Sommaire

Introduction générale 08

PREMIERE PARTIE : La sociolinguistique dans sa vision théorique 16

Introduction 17

Chapitre I : La sociolinguistique et sa situation en Algérie 18

Introduction 19

1. La sociolinguistique 20

2. De la sociolinguistique à l'analyse des interactions verbales : la sociolinguistique interactionnelle 22

3. La situation sociolinguistique de l'Algérie 28

Conclusion partielle 34

Chapitre II : Définition de quelques concepts clés de la sociolinguistique 36

Introduction 37

1. Le contact de langues 37

2. Le bilinguisme 39

3. Le plurilinguisme 40

4. La diglossie 40

5. Le Variable / la Variété linguistique / le Variable social 42

6. La communauté linguistique 43

7. L'identité 44

8. La culture 45

9. Les attitudes / les comportements / les représentations 46

10. La norme 53

11. Le dialecte 54

12. Sécurité / insécurité linguistique 54

13. Hypercorrection 56

Conclusion partielle 57

DEUXIEME PARTIE : La sociolinguistique dans son cadre analytique 58

Introduction 59

Chapitre I : Analyse des échanges conversationnels 61

Introduction 62

1. Présentation du questionnaire 62

2. L'analyse et l'interprétation des conversations 67

Conclusion partielle 84

Chapitre II : Analyse des questionnaires 86

Introduction 87

1. Présentation du corpus 87

2. Le questionnaire comme approche quantitative 88

3. Considération des variables et présentation de l'échantillon 89

4. Analyse et interprétation des réponses des questionnaires 91

Conclusion partielle 111

Conclusion générale 114
Références bibliographiques 121
Table des matières 117
Annexes 124

Introduction générale

1. Présentation du sujet

La compréhension des phénomènes sociaux et des expériences vécues constitue une thématique de recherche sur le terrain, dire les phénomènes linguistiques, c'est dire la sociolinguistique, c'est un domaine où s'exerce des rapports de phénomènes langagiers qui se préoccupent de mettre en relation les comportements linguistiques et les facteurs sociaux. CALVET définit cette discipline comme :

« Une approche des faits de la langue et du langage (ou des pratiques langagières, des pratique discursives, des interactions verbales : peu importe ici les dénominations) ancrés dans des situations sociales dont la pertinence fait partie de l'approche sociolinguistique. Comme je l'ai souvent souligné, la sociolinguistique est avant tout une linguistique de terrain. ».[1]

La sociolinguistique s'intéresse aux productions langagières des individus dans leur contexte social. En effet, il est pertinent d'étudier la langue dans son usage en contexte. Ce principe nous permet d'étudier les langues en contact et les phénomènes qui les régissent.

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique interactionnelle, il traitera l'impact des représentations sur un comportement diglossique : étude d'une situation de communication entre interactants de Kherrata et ceux de la ville de Béjaia.

Les locuteurs n'ont pas les mêmes attitudes envers une langue. BOYER nous affirme que *« ce qui intéresse ici la sociolinguistique c'est le comportement social que cette norme peut entraîner. Elle peut en fait avoir deux types de retombée sur les comportements linguistiques : les unes concernent la façon dont les locuteurs considèrent leur propre parler, les autres concernent les réactions des locuteurs au parler d'autrui Dans un cas on valorisera sa pratique linguistique ou on tentera au contraire de la modifier pour se conformer à un modèle prestigieux, dans l'autre cas on jugera les gens sur leur façon de parler ».*[2]

L'observation du terrain nous pousse à chercher à comprendre un certain nombre de phénomènes linguistiques. La coexistence de plusieurs variétés linguistiques au sein de la communauté algérienne a favorisé une évolution constante de la structure

[1] CALVET, J, L., *Pour la (socio) linguistique*, L' Harmattan, Paris, 2010, P.60.
[2] CALVET, L, J., *La sociolinguistique*, PUF, Collection, que sais- je ? Paris, 1993, P.48.

linguistique dont les représentations et les attitudes créent une dynamique situationnelle, et entraîne un processus de différenciation linguistique.

CHACHOU affirme que *« la réalité sociolinguistique algérienne est plurilingue. Afin d'esquisser à grands traits cette situation, je rappelle qu'elle se particularise par : un bilinguisme arabe officielle-langue français dans des domaines d'usage formels (...) et par une diglossie arabe officielle/arabe algérien. L'un étant réservé à des domaines formels et l'autre à des domaines informels. C'est le cas également des langues berbères dont le rapport à l'arabe officiel relève d'un bilinguisme diglossique* ».[3] Cette situation peut atteindre un autre degré de manifestation, c'est la situation de diglossie où PSICHARI la définit *« comme une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre ».*[4]

Toutes sortes de dynamiques linguistiques se manifestent en employant des codes de différentes variétés dont nous pouvons considérer que l'une est plus prestigieuse que l'autre. Les locuteurs ne partagent donc pas les mêmes conventions de conversations d'interprétations et d'interactions, c'est ce qui peut produire des conflits linguistiques au sein d'une société plurilingue ou bilingue.

2. Problématique

Notre position face à des réalités de terrain, nous amène à chercher à comprendre un certain nombre de phénomènes sociolinguistiques.

La présente recherche est née d'une interrogation sur les phénomènes de la diglossie et le mélange de codes linguistiques où nous essayerons de les identifier et de les comprendre.

Les locuteurs de la région de Kherrata utilisent le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia dans des situations de communication avec ces derniers. Notre problématique tourne autour de ce phénomène d'adoption. Pour pouvoir analyser cette situation de comportement diglossique, nous nous demandons :

[3] CHACHOU, I., *La situation sociolinguistique en Algérie .Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre* .Juillet, 2014, P. 69.
[4] PSICHARI, cité par, BOYER, H., Op. Cit.P.48.

- Quelles attitudes et représentations ont-ils les locuteurs de Kherrata face au dialecte des de la ville de Bejaia ?
- A quel moment se manifeste-t-il ?
- Est-ce que c'est le même comportement diglossique pour tous les locuteurs de Kherrata ?

Toutes ces questions seront formulées sous une problématique centrale de notre recherche qui est la suivante :

- Pourquoi les locuteurs de Kherrata adoptent-ils, dans des situations de communications, le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia ?

3. Hypothèses

Afin de répondre à notre problématique, nous formulons les hypothèses suivantes :

1) C'est un comportement diglossique en considérant que le parler des locuteurs de Kherrata est dévalorisé par rapport au parler des locuteurs de Béjaia.
2) Le sentiment d'infériorité chez les locuteurs de Kherrata les pousse à adopter ce dialecte.
3) L'incapacité d'intercompréhension entre les sujets parlants (des deux régions : Kherrata et ville de Béjaia) pousse les locuteurs de cette région à adopter le dialecte de la ville de Béjaia pour permettre la réussite de la communication.
4) Nous parlons de l'origine sociale, variation dialectale et donc de sociolecte, amènent les locuteurs de Kherrata à adopter le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia pour dissimuler leur appartenance sociale. Lorsque c'est l'origine géographique, l'appartenance à tel milieu socioculturel qui est en cause. C'est d'ailleurs ce qui provoque le sentiment d'insécurité linguistique en croyant qu'il y a une autre façon de parler leur dialecte mais d'une façon plus prestigieuse.

4. Objectifs et motivation du choix du sujet

La coexistence de plusieurs langues au sein d'une communauté linguistique, a donné le choix aux locuteurs de se trouver en face de plusieurs dialectes qui peuvent être soit des variétés d'une même langue, soit la coexistence des autres langues en usage. C'est ce que nous allons voir en prenant pour exemple les interactions verbales des locuteurs

kabyles de deux régions de Kherrata et de la ville de Béjaia. Il s'agit d'une étude sur un comportement diglossique qui vient de la situation de bilinguisme.

Notre enquête s'est portée sur les situations linguistiques et sur les attitudes, sentiments et représentations des locuteurs de Kherrata dans le but de :

Tout d'abord, recueillir des données sur les représentations et les comportements des locuteurs de Kherrata envers le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia tout en prenant en considération les changements survenus après l'adoption de ce dialecte. La mise en relief des attitudes et les représentations des locuteurs de cette région à l'égard de dialecte des locuteurs de Béjaia, permet d'éclairer une situation linguistique très objective qui découle de la réalité sociolinguistique. Ensuite, et après avoir mesuré la divergence du point de vue, des avis personnels et les conflits d'opinions portés sur cette situation d'adoption, nous essayerons de connaître la place qu'occupe le dialecte de la région de Kherrata. Ceci nous permettra d'expliquer les comportements des locuteurs de cette même région envers leur propre dialecte. Enfin, présenter l'image des langues en usage, de manière générale, et du kabyle en particulier chez les locuteurs kabyles qui constituent une catégorie de notre objet d'étude.

Notre travail de recherche est motivé par la raison suivante : les jugements des locuteurs de la ville de Béjaia qui pensent que les locuteurs de la région de Kherrata ont un sentiment d'infériorité envers leur dialecte. Pour eux, ces locuteurs ont un comportement diglossique parce qu'ils ne parlent pas leur dialecte. Pour cette raison, nous voulons éclairer le comportement langagier de ces derniers.

5. Méthodologie de la recherche

Afin d'effectuer notre travail de recherche, nous avons choisi deux méthodes d'investigations :

La première méthode est consacrée pour des enregistrements dans lesquels nous nous basons sur des données audio mémorisées sur un support matériel. Cette technique d'investigation a pour but de mettre en lumière les aspects les plus importants de ces phénomènes sociolinguistiques.

Le passage des données orales seront enregistrées sur magnétophone à fin d'analyser les pratiques langagières et les interactions verbales des locuteurs. Dans cette

Rapport-Gratuit.com

technique, nous nous appuyons sur un ensemble de paramètres qui nous aiderons à comprendre les différents niveaux de structure à l'intérieur d'une conversation.

D'abord, nous choisirons une tranche d'âge entre 20 et 40 ans. L'enregistrement sera réalisé en cachette pour ne pas troubler le cours ordinaire des échanges verbaux. Nous choisirons des différentes situations de communication :

1. Une situation familiale dans laquelle le mari et la femme sont de deux régions différentes (l'un de Kherrata et l'autre de Béjaia).
2. La situation commerciale, nous allons prendre les pratiques langagières et les échanges verbaux chez les commerçants avec leurs clients des deux régions.
3. La résidence universitaire (les chambres de filles où se trouvent plusieurs copines de différentes régions on prend celles qui répondra à notre situation en question).
4. Situation entre étudiants (au niveau de l'université).

La deuxième méthode est celle du questionnaire comme manière d'aborder ou d'envisager les attitudes et les opinions de la situation en question. Nous allons mener une enquête sur le terrain où nous prendrons en considération les variables suivantes : l'âge, sexe, l'origine géographique et la profession.

Nous avons élaboré le questionnaire dans le but de le confronter avec les données empiriques.

6. Démarche

Le plan de travail que nous allons adopter se divise en deux parties dont chacune se subdivise, à leur tour, en deux chapitres.

Une partie théorique qui comporte deux chapitres :

Le premier chapitre : aborde, en premier lieu, en quoi consiste la sociolinguistique de manière générale, et comment cette dernière s'approfondit dans l'étude de la langue, nommée la sociolinguistique interactionnelle. En deuxième lieu, il s'agit de la description de la situation sociolinguistique de l'Algérie, les langues en présence et leurs statuts.

Le deuxième chapitre : sera consacré à la définition des concepts de base de la sociolinguistique utiles à notre analyse.

Une partie pratique qui est consacrée à la description et l'explication du corpus, c'est ainsi que nous allons entamer l'analyse des données recueillies, elle traitera encore les

différentes méthodes utilisées pour recueillir les diverses données ainsi que pour la constitution du corpus. Elle comporte aussi deux chapitres :

Le premier chapitre : est consacré à l'étude des situations de communication et les phénomènes de la dynamique conversationnelle dans les pratiques langagières, nous utiliserons l'analyse des enregistrements comme supports démontrant le phénomène d'adoption par les locuteurs de la région de Kherrata en prenant en compte le lieu de l'enregistrement, le moment, la durée ainsi que le choix de thème de la conversation. Cette technique nous permettra d'analyser les interactions verbales, par la suite les interpréter.

Le deuxième chapitre : est consacré à l'analyse des questionnaires, qui seront distribués à divers locuteurs de la région de Kherrata. Ces derniers vont nous permettre de recueillir les renseignements nécessaires afin de vérifier nos hypothèses. Nous répartirons les enquêtés en prenant en considération les variables suivantes : l'âge, le sexe, langue maternelle, profession et l'origine géographique, nous pensons que ces variables jouent un rôle dans les attitudes que portent les locuteurs envers leur dialecte.

Nous finirons notre travail de recherche par une conclusion générale où nous établirons les résultats obtenus.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Première Partie :

La sociolinguistique dans sa vision théorique

Introduction

Chaque étude sociolinguistique exige une théorique formée sur un ensemble précis de concepts et d'idées. L'objectif de cette partie théorique est de présenter les éléments nécessaires à l'analyse.

Il est à noter que, dans cette partie, nous nous sommes basés sur plusieurs ouvrages de sociolinguistique.

Cette partie s'organise en deux chapitres où nous allons essayer de mettre chaque chapitre théorique en rapport avec son chapitre dans la partie pratique.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressés au contexte de la sociolinguistique, après nous avons évoqué la sociolinguistique interactionnelle en faisant appel aux composantes de celle-ci.

Dans le deuxième chapitre, nous avons donné l'importance à quelques concepts clés de la sociolinguistique. Nous avons choisi seulement les concepts qui sont en relation avec notre thème de recherche.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Chapitre I :

La sociolinguistique et sa situation en Algérie

Introduction

Parmi les différentes disciplines qui se préoccupent de langue et du langage : la sociolinguistique, elle est initialement décrite comme une des branches de la linguistique externe par le fait qu'elle est un domaine qui englobe, à la fois, une théorie linguistique et une théorie sociale. BAYLON confirme que *: « la sociolinguistique peut être définie comme l'analyse de la parole envisagée dans son contexte social. Les relations du langage à la société ont souvent fait l'objet de remarque, voire de description dans l'histoire des sciences du langage(...) ».*[1]

Dans ce présent chapitre, nous allons voir, en premier lieu, en quoi consiste cette branche de la sociolinguistique, c'est-à-dire comment elle prend la langue d'un point de vue social. En deuxième lieu, nous allons nous intéresser à la sociolinguistique dans son aspect pratique, c'est la sociolinguistique interactionnelle en prenant en considération les concepts clés de celle-ci en évoquant comment la sociolinguistique prend, à la fois, la langue et la société dans son champ d'étude et que cette dernière a une autre manière de concevoir et d'appréhender les faits du langage dans leur mise en pratique, nommée la sociolinguistique interactionnelle. En dernier lieu, nous nous mettrons l'accent sur la situation sociolinguistique algérienne et les langues en présence en Algérie.

Nous considérons que l'existence de plusieurs langues ou plusieurs variétés de langues dans une communauté linguistique comme un avantage dans la mesure où nous pouvons effectuer des études qui portent un intérêt sur la compréhension du rapport entre ces langues et leurs variétés. Cela nous permettra de répondre à plusieurs problématiques des phénomènes qui les caractérisent. Pour BOYER, *« Ce qui est à l'œuvre dans toute manifestation linguistique, ce n'est pas la langue, une homogène et stable, mais des usages particuliers portés par des discours, chaque fois différents et chaque fois uniques, déterminés par tous les facteurs entrant en jeu dans la communication. Ainsi, la langue s'avère être un phénomène abstrait qui ne peut s'appréhender que par les différents usages qui en sont faits […], un mot, une tournure ne sont pas en eux-mêmes vulgaires, familiers ou populaires, c'est à travers eux, le locuteur qui est jugé et le groupe social dont il partage les normes sociales et linguistiques».*[2]

[1] BAYLON, C., *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, éd. Armand Colin, 2005, p.281.
[2] BOYER, H., *Elément de sociolinguistique*, *langue, communication et société*, Paris, Dunod, 1991, p.18.

1. La sociolinguistique

« La sociolinguistique est une science du terrain »[3]. Nous nous basons sur cette réflexion en disant que celle-ci s'intéresse aux langues telles qu'elles sont pratiquées dans la société. Pour beaucoup de linguistes, le concept de sociolinguistique est employé pour mettre en relation les questions qui touchent la société et le langage en même temps, c'est-à-dire mettre en relation les deux aspects : le langage et la société. Selon MOUNIN, la sociolinguistique est un « *terme qui désigne l'étude des relations entre langage et société ».* [4]

LABOV, considéré comme l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique, estime que *« la sociolinguistique c'est la linguistique puisque la linguistique est l'étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dans une société ».*[5]

La sociolinguistique est une science de l'homme et de la société. Science de l'homme dans la mesure où il est sujet producteur des paroles qui vont être, à leur tour, envisagées comme une langue, et la société parce que elle est considérée comme le lieu de rencontre entre les interlocuteurs où se passe l'interaction. Pour GUMPERZ : *«la sociolinguistique est considérée comme un nouveau champ d'investigation qui étudie l'usage langagier de groupes humains particuliers »*[6].

Le point de départ de la sociolinguistique en tant que territoire, *« a émergé de la critique salutaire d'une certaine linguistique structurale enfermée dans une interprétation doctrinaire du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure».*[7] Bien que BOYER indique le caractère multipolaire[8] de la discipline, du fait qu'elle appréhende au-delà diverses approches et tendances.

Les différentes méthodes d'investigation et la diversité des théories sont prises en considération par la sociolinguistique dont les préoccupations centrales ont attiré l'attention de nombreux chercheurs. C'est ainsi que la sociolinguistique a connu le développement le plus régulier. Par ailleurs, il s'agit d'une discipline relativement récente

[3] CALVET, L, J, & DUMOND, P., *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, 1999, P.167.
[4] MOUNIN, G., *Dictionnaire de la sociolinguistique*, QADRIGE/PUF, 1974, p.302.
[5] LABOV, W., sociolinguistique, éd, les Editions de Minuit, Paris, 1976, p.36.
[6] GUMPERZ, J, J., *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interactionnelle*, L'Harmattan, 1989, p. 9.
[7] BOYER, H., *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, paris, 2001, p.7
[8] Sociolinguistique un vaste territoire.

apparue au début des années soixante aux États-Unis. LINDENFELD et SIMONIN indiquent que : *« Au terme de cette décennies, pendant laquelle se sont multipliée les publications et les colloques, le vocable « sociolinguistique », pratiquement inconnu au début des années soixante, figure en bonne place dans le cursus des universités, et aucun périodique traitant des sciences du langage ne peut omettre de faire figurer dans son sommaire, à un moment ou à un autre, un article relevant de cette discipline ».*[9]

En principe, la sociolinguistique est l'étude d'une structure linguistique et une structure sociale en considérant la langue comme un phénomène social soumettant, non seulement des règles linguistiques, mais aussi un ensemble de lois et de normes sociales qui déterminent le comportement linguistique dans les communautés linguistiques. Donc, la sociolinguistique est considérée comme une science du langage et des langues en société, chose confirmée par CALVET dans son ouvrage où « *la sociolinguistique a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existant entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue ».*[10]

Cette discipline, la sociolinguistique, est évidemment vue comme une science des phénomènes sociaux, par le fait qu'elle implique une théorie linguistique et une conception systématique de la communauté parlante. D'une manière générale *: « elle tâche de décrire les différences variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel ».*[11]

En théorie, la sociolinguistique s'intéresse à l'étude de ce qui est en relation avec le langage dans un environnement social en prenant en compte les trois aspects : les locuteurs, les caractéristiques des variétés qu'ils utilisent et les fonctions de celles-ci. Nous considérons que ces trois facteurs font une tâche complémentaire de la sociolinguistique. BRIGHT considère que : *« L'une des tâches majeures de la sociolinguistique est de montrer que la variation ou la diversité n'est pas libre mais qu'elle est corrélée avec des différences sociales systématiques ».*[12]

[9] LINDENFELD, B, & SIMONIN., cité par BAYLON, C., Op.Cit. p.20.
[10] CALVET, L, J & PIERRE, D., *L'enquête Sociolinguistique*, l'Harmattan, paris, 1999. P.15.
[11] BAYLON, C., Op. Cit. p.35.
[12] BRIGHT, W., cité par, CALVET, L- J., In, La sociolinguistique, Collection que sais-je ? PUF Paris, 1993, p.18.

Pour résumer, nous pouvons dire que tous les linguistes qui s'intéressent à l'étude sociolinguistique insistent sur le même caractère de cette discipline. C'est l'étude de la langue dans son milieu social. Cette théorie est confirmée par MARCELLSI que la sociolinguistique « *se présente comme englobante c'est surtout parce qu'elle tend à regrouper toutes les recherches sur le langage qui touchent aux luttes politiques et sociales ».*[13]

2. De la sociolinguistique à l'analyse des interactions verbales : la sociolinguistique interactionnelles

Une partie de la sociolinguistique veut appréhender le langage tel qu'il est dans les communications sociales qui tissent la vie de tous les jours. Pour elle, les échanges langagiers les plus ordinaires de la vie quotidienne sont des activités socialement structurées que la sociolinguistique peut constituer comme objet d'étude. Parmi les multiples systèmes d'échanges linguistiques auxquels participent les membres d'une société, elle penche à celui qui régit les conversations[14]. GUMPERZ nomme cette sociolinguistique « *la sociolinguistique interactionnelle».*

La sociolinguistique interactionnelle de GUMPERZ cherche à rendre compte de l'expression orale dans les faits du langage. Il s'intéresse à la situation où il est employé le langage, pour ensuite, observer la façon dont la communication est établée et interprétée par les acteurs.

La sociolinguistique interactionnelle est un nouveau champ d'étude du langage mais toujours dans son contexte social. La sociolinguistique en tant que *« nouveau champ d'investigation qui étudie l'usage langagier de groupes humains particuliers »*[15], la sociolinguistique interactionnelle s'intéresse à l'étude de cet usage et les phénomènes qui les caractérisent.

2-1. La communication

Toute opération de transfert ou d'échange d'informations entre les interlocuteurs constitue une communication. Il n'y a pas seulement l'échange verbal dans la communication mais il existe d'autres systèmes de communication. Toute

[13] MARCELLESI, J, B, & all., *Sociolinguistique, épistémologie, langues régionales, polynomie*, L'Harmattan, 2003, p. 53.
[14] Ibid. p.201.
[15] GUMPERZ, J, J., Op .Cit. P.9.

communication exige un même système de signes entre les interlocuteurs. Le transfert d'informations n'est possible que si les interlocuteurs partagent le code dans lequel a été transcrit le message. Pour GUMPERZ : *« ce n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse qu'on peut dire qu'il y a communication. Pour participer à ces échanges verbaux, c'est-à-dire s'engager dans une conversation et la maintenir, il faut un savoir et des capacités qui dépassent largement la compétence grammaticale nécessaire au décodage de messages brefs et isolés ».*[16]

La communication ne peut être réalisée que par la connaissance de la situation. C'est-à-dire le recours à des stratégies de communication nécessite une compétence grammaticale et une connaissance de culture. Selon TRAVERSO, « *chacune des caractéristiques des participants (appartenance socio-professionnelle, âge, sexe, appartenance géographique, caractéristiques culturelles, etc.) est susceptible d'influencer, à son niveau, le fonctionnement de la communication ».*[17] Toutes ces conditions font de la communication une tâche complémentaire.

Dans ces conditions, la communication est définie comme l'alternance de deux comportements successifs : l'un concerne le destinataire qui communique pendant que le locuteur lui parle, l'autre, le locuteur s'adresse toujours à un destinataire auquel il s'adapte et dont il anticipe les réactions. Il n'y a donc pas successivité d'actions relativement autonomes mais des interactions aux actions conjointement construites et organisées.

Les locuteurs expriment leurs pensées, leurs sentiments en se servant du langage articulé. Les échanges de propos avec une ou plusieurs personnes représentent une situation de communication. L'ensemble de ces échanges verbaux réalisés par eux constitue une conversation. Selon GUMPERZ : *« la communication est une activité sociale qui exige les efforts conjugués de deux ou de plusieurs individus ».*[18]

2-2. L'alternance codique dans la conversation

C'est avec la sociolinguistique interactionnelle de GUMPERZ que le phénomène de l'alternance codique s'est développé. Dans certain nombre de situations de communication, les locuteurs ont tendance d'utiliser d'autres langues ou d'autres systèmes linguistiques en parallèle avec leur propre système. Une telle situation est

[16] GUMPERZ, J, J., Op.Cit. p.1.
[17] TRAVERSO, V., *L'analyse des conversations*, Armand colin, Lyon, 2007, p.18.
[18] GUMPERZ, J, J., Op. Cit. p. 1.

Rapport-Gratuit.com

nommée « l'alternance codique » où GUMPERZ l'a défini comme : *« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes où sous-système grammaticaux différents ».*[19]

Au niveau le plus général, nous pouvons dire que les locuteurs, quand ils parlent, ils alternent d'autres codes linguistiques qui se présentent sous forme de phrases et c'est ce que nous appelons le mélange de langues. Cette situation est très répandue chez les sujets bilingues où « *un individu a une façon de parler, considérée en ce qu'elle a d'irréductible à l'influence des groupes auxquels il appartient, un idiolecte. Il peut employer un dialecte régional à l'intérieur d'une nation où domine un autre parler, ou un dialecte social, système de signes et de règles syntaxiques utilisé dans un groupe sociale donné ou par référence à ce groupe* (…) ».[20]

En effet, le phénomène d'alternance codique s'effectue avec deux codes linguistiques différents utilisés dans un même contexte, c'est-à-dire dans une même situation de communication. C'est dans ce point de vue que MOREAU M-L., confirme que *« les éléments des deux langues font partie de même parole minimal ».*[21]

L'analyse sociolinguistique interactionnelle tient un autre regard sur le phénomène de l'alternance codique dans les conversations, elle étudie le fonctionnement des prises de parole en groupe et des échanges langagiers dans des situations en contact.

Aux Etats-Unis, GUMPERZ est le principal initiateur qui est à l'origine de la création de ce champ d'analyse, il étudie la mise en position de deux systèmes linguistiques à l'intérieur d'un même échange verbal. Cette notion est utilisée en sociolinguistique pour marquer des situations de communication en faisant appel à deux systèmes linguistiques différents.

Ce qu'on doit retenir c'est que l'alternance codique adopte toujours la successivité de deux phrases dans le même échange verbal. Ce phénomène peut se manifester dans plusieurs contextes. GUMPERZ distingue les alternances situationnelles, dans ce cas, la situation est associée à des changements d'interlocuteurs, de thèmes, etc., des alternances conversationnelles sans changement de thèmes, qui assurent le fonctionnement normal de la pratique langagière. Parmi les alternances situationnelles,

[19] Ibid. p.57.
[20] BAYLON, C., Op. Cit. p 72
[21] MOREAU, M, L., Op.Cit. p.33.

nous prenons à titre d'exemple la situation de diglossie où *« les locuteurs en situation de diglossie doivent certes connaître plus d'un système grammatical pour mener à bien leurs affaires quotidiennes ».*[22]

L'alternance codique peut remplir plusieurs fonctions à savoir la compréhension et la transmission des messages. GUMPERZ montre que l'alternance codique est une stratégie qui sert à mettre en pratique un savoir partagé en disant que *« l'alternance codique apparaît dans des conditions de changement, où les frontières du groupes sont floues, où les normes d'évaluation varient, et où l'identité ethnique et le milieu social des locuteurs ne sont pas reconnus par tous ».*[23]

GUMPERZ distingue deux types d'alternance codique :

2.2.1. Alternance codique situationnelle

Ce type d'alternance est employé lorsque deux variétés linguistiques sont en contact, il est lié aux différentes situations de communication qui dépend des pratiques langagières et des compétences linguistiques de l'individu, selon le milieu social des interlocuteurs et le choix des conversations en situation de prise de parole dont GUMPERZ a souligné que « *l'alternance situationnelle où des variétés distinctes sont liées à des activités, à des situation distinctes* ».[24]

2.2.2. Alternance codique conversationnelle

L'alternance codique conversationnelle consiste à l'utilisation de deux ou de plusieurs langues dans une même conversation, elle est utilisée d'une façon inconsciente et spontanée par les locuteurs. A ce propos, GUMPERZ confirme que « *l'alternance conversationnelle qui a lieu à l'intérieur d'une même conversation, d'une manière moins consciente, plus automatique sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs, de sujet ou d'autres facteurs majeur dans l'interaction* ».[25]

2-3. L'interaction

Le terme majeur de la sociolinguistique interactionnelle est " l'interaction verbale" qui veut dire l'échange langagier et la prise de parole en groupe. C'est un champ

[22] GUMPERZ, J, J., Op. Cit. 58.59.
[23] Ibid. p. 68.
[24] GUMPERZ, J, J., cite par, BAYLON, C., Op.Cit. p.153.
[25] Idem.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

très large qui s'attache à décrire un certain nombre de phénomènes qui s'agit de l'analyse conversationnelle.

VION souligne que *« L'interaction est partiellement déterminée par l'existence de sujets déjà socialisés et d'une sociale déjà structurée. Mais dans la mesure où sujet et social résultent de l'interaction, ces catégories pré-formé réactualisent et se modifient dans et par son fonctionnement. L'interaction est donc le lieu où se construisent et se reconstruisent indéfiniment les sujets et le social ».*[26]

Dans un moment donné, les règles, les contraintes, et des actions sont prises en compte par les sujets qui sont en contact où « *Les participants plongés dans l'interaction elle-même sont souvent tout à fait inconscients du code utilisé à tel ou tel moment. Ce qui les intéresse avant tout, c'est l'effet obtenu lorsqu'ils communiquent ce qu'ils ont à dire »*[27]. Ceux-ci, sont nécessairement des actes qui relèvent de l'interaction et que « *La première constatation nous conduit à remarquer que tout comportement humain, quel qu'il soit, procède de l'interaction ».*[28]

Ce que nous devons retenir à propos de cette notion c'est que *« l'interaction constitue dès lors une dimension permanente de l'humain de sorte qu'un individu, une institution, une communauté, une culture, s'élaborent à travers une interactivité incessante qui, sans s'y limiter, implique l'ordre du langage ».*[29]

Un autre principe essentiel de l'analyse des interactions, c'est le contexte qui consiste à considérer que les participants déterminent la situation dans laquelle ils sont engagés où le locuteur ne parle pas seulement pour parler ou s'exprimer mais aussi exercer une action déterminante sur les interlocuteurs de ce même contexte. Donc *« l'énonciateur n'est pas vu comme émetteur d'un message qui serait adressé dans une seule direction à un récepteur, mais comme un participant dans une activité commune ».*[30]

2-4. La conversation

Ce qui se dit lors d'un échange avec une personne ou plusieurs personnes donne une conversation. C'est le langage d'usage utilisé dans un échange entre

[26] VION, R., *La communication verbale, Analyse des interactions*, éd, Paris, 2éme éd, 2000. P .93.
[27] GUMPERZ, J, J., Op .Cit. p 59
[28] VION, R., Op.Cit. p. 17.18.
[29] Ibid. p19.
[30] SIOUFFI, G, & VAN RAEMDONCK, D., *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Edition : 2Edition Bréal, 1999, p. 148.

personnes. *« Dans un premier temps, en effet, le terme de conversation allait coïncider avec celui d'interaction de sorte que toute activité communicative mettant des sujets en situation de face à face pouvait être conçue comme de la conversation. En même temps qu'elle était appréhendée comme forme de base de la vie sociale, cette manière de la définir semblait interdire tout prise en compte de la diversité des formes de cette vie sociale ».*[31]

Cette conversation a donné le choix d'étude porté sur le langage et l'analyse conversationnelle permettant de dégager plusieurs phénomènes linguistiques qui entrent dans la production des paroles. C'est ce que confirment les linguistes à propos de l'analyse conversationnelle en disant que celle-ci exige une approche positive et empiriste dont l'étude porte sur les comportements humains. *« Ils ont pris conscience de la nécessité d'une meilleur compréhension du fonctionnement des signes verbaux dans les contacts humains ».*[32]

Il faut ajouter que la conversation se réalise par l'échange et cela, sous forme de dialogues visant à provoquer une discussion en style direct. TARDE confirme : *« par conversation, j'entends tout dialogue, son utilité directe et immédiate, où l'on parle surtout pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse ».*[33]

L'analyse conversationnelle prend en compte le contexte social, leurs recherches portent sur l'interaction entre les individus, généralement un locuteur et un auditeur. Selon GARFINKFEL *« les participants à la conversation interagissent, c'est-à-dire qu'ils cordonnent d'une certaine manière leurs actions. Ils essayent de se communiquer l'un l'autre le sens de leurs actions ainsi que la compréhension qu'ils ont du processus dans lequel ils sont inscrit ».*[34]

3. La situation sociolinguistique de l'Algérie

La situation sociolinguistique de l'Algérie est très complexe, complexe au sens qu'elle représente plusieurs langues en usage. Pour CHACHOU : *« Il s'agit d'une*

[31] VION, R., Ibid. p.119.
[32] GUMPERZ, J, J., Op, Cit, p.2.
[33] TARDE, cité par, VION, R., In, *La communication verbale, Analyse des interactions*, éd, Paris, 2éme éd, 2000. p136.
[34] SIOUFFI, G, &VAN RAEMDONCK, D., Op. Cit. p. 68.

polyglossie où les langues sont en concurrence entre elles, comme le sont l'arabe institutionnel avec le français et l'arabe algérien avec les langues berbères ».[35]

A ce propos, il est à noter que le principal objectif de la sociolinguistique est de faire le point sur la situation des langues en présence de façon à déterminer la place de chaque langue dans le paysage sociolinguistique.

Lorsqu'un pays se trouve devant cette situation de coexistence de plusieurs langues, il est plurilingue. CHACHOU confirme que : *« L'Algérie est un pays plurilingue dans la mesure où sa langue officielle est l'arabe institutionnel et qu'il reconnait depuis 2002 tamazight comme langue nationale ».*[36]

Les locuteurs, pour se communiquer, ils font recours aux différentes stratégies qui permettent facilement la transmission d'informations d'une personne à une autre. Dans ce cas, ils dépassent l'utilisation d'un seul système linguistique en se trouvant dans une autre situation, c'est le plurilinguisme. Pour MOUNIN : *« il s'agit de plus de deux langues »*[37]. Le plurilinguisme en tant que coexistence de langues diverses ou l'usage de plusieurs langues au sein d'une même collectivité, CHACHOU confirme que : *« en ce qui concerne le plurilinguisme envisagé dans ses aspects sociaux et individuels, de nombreux travaux ont démontré la diversité linguistique de la réalité algérienne où les locuteurs utilisent différentes stratégies communicatives impliquant des choix linguistiques liés aux diverses situations de communication auxquelles le sujet se voit confronté ».*[38] Elle ajoute encore que : *« il est bien rare de trouver un Algérien monolingue stricto sensu ».*[39]

La nécessité d'échange d'informations ou encore, le besoin de communiquer oblige les locuteurs à adopter une telle ou telle langue. D'ailleurs, c'est ce qui donne le caractère plurilingue de la situation sociolinguistique algérienne. C'est dans ce constat que MAMMERI a donné l'exemple suivant : *« un Algérien moyen qui travaille à Alger, un berbérophone, par exemple. La matinée, quand il se lève, chez lui il parle berbère. Quand il sort se rendre à son travail, il est dans la rue, la langue la plus communément employée c'est l'arabe algérien. Il devra donc connaître ou posséder au moins en partie*

[35] CHACHOU, I., *La situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre,* L'Harmattan, 2013, pp 18 ,19.
[36] Ibid.
[37] MOUNIN, G., Op. Cit. p264.
[38] CHACHOU, I., Ibid. pp 35,36.
[39] DOURARI, A., cité par, CHACHOU, I., Op.Cit., p.36.

ce deuxième instrument d'expression. Quand il arrive à son travail, la langue officielle étant l'arabe classique, il est tout à fait possible qu'il y ait des pièces qu'ils lui arrivent dans cette langue et qu'il va devoir lire. Il lui faudra donc posséder peu ou prou l'usage et l'utilisation de cette langue. Une fois passé ce stade officiel, le travail réel se fait, en général, encore actuellement en français ».[40] D'après cet exemple, nous comprenons que, en fonction des contextes, les sujets parlants sont amenés à utiliser quatre langues c'est ce qui confirme le caractère justifié de la situation sociolinguistique algérienne. Elle se caractérise par un bilinguisme ou encore un plurilinguisme profond. Selon CHACHOU : *« En contexte polyglossique comme celui de l'Algérie, caractérisé par une domination linguistique, le bilinguisme ne peut se présenter que comme dominant ».*[41]

Là encore, beaucoup de linguistes qui s'intéressent à l'étude sociolinguistique qualifient la situation sociolinguistique en Algérie en lui donnant le caractère paradoxal. *« Ce caractère paradoxal concerne l'arabe institutionnel, le français, l'arabe algérien, et les langues berbères et impliquent les alternances codiques auxquelles elles donnent lieu »*[42].

Donc, les diverses études sur le contexte sociolinguistique de l'Algérie montrent qu'il se caractérise par le fait qu'il est plurilingue, plurilingue dans la mesure où il représente plusieurs langues en usage dont les unes sont réservées pour l'usage formel et d'autres pour l'usage informel. Pour CHACHOU : *« la réalité sociolinguistique algérienne est plurilingue. Afin d'esquisser à grands traits cette situation, je rappelle qu'elle se particularise par : un bilinguisme arabe officielle-langue français dans des domaines d'usage formels (...) et par une diglossie arabe officiel/arabe algérien (...). Quant à tamazight (...) elle fait actuellement l'objet d'une revendication visant à l'officialiser ».*[43]

3-1. Les langues en présence de l'Algérie

3-1-1. L'arabe institutionnel (littéral)

L'arabe institutionnel, on peut le nommer aussi l'arabe littéraire, est réservé à des usages dans des situations formelles : *« Il occupe le statut de langue nationale et*

[40] MAMMERI, M., cité par, CHACHOU, I., Op.Cit. p36.
[41] CHACHOU, I., Op.Cit. p.36.
[42] Ibid. p.18.
[43] CHACHOU, I., Op. Cit. p.69.

officielle de la République algérienne, et depuis 1962, date à laquelle le pays a accédé à son indépendance ».[44]

L'arabe littéral est la langue du coran et de pouvoir. Elle est principalement écrite. Pour BENMKHTAR, F., *« l'arabe littéral est considéré comme langue de religion et de pouvoir. Les arabophones donnent des représentations de leur langue comme de la religion et du sacré »*[45]. Il a connu plusieurs dénominations. Pour ASSELH, R., *« l'arabe littéral a reçu dans les études modernes des appellations variées telles que, arabe classique, littéraire etc. (...). Les législateurs en ont fait la langue officielle et nationale ».*[46]

L'arabe littéral est la langue d'enseignement de tous les niveaux. Il vise à la généralisation de l'usage parce que, au moment de la colonisation française, la langue dominante a été le français. C'est pour cette raison, « *la politique linguistique prônée par l'Etat algérien visant alors à remplacer le français par l'arabe ».*[47] Et à ce moment-là, « *opter pour l'officialité de la langue arabe, revenait également à imposer un modèle linguistique culturel puissant face à l'ancien colonisateur ».*[48]

L'arabe institutionnel a une fréquente présence dans des situations dites formelles dont on cite les médiats. Pour CHACHOU : *« L'arabe institutionnel dit aussi l'arabe scolaire, moderne et officiel, occupe la première place dans les médias publics ».*[49]

3-1-2. L'arabe algérien (dialectal)

L'état général de la pratique linguistique entre les locuteurs algériens s'établie en arabe algérien. Sans aucun doute, il est considéré comme une langue commune de tous les Algériens vu qu'il facilite la communication entre eux. DOURARI confirme que l'arabe algérien est considéré par les linguistes comme étant *« la langue qui s'est imposée par la force de la dynamique sociale et historique comme langue commune des Algériens ».*[50]

---

[44] Ibid. p.71.
[45] BENMOKHTAR, F., *Le code-switching en Kabylie, Analyse du phénomène de mélange de langues*, L'Harmattan, Paris, 2013, p.35.
[46] ASSELAH, R., cité par, BENMOKHTAR, F., Op.Cit. p.35.
[47] CHACHOU, I., Op.Cit. p73.
[48]Ibid. p.71.
[49] CHACHOU, I., Op.Cit. p127.
[50] DOURARI, A., cité par, CHACHOU, I., Op.Cit. P. 90.

A ce propos, nous remarquons que la majorité des Algériens font appel à cette langue, l'arabe algérien, pour permettre l'intercompréhension et la communication en même temps. Son utilisation est prédominante dans le milieu familial, c'est la langue véhiculaire sur tout le territoire algérien. L'arabe dialectal avec toutes ses différentes variantes régionales, l'intercompréhension est quasi-totale entre les membres de la population algérienne. CHACHOU nous rappelle que *« Il importe de faire remarquer qu'en l'état actuel de son évolution, l'arabe algérien se caractérise, surtout, par des variantes lexicales sur l'ensemble du territoire national (...). Ces variétés n'empêchent pas actuellement l'intercompréhension entre les locuteurs algériens et magrébins en général ».*[51]

Il faut noter un point important que cet arabe algérien n'a pas un statut officiel, il est considéré comme étant une langue véhiculaire dans la mesure où les locuteurs algériens l'utilisent pour permettre l'intercompréhension dans des situations d'interactions langagières, et aucun enseignement ou formation n'est dispensé en arabe dialectal. Il faut rappeler que l'arabe algérien se pratique dans des situations informelles. Pour CHACHOU, I., *« l'arabe algérien dit encore dialectal et populaire n'a pas de statut officiel, quoique convenant tout le territoire national, et quoique constituant une langue véhiculaire comme présenté ci-dessus ».*[52]

3-1-3. Le berbère

Face à l'officialité de l'arabe institutionnel, on trouve aussi tamazight dite une langue nationale. Là encore, CHACHOU confirme que *: « suites à des émeutes qui ont ensanglanté la Kabylie en 2001, tamazight a été institutionnalisée langue nationale de l'Etat algérien ».*[53] Elle se présente sous forme de parlers distincts : le chaoui, le mozabite, le kabyle, le targui.

En parlant de son enseignement, beaucoup de supports et de manuels ont été créés à base de cette langue et sa présence dans des écoles algériennes est devenue une nécessité. DOURARI confirme que « *l'enseignement de tamazight a été doté de nouveau supports didactiques et pédagogiques depuis 2003, dans le cadre de la réforme du*

[51] CHACHOU, I., Op.cit. pp.83, 84.
[52] CHACHOU, I., Op, Cit. p.125.
[53] Ibid. p.90.

système éducatif algérien, au même titre que les autres langues enseignées à l'école algérienne à savoir l'arabe, le français et l'anglais ».[54]

La dynamique du berbère ou son emploi dans la vie quotidienne est très remarquable. A ce propos, DOURARI confirme que « *le caractère dynamique de la société algérienne, plus particulièrement la communauté berbérophone et la conscience de ce caractère face aux tenants du pouvoir, explique l'usage public croissant de tamazight depuis les évènements du printemps berbère de 1980* ».[55]

En résumé, il faut noter que tamazight a un statut social très considérable dès qu'elle a commencé à avoir son officialité au niveau national des écoles algériennes. C'est ce qui nous explique DOURARI où « *l'emploi du berbère dans la communication quotidienne et dans la vie professionnelle qui se restreint l'objectif de l'Etat étant d'uniformiser le champ linguistique. Pour cela, tous les moyens sont mis en œuvre (médias, administration, école) pour assurer subrepticement une substitution du berbère par l'arabe* ».[56]

3-1-4. Le français

L'Histoire a fait que la présence de la langue française aujourd'hui est liée à la raison de la colonisation et au contexte historique entre l'Algérie et la France. Mais aujourd'hui, on porte à cette langue un regard différent de celui du passé, *« son usage est peut être considéré comme prestigieux ».*[57]

La langue française n'a aucun statut officiel, mais un instrument de communication extrêmement employé. De plus qu'elle est étrangère et elle est d'occident, elle est qualifiée comme une langue de la science et de la culture. TIMIM Dalila ajoute que : *« l'accès à la langue française est signe de promotion sociale et d'ouverture à la modernité (...) le français est considéré comme source d'enrichissement d'épanouissement et véhicule des valeurs où beauté et prestige prédominent. Cette langue va en faveur de la valorisation de ceux qui la parlent ».*[58]

---

[54] DOURARI, A., *Tamazight dans le système éducatif algérien, problématique d'aménagement*, Alger, 2011, p.29.
[55] DOURARI, A., Ibid. p.55.
[56] Ibid. P.13.
[57] CHACHOU, I, Op, Cit. P.50.
[58] TIMIM, D, cité par, CHACHOU, I., Op.Cit. P.51

Aujourd'hui, le français occupe une place considérable et importante en Algérie *« le français a depuis le début de la colonisation française a été considéré comme la langue officielle du pays et donc du pouvoir en place ».*[59] De plus qu'elle est étrangère, elle se trouve présente dans différents domaines de la vie quotidienne. On peut donner à titre d'exemple son enseignement dans différents paliers d'étude (primaire, moyen, secondaire). Pour CHACHOU : *« le français est toujours en usage et o*n *s'en sert même dans la rédaction des textes officiels qui ne reconnaissent l'officialité qu'à l'arabe institutionnel ».*[60]

Il est à noter ici que tous les locuteurs algériens pensent que le terme de civilisation est lié à la langue française. C'est-à-dire pour accéder à un état d'évolution jugé supérieur n'a que maitriser cette langue étrangère.

3.1.4.1. L'usage et le statut de la langue française

La présence de la langue française dans le contexte sociolinguistique algérien n'est pas due au hasard mais, plutôt liée à une longue Histoire de la colonisation française en Algérie.

La langue française est considérée comme langue de savoir, de travail et de modernité. La connaissance de la langue française est vue comme un signe de prestige.

Mais elle n'a aucun statut officiel. Selon BENMOKHTAR, F., *« le français également n'a aucun statut politique ni juridique, mais reste la langue de travail. Avec l'arabisation massive des institutions, le français est en recul permanant face à l'arabe classique que l'Etat algérien prend en charge depuis 1992 ».*[61]

Ce que nous devons retenir par-là, c'est que la langue française n'a aucun statut officiel en Algérie mais porteuse la valeur d'une langue du monde civilisé et développé. En effet, elle est perçue comme langue d'ouverture et de la connaissance. De plus qu'elle est étrangère, elle est reconnue comme une langue seconde dans l'enseignement.

Puisque la langue française est la langue de savoir et de la science, son utilisation est devenue spontanée, et elle est perçue comme nécessaire pour les personnes dont la formation ou la profession relèvent du domaine des idées, de la pensée et de la

[59] Ibid. p110.
[60] Ibid. p111.
[61] BENMOKHTAR, F., Op, Cit. p.27.

Rapport-Gratuit.com

connaissance. En effet, sa fonction et sa modernité sur le monde étant toujours reconnues au français.

La langue française a été utilisée durant la période de la colonisation française et a continué au-delà de l'indépendance.

Aujourd'hui, l'usage de la langue française est réservé aux domaines purement scientifiques. BENMOKHTAR confirme que : *« l'enseignement du français débute au niveau primaire, à l'âge de 10 ans. L'enseignement des sciences pures, médecine, pharmaceutique et tout ce qui est technique dans le niveau supérieur se fait encore en français. L'arabisation totale n'a touché que les sciences sociale ».*[62] Maintenant sont enseignement se fait à l'âge de 8 ans, elle est utilisée dans les administrations.

Conclusion partielle

Les fondements scientifiques du champ théorique de la sociolinguistique sont connus grâce aux travaux de William LABOV, le fondateur de cette discipline. Celle-ci s'interroge au sujet de la langue telle qu'elle est pratiquée dans la société. C'est-à-dire la langue dans son milieu naturel. Contrairement à LABOV qui met l'action sur l'étude de la langue en rapport avec la société, GUMPERZ préconise la nécessité de l'étude de comportements communicatifs dont nous étudions le fonctionnement du langage en situation. C'est la sociolinguistique interactionnelle.

En prenant pour objet d'étude les langues en Algérie (arabe, berbère, et le français), la situation sociolinguistique algérienne se caractérise par un plurilinguisme profond. Les langues en présence constituent un objet d'étude dont l'intérêt porte sur les phénomènes qui les régissent. En effet, il y a une richesse très considérable en ce qui concerne les langues parlées : l'arabe classique avec ses variétés, le berbère avec ses variétés, le français…etc.

Aborder la situation sociolinguistique de l'Algérie dans ce premier chapitre a pour objectif d'introduire quelques concepts clés de la sociolinguistique et que nous allons voir en détail dans le chapitre qui suit.

Cette situation provoque la sociolinguistique de plusieurs points de vue dans le sens où cette dernière pourrait étudier des phénomènes qui découlent de cette situation

[62]Ibid. p.36.

comme : le contact de langues, des variations, des changements linguistiques, les fonctions sociales des langues et leur statut ainsi que les attitudes des locuteurs vis-à-vis de leurs pratiques des langues.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Chapitre II :

Définition de quelques concepts clés de la sociolinguistique

Introduction

La sociolinguistique, en tant qu'étude de la langue dans son contexte social, a provoqué un ensemble de recherches approfondies sur la question des langues et les phénomènes qui les régissent. Ces recherches exigent tout d'abord une appropriation de la réflexion théorique pour, enfin, se concentrer sur des procédures pratiques.

Le langage n'est pas seulement une pratique individuelle, mais aussi une pratique sociale où nous mettons en jeu notre individualité, notre parler et nous montrons notre rattachement à une communauté linguistique donnée. C'est ce que la sociolinguistique essaye de mettre en relation.

Dans ce deuxième chapitre, nous nous intéresserons aux concepts fondamentaux de la sociolinguistique. Cette dernière manifeste un intérêt particulier aux éléments externes ayant influencé la pratique linguistique. Elle s'est produite d'abord sur la base des orientations théoriques. La sociolinguistique s'intéresse à l'étude de la langue à travers plusieurs angles.

Nous avons choisi des concepts de base utiles à notre analyse, à savoir les notions d'attitude, de représentation, le contact de langues, etc.

1. Le contact de langues

Le champ d'étude de la sociolinguistique est très large dans la mesure où il s'intéresse à toutes les problématiques qui touchent la compréhension du fonctionnement des langues et les phénomènes qui les caractérisent. Il est rare de trouver un pays monolingue, en ce cas, chaque pays est censé avoir plus d'une langue en présence. A ce moment, on ne peut pas parler de contact entre les langues dans une communauté dite homogène. Selon MOUNIN *: « deux langues sont dites en contact lorsqu'elles sont parlées en même temps dans une même communauté et à des titres divers par les mêmes individus ».*[63]

Ce que nous devons comprendre c'est que l'étude de contact de langues et leurs phénomènes sont liés à la présence de plusieurs langues que les locuteurs ne peuvent pas ignorer.

[63] MOUNIN, G., Op. Cit. p.82.

Dans la situation de contact de langues, les locuteurs sont amenés à utiliser d'autres langues. Ce contact se traduit par des comportements langagiers très particuliers. Ces comportements peuvent, à leur tour, déterminer le statut des langues en contact.

Il paraît important de dire que le concept de contact de langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu, d'avoir la capacité de maitriser plus d'une langue, c'est ce qui le rend un individu bilingue. A ce propos, HARMERS et BLANC définissent le contact de langues comme un *« état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique : le degré d'accès varie sur certain nombre de dimension d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, sociolinguistique, socioculturelle et linguistique ».*[64]

Ce contact de plusieurs langues au sein d'une même communauté est le fait qui provoque le bilinguisme chez les individus en créant d'autres phénomènes linguistiques. Nous pouvons signaler plusieurs raisons de création de ce phénomène dont nous citons les rencontres des territoires géographiquement différents où les langues circulent des uns aux autres. Ainsi, pour des raisons professionnelles ou commerciales, un individu qui se déplace est amené à utiliser la langue de la communauté où il se trouve. A ce propos J, DUBOIS affirme que *« le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en en pose des problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers… Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre (…) ».*[65]

[64] HAMERS, J, F et BLANC, M, Cité par, MOREAU, L, M., Op.cit. p.95.
[65] DUBOIS, J & Al. , *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd, LARROUSSE, Paris, 1994, p. 115.

2. Le bilinguisme

Le contact entre différents systèmes linguistiques a permis, aux locuteurs, l'apprentissage de ces systèmes, il donne la possibilité de l'intercompréhension entre eux et c'est ce qui donne aussi le phénomène de bilinguisme. Ce dernier a fait l'objet de plusieurs études et connaît de nombreuses définitions qui varient d'un auteur à l'autre. MOUNIN le définit comme : *« le fait pour un individu de parler indifféremment deux langues : il est parfaitement bilingue ».*[66]

FISHMAN, à son tour, ajoute que le bilinguisme est un « *fait individuel, qui relève de la psycholinguistique ».*[67]

Pour certains linguistes, il est difficile de déterminer avec précision le phénomène de bilinguisme dans le sens qu'il regroupe d'autres phénomènes liés à ce phénomène. MOREAU nous confirme que *: « Il existe un certain flou terminologique concernant le mot. Certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme ».*[68] Mais dans son sens général, le bilinguisme concerne les situations où deux langues sont en présence. Dans ce sens, MOREAU ajoute que : *« le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considéré comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues ».*[69]

A partir de la définition ci-dessus, nous pouvons dire que le bilinguisme renvoie à des phénomènes qui concernent un individu qui se sert de deux langues, une communauté où deux langues sont employées, et de manière générale, des personnes qui parlent deux langues différentes.

Il est hors doute que le bilinguisme est un phénomène complexe qui résulte de la cohabitation des langues, nous trouvons des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues dans divers contextes c'est ce qui fait que les langues sont constamment en contact. De manière générale : *« le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les*

[66] Ibid. p52.
[67] FISHMAN, J, cité par, CALVET, L, J, Op.Cit. p.43.
[68] MOREAU, M, L., Op.Cit. p. 61.
[69] Ibid. p.61.

situations, deux langues différentes, c'est-à-dire le cas le plus courant du plurilinguisme ».[70]

Pour conclure, le bilinguisme c'est la compétence et la capacité de s'exprimer sans difficulté dans deux langues avec un niveau identique dans chacune. Dans ce cas, la société algérienne est un modèle fort représentatif de cette diversité linguistique. La plupart des locuteurs algériens sont bilingues dans la mesure où ils parlent plusieurs langues dans leur vie quotidienne, nous citons l'arabe, le français, le berbère …etc.

3. Le plurilinguisme

La coexistence de langues diverses au sein d'une communauté particulière permet aux locuteurs d'êtres plurilingues. Pour CHACHOU, I., *« La situation de plurilinguisme se définit comme étant la coexistence de deux ou de plusieurs idiomes sur un même territoire. Un sujet parlant est dit plurilingue lorsqu'il recourt, dans des situations de communication différentes, à l'usage de plusieurs langues. Il en est de même pour les membres varient les usages en fonction de contexte et des situations de communication ».*[71]

Dans le cas de plurilinguisme, la réalité dépasse l'utilisation de deux langues en disant qu'une telle situation peut avoir plusieurs langues en usage. Selon JEAN-BAPTISTE *« bi- dans bilinguisme implique seulement "deux''. A diverses reprises (suivant ainsi une habitude souvent non explicitées), nous avons dit " deux ou plusieurs'' : c'est dans les cas de "plurilinguisme'' il y a toujours " bilinguisme'' et que dans celui-ci se posent sans doute de manière différente mais toujours exemplaire tous les problèmes du plurilinguisme ».*[72]

4. La diglossie

L'existence de plusieurs langues ou plusieurs variétés de langues peut être considérée comme un avantage, une richesse pour une communauté dans laquelle elles se trouvent. Mais cette richesse peut devenir une perte de valeur pour certaines langues. Le mauvais emploi de ces langues se résume dans la perte de son dynamisme dont nous négligeons la présence de certaines langues. Dans ce cas, les locuteurs vont s'attacher à

[70] MESLIM, L, *l'Algérie en question*(s), Houma, Alger, 2000, p. 80 .
[71] CHACHOU, I., Op.Cit. p. 18.
[72] MARCELLESI, J, B., et Al., *Sociolinguistique. Epistémologie, langues régionales, polynomie,* L'Harmattan, 2003, p. 125.

celle qui représente un usage à haute valeur c'est ce que nous appelons « la diglossie ». Selon BENMOKHTAR, F., *« la diglossie est la présence de deux langues ou deux variétés d'une langue dans un pays avec un statut socio-politique différent, l'une possédant un statut supérieur et l'autre un statut inférieur »*[73]

Cette notion de diglossie est utilisée pour nommer des situations dans laquelle l'usage des langues est décalé, nous considérons une telle ou telle langue est plus prestigieuse par rapport à une autre langue qui existe au sein d'une même communauté linguistique. Donc, ce concept est utilisé pour décrire toute situation dans laquelle deux variétés d'une même langue sont employées dans des domaines et des fonctions différentes, selon les valeurs de ces mêmes variétés.

FERGUSON confirme que la diglossie est *« la coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il baptise « variété basse » et « variété haute ».*[74] Il ajoute aussi que la diglossie *« est une situation linguistique stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respecté ».*[75]

FICHMAN reprend, dans le même ouvrage de CALVET, la notion de diglossie en disant qu'elle peut s'effectuer *« entre plus de deux codes et, surtout, que ces codes n'ont pas besoin d'avoir une origine commune, une relation génétique ».*[76]

La diglossie est considérée comme l'un des sujets de préoccupation de la sociolinguistique. Elle donne des fonctions sociales différentes à chaque langue en présence. C'est-à-dire, elles se diffèrent selon des usages particuliers dans des situations particulières. Elle donne également un statut supérieur ou inférieur à ces langues, nous qualifions les langues par les termes de haut et de bas de dominant et de dominé. C'est pour cette raison que MOUNIN a expliqué que ce concept *« dénote une situation de ce type dans laquelle l'usage de chacune des deux langues coexistant est limité à telle circonstance particulière de la vie : par exemple usage officiel du français dans les*

[73] BENMOKHTAR, F., Op.Cit. p. 17.
[74] FERGUSON, cité par, CALVET, J, L., Op.Cit. p.42.
[75] Ibid. p.43.
[76] FICHMAN, cité par, CALVET, J, L., Op.Cit. p.43.

grandes villes d'Afrique, opposé à l'usage familial et familier, par les mêmes locuteurs, de leur langue maternelle ».[77]

5. La Variable / La variété linguistique / La variable sociale

Ce qui permet le contact entre les langues est la coexistence de ces dernières au sein d'une même communauté linguistique ou encore, les communautés à proximité. Ce contact crée une dynamique des pratiques langagières dans la mesure où les locuteurs, pour se communiquer et pour permettre l'intercompréhension, font appel aux différentes langues en présence. Une telle situation peut créer, à son tour, ce que nous appelons la diversité linguistique.

Il nous fait existant souvent que chaque langue peut avoir différentes formes d'usage pour désigner une même chose. Différents signifiants pour un même signifié c'est ce qu'on appelle les *variables.* Pour CALVET, *« ces variable peuvent être géographiques : la même langue peut être prononcée différemment ou avoir un lexique différent en différent points du territoire ».*[78]

Donc, sans nuire à la compréhension, les variables sont des différentes réalisations d'une même langue. C'est un modèle particulier possédant des traits grammaticaux distincts qui le distinguent d'autres modèles. Selon CALVET : *« on entendra ici par variable l'ensemble constitué par les différentes façons de réaliser la même chose (un phonème, un signe…) et par variante chacune de ces façons de réaliser la même chose ».*[79]

Ce que CALVET essaye de nous expliquer c'est que l'ensemble de ces différentes façons de réaliser une pratique langagière constitue une variante de celles-ci, c'est-à-dire sa propre prononciation. D'un point de vue sociolinguistique, il existe dans la société des variables qui influent sur les comportements et les attitudes des individus envers les langues en présence. Par exemple, pour CALVET, *« la variable sexe nous montre ici l'existence d'attitudes de différentes des hommes et des femmes face au comportement social* ».[80]

[77] MOUNIN, G., Op.Cit p.108.
[78] CALVET, J, L., Op,Cit. p.65.
[79] Ibid. p. 66.
[80] Ibid. p. 50.

En parlant de variable linguistiques, CALVET ajoute *: « il y a donc variable linguistique lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale ».*[81]

Nous comprenons donc que chaque variété représente un type particulier d'usage et un ensemble de caractères différents classé par l'ordre de valeur. C'est-à-dire, ce qui détermine la valeur d'une variété linguistique est son degré d'usage est sa fonction dans une société donnée.

6. La communauté linguistique

Dans une société, il n'existe pas un locuteur unique qui parle une langue particulière, mais plutôt un groupe de locuteurs qui partagent la même langue ou les mêmes traditions. C'est ce qu'on appelle une communauté linguistique. Pour BLOOMFIELD *: « une communauté linguistique est un groupe de gens qui agit au moyen du discours ».*[82]

Dans un autre côté, nous pouvons trouver ainsi des locuteurs d'une même communauté linguistique qui ne se comprennent pas entre eux. C'est ce que confirme BLOOMFIELD dans le même ouvrage de CALVET que *« les membres d'une communauté linguistique peuvent parler de manière semblable que chacun peut comprendre l'autre ou peut se différencier au point que des personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes des autres ».*[83] À ce propos, nous pouvons dire que c'est la langue qui détermine la communauté, c'est ce que LABOV a rendu évident et que la communauté linguistique n'est pas seulement vue *« comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes ».*[84] Mais plutôt comme *« un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ».*[85]

Ce qui semble être clair c'est que nous pouvons considérer les deux régions, Kherrata et Béjaia, comme une même communauté linguistique en se basant sur la définition de FERGUSON que la communauté linguistique : *« deux ou plusieurs variétés de la même langue sont utilisées par certains locuteurs dans des conditions différents ».*[86]

[81] Ibid. p. 76.
[82] BLOOMFIELD, L, cité par, CALVET, Ibid. p86.
[83] Ibid. p. 86.
[84] LABOV, W., cité par CALVET, J, L., Op.Cit. p. 86.
[85] Ibid. pp. 86, 87.
[86] FERGUSON, C, cité par, CALVET, Op.Cit. p. 87.

Rapport-Gratuit.com

Pour résumer, nous pouvons dire que le principe est le même : *« on part de la langue (sans toujours la définir) pour définir le groupe ».*[87]

Par la suite, MOREAU définit la communauté linguistique comme : « *un ensemble de locuteurs qui partagent non pas le même usage, mais les valeurs associées à chaque usage, quel que soit celui du locuteur évaluateur ».*[88]

Pour bien comprendre, le sens de concept de communauté linguistique est lié à la présence d'une organisation typique des normes et des actions reconnues par le membre d'un groupe donné. D'ailleurs, GUMPERZ définit la communauté linguistique comme *« un système diversifié et organisé dont la cohérence est maintenue par des normes et des aspirations communes ».*[89]

7. L'identité

Un ensemble d'aspects personnels et fondamentaux qui caractérise une personne constitue son identité. Chaque personne représente un ensemble de traits spécifiques qui le caractérisent par rapport aux autres personnes. Toutes ces caractéristiques représentent l'identité personnelle d'une personne.

À côté de l'identité personnelle d'une personne, il y a encore l'identité sociale. Cette dernière concerne, de manière générale, les traits communs qui réunissent entre les membres d'une société particulière. Par contre, l'identité personnelle concerne ce qu'un individu a comme un caractère spécifique de différence par rapport aux mêmes membres de cette société. A ce propos, MOLINER et DESCHAMPS confirment que : *« comme nous le développons, l'identité sociale concerne un sentiment de similitude à (certains) autrui alors que l'identité personnelle concerne un sentiment de différence par rapport à ces mêmes autrui ».*[90]

C'est par l'identité que nous pouvons connaître une telle ou telle appartenance d'un individu. C'est pour cette raison que *« l'identité peut se concevoir comme un*

[87] CALVET, J, L, Op. Cit. p.87.
[88] MOREAU, L, M., Op.Cit. p.79.
[89] GUMPERZ, J, J., Op.Cit. p.23.
[90] MOLINER, P., & DESCHAMPS, J, C., *L'identité en psychologie sociale, des processus identitaire aux représentations sociales*, ARMAND colin, Paris, 2010, p. 8.

phénomène subjectif et dynamique résultant d'un double constant de similitudes et de différences entre soi, autrui et certains groupes ».[91]

A ce propos, l'identité sociale représente des traits communs existant entre des personnes qui appartiennent à un même espace social. MOLINER et DESHAMPS nous expliquent ce principe en disant que « *l'identité sociale renvoie à un sentiment de similitude entre les personnes de même appartenance alors que l'identité personnelle renvoie à un sentiment de différence par rapport à autrui ».*[92]

En considérant que certaines personnes appartiennent à une même catégorie, ces personnes-là ont entre eux un certain nombre de traits communs c'est ce qui constituent leur identité sociale. TAJFEL ajoute *« qu'à la base de l'évaluation de soi se trouve l'identité sociale conceptualisée dans cette perspective comme liée à la connaissance (d'un individu) de son appartenance de certains groupes sociaux et de la signification émotionnelle évaluative qui résulte de cette appartenance ».*[93]

De ce fait, l'identité linguistique est liée à celle de la communauté linguistique et elle change selon le discours dans lequel le locuteur est engagé. MOREAU explique que l'identité au niveau des interactions : dans le contexte spécifique d'un discours ; la forme du message reflète l'identité statutaire du locuteur, de l'adresse, et/ou du référent, parce que dans de nombreuses communautés linguistiques, elle varie selon certaines considérations psycho- sociales, ainsi, la forme linguistique adoptée par le locuteur permet de déterminer son identité statutaire (il est de statut égale, inférieure ou supérieur) par rapport à la personne à qu'il s'adresse ou dont il parle.[94]

A ce propos, MOREAU affirme que « *l'identité est aussi déterminée par le rapport du locuteur avec son interlocuteur, notamment le statut, lequel le situe comme inférieur, égal, ou supérieur, ainsi que sa disposition dans l'interaction ».*[95]

8. La culture

La culture, d'une manière générale, est un type spécifique de connaissance propre à un groupe. Cette culture peut être d'ordre moral ou intellectuel. A ce propos,

[91] Ibid. p. 8.
[92] Ibid. p. 21.
[93] TAJFEL. Cité par, MOLINER, P., Op.Cit. pp. 58.59.
[94] MOREAU, M, L., Op.Cit., pp. 163, 164.
[95] Ibid. p.161.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

BAYLON définit la culture comme *« l'ensemble des pratiques et des comportements sociaux qui sont invités et transmis dans le groupe : la langue, les rites, et les cultes, la tradition mythologique mais aussi les vêtements, l'habitat et l'artisanat en constituent les éléments essentiels ».*[96]

Cette définition nous fait comprendre que chaque communauté ethnique possède son univers culturel. Dans un groupe donné, la manière dont les membres de ce dernier se comportent, constitue leur culture, et des individus obéissent à un certain nombre de comportement qui les régissent. BAYLON ajoute que « *la culture est un ensemble de significations mises en œuvre dans des interactions individuelles ».*[97]

La culture comprend tout ce qui forme le mode de vie spécifique à chaque groupe social, les coutumes, les connaissances, l'organisation, qui sont partagées par les membres de groupe dont ces dernières se trouvent. Toutes ces caractéristiques se transmettent d'une génération à une autre de ce même groupe et conditionnent en grande partie les comportements d'un être humain. Pour CAMILLERI, C., la culture *« est l'ensemble plus ou moins lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalante sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes ,introduisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportement communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques ».*[98]

Parmi les constructions de sens effectué par la culture est qu'un individu, tout au long de son existence, est émergé au sein d'un système symbolique qui se forme et évolue, c'est ce qui provient de la culture. C'est une sorte de totalité des significations que fournit le groupe.

9. L'attitude / Le comportement / Les représentations

Les langues ne se limitent pas à ce qu'elles soient présentes dans une société seulement, mais elles peuvent avoir une influence sur les attitudes et les représentations des locuteurs qui l'utilisent. La diversité de valeurs portées pour les langues pousse les locuteurs à avoir un ensemble de comportements envers ces langues dont ces mêmes

[96] BAYLON, C., Op. Cit., p.47.
[97] Ibid. p.48.
[98] CAMILLERI, C., cité par, VINSONNEAU, G., *Culture et comportement*, ARMAND COLIN, 2Ed, Paris, 2003, p.54.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

comportements, peuvent être positifs ou négatifs tout dépend de la situation dans laquelle ils se trouvent.

Plusieurs disciplines ont comme objet d'étude les attitudes et les représentations, nous citons à titre d'exemple la sociolinguistique. Mais il n'est pas toujours aisé de définir avec précision les concepts d'attitude et de représentation à savoir la diversité de la démarche dont les sociolinguistes ont suivi pour l'étude de ces derniers.

9-1. Les attitudes

« La langue est un système de signe exprimant des idées ».[99] L'un des principes de base que SAUSSURE confère à la langue. IL constate que la langue est un système de signes, ce système est un ensemble organisé d'éléments. Pour lui, ces éléments sont des signes et plus exactement des signes linguistiques.

En fait, il existe un ensemble d'attitudes des locuteurs face aux langues et aux variétés des langues. Ce sont des façons d'agir ou de se comporter à l'égard des langues en usage.

Pour MOREAU *« le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue ».*[100]

CALVET ajoute : *« il existe en effet tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui l'utilisent, qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument ».*[101]

Les locuteurs portent des jugements préconçus sur les langues en disant que celles-ci sont classées par l'ordre de valeurs. Il existe, d'une part, des formes linguistiques considérées comme étant des patois, charabias. CALVET a utilisé ces termes « *pour signifier tout le mal que l'on pense d'une façon de parler ».*[102] D'autres stéréotypes concernent d'autres façons de voir la langue *« et derrière ces stéréotypes se profile la*

[99] DE SAUSSURE, F., *Cours de la linguistique générale*, éd, TALANTIKIT, Bejaïa, 2002, p. 26.
[100] MOREAU, M, L., Op.Cit., P. 57.
[101] CALVET, L, J, Op.Cit p 46.
[102] CALVET, L, J., Op, Cit. P.47.

notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler les langues et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner ». [103]

Le terme attitude a un grand sens dans le champ d'étude sociolinguistique. Pour CALVET : *« le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement, et sans variable nuance de sens, à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomènes à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue ».*[104]

La manière de se tenir psychiquement devant les phénomènes sociaux du langage a donné à MOREAU la possibilité de dire que le terme de représentations sociales *« s'emploie, en psychologie sociale du langage, dans une acception plus restreint, pour désigne des travaux expérimentaux portant sur la manière dont les sujets évaluent soit des langues, plus souvent, des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variété linguistique particulière ».*[105]

La présence de deux ou de plusieurs variétés linguistiques sur un même espace géographique a donné, aux locuteurs, le choix d'avoir des façons d'agir envers ces variétés. C'est toute une manière de se comporter et avec une libre disposition de l'esprit.

Ce qui parait important dans l'étude des attitudes linguistiques des locuteurs c'est qu'elles permettent l'étude de la compréhension de leurs comportements et leurs changements linguistiques. Pour MOREAU : *« l'étude des attitudes constitue ainsi une composante importante dans la compréhension de changement linguistique ».*[106]

Ce qu'on doit retenir c'est qu'une telle étude, attitude linguistique, a une finalité très importante dans la compréhension de certains phénomènes langagiers liée au social. Cette finalité peut se résumer dans la question suivante : pourquoi les locuteurs adoptent-ils une telle ou telle variété linguistique ou encore pourquoi refusent- ils la présence de telle ou telle autre variété linguistique ? Selon MOREAU : « *cette étude permet de mettre au jour les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes sont prêts ou non à adopter, voire à apprendre, telle variante ou variété linguistique, ou encore telle langue (dans les cas de bilinguisme ou l'apprentissage de langue secondes) ».* [107]

[103] CALVET, L, J., Op, Cit. p.47.
[104] MOREAU, M, L, Op.Cit. pp. 56 ,57.
[105] Ibid. p.57.
[106]Ibid. p.59.
[107] Ibid. p .59.

C'est d'ailleurs notre cas d'étude dont nous prenons en compte l'étude des attitudes des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia.

Saisir le changement ou l'attitude linguistique c'est connaître l'identité sociale de l'individu et leur appartenance géographique. Pour MOREAU : *« l'attitude est à la fois l'expression et un instrument de l'identité sociale (...) au même titre que les autres signes de distinction culturelle, représente une façon de se situer dans un groupe sur le continuum social »*.[108]

Pour résumer, les attitudes linguistiques entretiennent une relation étroite ou directe avec la subjectivité où un locuteur est complétement libre d'évaluer ou juger une telle ou telle langue ou variété d'une langue. C'est dans ce constat que MOREAU a dit que ce concept est utilisé en psychologie sociale du langage *« pour désigner des travaux expérimentaux portant sur la manière dont des sujets évaluent soit des langues, des variétés ou des variables linguistique soit, plus souvent, des locuteurs exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières »*[109]

Donc, dans une étude portant sur les attitudes linguistiques, les réactions des sujets à l'égard des locuteurs qui s'expriment en deux ou plusieurs variétés linguistiques, sont pris en considération par plusieurs linguistes en disant que celles-ci sont en concurrence entre elles.

9-2. Les comportements

Les comportements comme nous l'avons déjà vu, est un concept majeur de la sociolinguistique qui sert à décrire les réactions des locuteurs devant des différents dialectes en présence dans une communauté linguistique particulière. Ces comportements peuvent être positifs ou négatifs tout dépend des valeurs que nous portons pour les langues.

L'étude du comportement s'est développée dans des études portant sur la psychologie. Cette discipline étudie les faits psychiques plus précisément les comportements chez l'homme en société. Nous entendons par comportement l'ensemble des attitudes et des réactions objectivement observables de notre activité.

[108] MOREAU, Op, Cit. pp.59, 60.
[109] Ibid. p.57.

La notion de comportement désigne une certaine façon d'agir ou de parler et d'adopter une certaine conduite linguistique au sein d'une communauté donnée. A ce propos, « *le comportement linguistique outre qu'il est le produit des personnes qui sont influencées par les autres, et aussi l'un des moyens par lesquels on peut exercer de l'influence* ».[110]

Par ailleurs, le comportement des individus est influé par le milieu social de fait qu'il marque sa position, son affection et son attachement aux groupes des individus dans une communauté donnée.

9-3. Les représentations

La coexistence de plusieurs phénomènes sociaux au sein d'une société permet aux locuteurs en présence d'avoir un certain nombre de représentations. Parmi ces phénomènes, nous citons les phénomènes langagiers. Les locuteurs ne peuvent pas échapper aux fonctionnements et aux ordres des phénomènes d'une société et la dynamique crées par celle-ci *« c'est de son aspect collectif, voire social, qu'elle puise sa légitimité ainsi que sa dynamique opérationnelle qui se manifeste dans l'expression, la définition, l'interprétation des réalités ainsi que leurs désignation(...)».*[111]

Les représentations sont des images, des idées que nous portons aux langues. Ces représentations peuvent être positives ou négatives tout dépend de la valeur des langues.

9-3-1. Les représentations sociales

Pour que nous puissions comprendre en quoi consiste la notion de représentations sociales, nous faisons appel à la définition donnée par MOSCOVICI sur les représentations sociales. Pour lui, *« le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératif et fonctionnels socialement marqué. Plus largement, il désigne une forme de pensé sociale ».*[112] Nous comprenons de cette définition de MOSCIVICI que les représentations sociales sont un ensemble d'éléments

[110] LAFONTAINE, D., *Le parti pris des mots, Normes et attitude linguistique,* éd, Pierre Mardaga, 1986, p.24.
[111] CHACHOU, I, Op. Cit. p.48.
[112] MOSCOVICI, G, *La psychologie sociale*, Paris, 1984, p. 361.

qui témoignent de l'attitude du sujet parlant dans son environnement. Ces éléments sont à la fois communicatifs et fonctionnels.

A ce propos, MOSCOVICI ajoute que : *« les représentations sociales sont des modalités de pensée pratiques orientées vers la communication, la compréhension et la maitrise de l'environnement social, matériel et idéal »*[113].

Nous employons le concept de représentations sociales pour mettre en relation les deux aspects : représentation et société. Pour CHACHOU *« les représentations sociales englobent les représentations langagières qui n'en sont qu'une catégorie ».*[114] C'est une sorte d'association des images, des valeurs, portant aux systèmes linguistiques.

CHACHOU ajoute que cette notion désigne *« l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent ; qu'il s'agisse de valeurs esthétiques, de sentiments normatifs ou plus largement métalinguistique ».*[115] Nous comprenons que les sujets ont des images mentales aux systèmes linguistiques qu'ils pratiquent présentés sous forme des attitudes et des opinions qu'ils ont envers ces systèmes linguistiques, mais surtout, par l'ordre d'observation et d'organisation de la dynamique en cours.

CHACHOU confirme que : *« les représentations s'insèrent dès lors dans un processus d'observation et d'organisation des rapports sociaux par le biais du discours qui devient en soi un acte social effectif et agissant (…) et de la situer ainsi dans le système de relation qu'est la société. Son locuteur se trouve de facto pris dans ce même système, sujet aux mêmes enjeux sociaux. ».*[116]

Il faut noter que chaque individu a son propre comportement face à un phénomène particulier. MOSCOVICI conçoit que *« les sujet comprennent et interprètent différemment la situation dans laquelle ils se trouvent et ne se comportent pas de manière semblable devant une procédure qui reste identique ».*[117]

Il faut noter que *« en tant que phénomène, les représentations sociales se présentent donc sous des formes variées, plus ou moins complexe. Images qui condensent*

[113] Ibid. p361.
[114] Ibid. p49.
[115] BRANCA-R, cité par, CHACHOU, I, Op. Cit. p49.
[116] CHACHOU, I, Op. Cit. p.49.
[117] MOSCOVICI, G, Op. Cit. p.358.

un ensemble de significations ; systèmes de référence qui nous permettent d'interpréter ce qui nous arrive ; voire de donner un sens à l'inattendu ».[118]

Donc, par représentations sociales, on comprend aussi bien que les individus représentent des réalités existées dans une société de la vie quotidienne. Ainsi, ils essayent toujours d'interpréter ces réalités qui les concernent en faisant référence au social. MOSCOVICI confirme que *« le social intervient de plusieurs manières : par le contexte concret où sont situés personnes et groupes ; par la communication qui s'établit entre eux ; par les cadres d'appréhension que fournit leur baguage culturel ; par les codes, valeurs et idiologies lies aux positions ou appartenance sociales spécifiques ».*[119]

C'est dans le social et la psychologie que nous allons placer la notion de représentations sociales parce qu'elle concerne en premier lieu la façon dont les sujets concernés interprètent des évènements de la vie quotidienne en prenant en compte les événements de l'environnement, les informations et les sujets d'actualités qui circulent entre eux. Pour MOSCOVICI : *« le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquels elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres».*[120]

9-3-2. Les représentations linguistiques

La notion de représentation, comme nous l'avons déjà vu, est une forme d'agir sur le monde et sur les autres en fonction des langues en présence.

Les représentations sont des évaluations et des images mentales que nous portons pour les langues dans leur contexte social, nous tenons compte de manipuler toutes les images portées d'une communauté particulière, c'est des représentations sociolinguistiques comme des autres représentations sociales. C'est *« donc un contenu normatif qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation, soit dans le sens d'une stigmatisation, c'est-à-dire d'une appréciation négative, d'un rejet et, s'agissant d'un individu ou d'un groupe (...) ».*[121]

[118] Ibid. p. 360.
[119] MOSCOVICI, G, Op, Cit. p.360.
[120] Ibid. p.362.
[121] BOYER, H., Op. Cit, p. 42.

10. La norme

Dans son sens général, ce concept est utilisé pour désigner un usage habituel qui constitue une règle plus ou moins contraignante. Pour comprendre, la notion de norme est liée à celui de bon usage d'une langue donnée.

Nous considérons qu'une telle ou telle langue est une norme lorsqu'elle répond à un caractère arbitraire où elle est d'ordre social, et les locuteurs n'ont qu'un sentiment de respect, le bon usage de celle-ci et le caractère stable c'est-à-dire elle ne change pas et elle est transmise par des institutions comme l'Académie, l'école …etc. ce qui a comme important à la question de la norme c'est qu'elle permette de l'intercompréhension entre les locuteurs.

Pour BAGGINI *« le mot norme appliqué à la langue et d'utilisation récente, d'origine allemand, né dans les milieux de la philosophie néo-kantienne, il s'est diffusé dans les nouvelles sciences sociales allemandes, puis Anglo-Saxonnes, dans l'entre-deux-guerres, pour apparaitre assez récemment en linguistique. Au sens de norme linguistique, il ne figure que tardivement dans les dictionnaires de langue ».*[122]

La réflexion sur le concept de norme s'est développée chez les linguistes et sociolinguistes dont les points de vue sont différents. MOREAU, rend compte d'un modèle à Cinq types de normes fondé sur une conception de la langue d'un point de vue sociolinguistique :

Nous avons, en premier lieu, *les normes de fonctionnement*, sont appelées aussi normes de fréquence, constitutives. Pour lui, ces normes désignent les habitudes linguistiques partagées par les membres d'une communauté. Ce sont des règles et des comportements linguistiques qui s'impliquent implicitement d'un groupe d'individus. En deuxième lieu, *les normes descriptives* dont elles explicitent les normes de fonctionnement de fait qu'elles enregistrent les faits objectifs sans les associer à un jugement de valeur à la description ou y hiérarchiser. En troisième lieu, *les normes prescriptives* qui identifient un ensemble de normes de fonctionnement, une variété de la langue, comme le modèle à suivre, comme étant « la norme ». Nous avons encore, *les normes évaluatives ou subjectives*, elles concernent des attitudes et représentations linguistiques des individus vis-à-vis les normes prescriptives. En dernier lieu, *les normes*

[122] BAGGIONI, D., cité par, MOREAU, L-M., Op.Cit, p.217.

Rapport-Gratuit.com

fantasmées .ici nous rendons toujours compte des représentations dans ce cas, les membres d'une communauté linguistique particulière inventent un ensemble des idées sur la langue et son fonctionnement social, elles renvoient notamment à la théorie de l'imaginaire linguistique qui peuvent être individuelles ou collectives.[123]

A ce propos MOREAU affirme que « *la norme comme un ensemble abstrait et inaccessible de prescriptions et d'interdits, qu'ils ne voient s'incarner dans l'usage de personne et par rapport auquel tout le monde se trouve donc nécessairement en défaut* ».[124]

11. Le dialecte

Le dialecte est une forme linguistique spécifiquement régionale et dépourvue de statut officiel d'une langue parlée, il se pratique dans une aire géographique particulière. De manière plus générale, c'est un ensemble de termes spécifiques à un groupe de personnes ayant en commun des particularités sociales ou professionnelles. A ce propos, DUCROT & TODOROV ont confirmé que : « *dialecte ou patois, on entend par là un parler régional (...) à l'intérieur d'une nation où domine officiellement (c'est-à-dire un regard de l'administration, de l'école, etc.) un autre parler* »[125]

12. Sécurité et insécurité linguistique

En parlant de valeur linguistique, dans chaque communauté linguistique ou chaque pays il existe une façon prestigieuse de pratiquer une langue et qui suscite une profonde impression doublée d'admiration et de respect. C'est ce qui pousse les locuteurs à l'adopter. Donc, comme l'a dit CALVET : *« le comportement linguistique est ici lié à un comportement social plus large ».*[126]

Dans un autre cas, nous trouvons des locuteurs qui ne remettent pas en question leur façon de parler. C'est dans cette réflexion que CALVET a introduit le couple "sécurité" et "insécurité linguistique". Pour lui : *« on parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme ».*[127] Au contraire,

[123] MOREAU, L-M., Op, Cit, p p.218 à 222.
[124] Ibid. p .222.
[125] DUCROT, T&TODOROV, T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, éd de Seuil, Paris, 1972, p. 80.
[126] CALVET, L, J, Op.Cit. p.50.
[127] Ibid. p50.

« il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas »[128].

Nous comprenons que les locuteurs ont un point de vue sur certain nombre de prononciations ou un regard pour les systèmes linguistiques qu'ils pratiquent. Pour ceux qui ont une langue dite, la norme, et que cette norme est partagée par plusieurs autres locuteurs, nous pourrons dire que ces locuteurs sont en sécurité linguistique. A ce propos, CANUT et CAUBET ont affirmé que « *pour se sentir en sécurité, il faut s'assurer que l'on se trouve entres pairs, c'est-à-dire entre bilingues parfaitement capable de parler chacune des deux des deux langues (arabe algérien et français par exemple) en situation monolingue et qui mélangent lorsqu'ils sont entre eux* »[129]. Mais pour ceux qui n'ont pas cette norme, ils essayent de modifier leur façon de parler c'est ce qui donne un signe d'une forte manifestation d'insécurité linguistique. Pour MOREAU, l'insécurité linguistique est donc « *la manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé, qui a une perception aiguisée tout à la fois des formes linguistiques qui attestent sa minorisation et des formes linguistiques à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale ».*[130]

Les locuteurs dont la variété pratiquée est la variété dominée, vont avoir un sentiment négatif de leur façon de parler par rapport à la variété dominante, donc, sans aucun doute que la manifestation de cette insécurité est répondue par la dévalorisation de son propre parler. C'est ce qui confirme MOREAU dont : *« les locuteurs s'expriment habituellement dans une variété dominée ont de celle-ci une image très négative, souvent plus négative que celle qu'en ont les utilisateurs de la variété dominante ».*[131]

BOYER, dans son ouvrage *"introduction à la sociolinguistique"* nous a bien montré que LABOV est arrivé à dire, dans son enquête sur la situation en question, que *« les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins de l'insécurité linguistique ».*[132]

---

[128] Ibid. p50.
[129] CANUT, C & CAUBET, D., comment les langues se mélangent, codeswitching en Froncophonie, L'Harmattant, 2002, p, 22.
[130] MOREAU, M, L., Op, Cit. p. 71, 72.
[131] Ibid. p.58.
[132] LABOV, W., cité par, BOYER, H., Op. Cit. p.38.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Pour LABOV, les locuteurs qui sont touchés par ce phénomène d'insécurité linguistique, créent des variations stylistiques en faisant des grands efforts de correction pour maitriser une forme particulière dite prestigieuse. Il affirme que *« cette insécurité linguistique se traduit chez eux par une très large variation stylistique ; par de profonde fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin, par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité ».*[133]

13. Hypercorrection

Lorsque les locuteurs mettent en question leur façon de parler, ils vont penser qu'il y a une autre façon prestigieuse de parler une même langue. Ce sentiment, il est plutôt social que linguistique, social dans la mesure où les locuteurs se comportent comme les locuteurs dont la façon de parler est prestigieuse. Ce comportement se résume dans le fait qu'il est adopté, mais cette adoption se manifeste de manière exagérée. CALVET la nomme comme une situation d'hypercorrection où l'envisage *« qu'elle est surtout manifeste dans la volonté de certains locuteurs d'imiter la forme prestigieuse et d'en rajouter. Cette pratique peut correspondre à des stratégies différentes : faire croire que l'on domine la langue légitime ou faire oublier son origine ».*[134]

Pour des raisons sociales de parler parfaitement une langue, beaucoup de locuteurs sont victimes de l'hypercorrection où ils font de la substitution d'une prononciation, d'une forme ou d'un usage que le locuteur croit être correct dans un contexte particulier. Donc chaque locuteur qui fait de l'hypercorrection c'est pour faire remarquer à quelqu'un d'autre ses connaissances de la langue.

Nous pouvons comprendre que lorsque les locuteurs essayent d'adopter des formes linguistiques considérées comme étant prestigieuses que les siennes, sont dans une situation d'insécurité linguistique. CALVET confirme que : *« cette hypercorrection témoigne bien sûr d'une insécurité linguistique : c'est parce que l'on considère sa façon de parler comme peu prestigieux »*[135]. D'ailleurs, il a bien expliqué que derrière cette hypercorrection il y a le social. C'est-à-dire la maîtrise de telle ou telle forme linguistique est due à l'influence du social sur les comportements des locuteurs et le terme de

[133] Ibid.
[134] CALVET, L, J., Op, Cit. pp. 55, 56.
[135] Ibid. p.56.

linguistique n'est évoqué qu'en théorie. Pour CALVET *: « la compétence qui se trouve derrière cette maitrise linguistique est une compétence sociale ».*[136]

Conclusion partielle

Notre étude sur les comportements et les représentations des locuteurs de Kherrata envers le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia nous a permis de choisir quelques concepts clés de la sociolinguistique qui nous semblent être utiles à notre analyse.

Cette partie théorique a pour objectif la description de certain nombre de phénomènes langagiers, à savoir le contact de langues, la diglossie, le bilinguisme, etc. Ces phénomènes nous ont permis de mettre en évidence les raisons qui ont amené les locuteurs aux changements de comportements et d'attitudes, à savoir le contact de langues et les phénomènes qui résultent de celui-ci.

Beaucoup de linguistes se sont intéressés à ces phénomènes langagiers, mais chacun d'entre eux selon des façons particulières d'envisager ces phénomènes face aux pratiques langagières.

Il faut signaler que chaque linguiste a sa vision théorique sur un phénomène particulier décrit par des expériences ou des enquêtes menées sur le terrain afin de les généraliser sur d'autres. Pour notre part, l'étude des attitudes et des représentations en se fondant sur des phénomènes sociolinguistiques qui existent au sein de la société sera une approche complémentaire pour notre analyse.

[136] Ibid. p.57.

Deuxième partie :

La sociolinguistique dans son cadre analytique

Introduction

Plusieurs recherches en sociolinguistique ont tenté de décrire et de comprendre les phénomènes qui régissent les pratiques langagières dans des situations de communication particulières. Ces recherches se sont intéressées aux pratiques des langues et aux représentations des langues parlées.

C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressées aux pratiques langagières des locuteurs de kherrata et ceux de la ville de Béjaia en disant qu'ils ont en commun la même langue (kabyle), mais cette dernière se pratique sous forme de deux dialectes différents.

Deux systèmes linguistiques issus de la même langue représentent les dialectes de celle-ci. Justement, nous allons nous intéresser à ces dialectes-là qui constituent notre objet d'étude. La démarche analytique consiste donc à décrire les faits sociaux au sein des interactions verbales.

La partie analytique s'organise en deux chapitres : le premier chapitre est consacré à l'analyse des enregistrements réalisés dans des situations de communication où les deux locuteurs (ceux de Kherrata et ceux de la ville de Béjaia) sont en contact et dans des situations bien particulières. Ce premier chapitre vise, en premier lieu, à transcrire le corpus qui constitue les différents enregistrements que nous avons réalisé, ensuite, les traduire en langue française.

En deuxième lieu, nous analyserons les pratiques langagières de ces locuteurs en expliquant les facteurs du mélange de langues (ou dialecte). C'est-à-dire établir les situations où les locuteurs de la région de Kherrata utilisent le dialecte des locuteurs de la ville de Béjaia. De manière générale, c'est analyser les phénomènes qui les régissent.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus à partir des trente (30) questionnaires distribués aux locuteurs de la région de Kherrata.

La particularité de cette recherche est qu'elle s'intéresse aux pratiques langagières des locuteurs de Kherrata afin d'examiner la situation en question par les uns et les autres, ainsi que l'impact des comportements sur la communication en prenant en compte la dynamique des pratiques langagières.

Nous voulons également examiner dans quelle situation les locuteurs de Kherrata adoptent-ils le dialecte de la ville de Bejaia. Ainsi que décrire leurs attitudes et comportements envers ce même dialecte à partir leurs pratiques langagières.

Nous avons choisi de commencer par l'analyse des enregistrements que l'analyse des questionnaires afin de confirmer ou d'infirmer la situation en question (les locuteurs de Kherrata utilisent le dialecte de la ville de Béjaia), pour ensuite, passer à décrire leurs représentations si la situation est confirmée.

Chapitre I :

Analyse des échanges conversationnels

Introduction

Plusieurs méthodes de recherches sont mises en œuvre dans le domaine de la sociolinguistique qui se définit comme l'étude de la langue au sein de la société. Ces méthodes nous permettront d'aboutir à des principes théoriques et pratiques sur lesquelles se fondent un phénomène sociolinguistique.

Tous les linguistes et chercheurs tentent à décrire la réalité sociolinguistique et la diversité linguistique. Nous avons à notre portée un champ d'étude sur des parlées dialectaux linguistiquement distincts d'un statut encore différent mais qui sont en contact.

L'une des méthodes proposée pour effectuer notre enquête c'est les enregistrements où nous avons opté pour une enquête qualitative qui implique l'analyse des conversations en situation d'interaction verbale. Ces enregistrements sont effectués auprès des locuteurs de kherrata et ceux de la ville de Béjaia dans des situations de contact. Ces derniers seront transcrits, traduits et enfin interprétés.

Nous nous intéressons à une situation de contact entre deux dialectes : celui de Kherrtata et celui de la ville de Béjaia afin d'examiner une idée assez répondue c'est que la façon dont les locuteurs de la région de Kherrata parlent est dévalorisée et qu'ils ont un sentiment d'infériorité où ils changent leur façons de parler en fonction de la présence des locuteurs de la ville de Béjaia. Ainsi, mesurer et décrire le degré de compréhension et de compétence de chaque locuteur dans une situation de prise de paroles et les phénomènes qui entrainent le mélange de langues.

Tous les enregistrements ont été effectués à micro caché installé à l'avance afin d'assurer une authentique réalisation de notre travail de recherche et pour que les réalités sociolinguistiques soient perçues telles qu'elles sont dans le terrain, et d'étudier les conversations de façons la plus naturelle que possible. La spontanéité est une caractéristique de la particularité de notre méthode dans la mesure où la situation de communication soit dans le cadre informel car si l'enregistrement n'était pas en cachette, les interactants ne seront pas à l'aise.

1. Présentation du corpus

Le corpus est choisi à la base d'une étude portée sur les attitudes et les représentations dont l'enquête est menée auprès d'un échantillon de locuteurs de la région de Kherrata. Nos enregistrements ont été effectués dans des diverses situations de

communication. Notre corpus contient tous les enregistrements effectués dans différentes situations amicales, commerciales, familiales, conflictuelle. Ils portent divers sujets de discussion ainsi que des divers interactants où les deux variantes (le dialecte de la ville de Béjaia et de la région de Kherrata) sont mises en pratique.

Le recueil des données a été réalisé de la façon suivante : tout d'abord, nous avons fait une écoute attentive de toutes les productions langagières effectuées par les locuteurs concernés, enregistrés à l'aide d'un magnétophone " SAMSUNG" et des écouteurs. Après avoir sélectionné tous les enregistrements jugés riches, compréhensibles. Nous avons transcrit toutes les données en se basant sur l'alphabet de tamazight tiré de l'ouvrage de Farid BENMOKHTAR[1] (voir l'annexe page 4), ainsi des conventions de transcription tirées de l'ouvrage de Véronique TRAVERSO[2]. Nous avons pris en compte un ensemble de caractéristiques : les locuteurs, le moment, la durée, la situation ainsi que le dialecte d'origine.

Après avoir sélectionné tous les enregistrements qui répondent à notre objet d'étude, nous avons examiné notre corpus par trois actions principales : la transcription des données recueillies, la traduction à la langue française et enfin l'analyse et l'interprétation des données.

L'une des difficultés que nous avons rencontrées lors de la transcription des productions langagières des locuteurs réside dans le fait que nous n'avons jamais étudié la langue tamazight au cours de notre parcours d'étude, c'est ce qui nous a compliqué la tâche de la transcription.

La transcription et la traduction en langue française nous facilitera la lecture et la compréhension des données recueillies. Mais la complexité de ce travail réside dans le fait que le manque de temps nous a limité la possibilité de faire une quantité très considérable d'enregistrements. C'est pour cette raison que nous nous sommes limités à un sous ensemble de six enregistrements.

Cette décision n'est pas été prise en considération dès le début de cette recherche c'est ce qui explique que le nombre des personnes interrogées dans le questionnaire ne vont pas tous faire partie des personnes dont nous avons enregistrés leurs productions langagières.

[1] BENMOKHTAR, F., Op.Cit.
[2] TRAVERSO, V., Op.Cit.

Rapport-Gratuit.com

A cause d'une complexité déjà signalé, nous n'avons pas pu faire un travail qui englobe tous les enquêtés dans la mesure où nous distribuons les questionnaires aux mêmes personnes ayant participé aux enregistrements, c'est-à-dire effectuer un nombre considérable d'enregistrements qui représentent les mêmes personnes interrogées.

Pour cette raison, nous avons décidé que les questionnaires soient remplis tout d'abord par les locuteurs de kherrata ayant participé aux conversations pour ensuite, distribuer le reste des questionnaires aux autres locuteurs de la même région. Nous avons présenté ce corpus sous forme d'un CD-ROM qui englobe tous les enregistrements que nous avons réalisé.

1.1. Le lieu de l'enquête

Nous avons effectué des enregistrements au sein de plusieurs espaces de différentes situations de communications et dans le but d'avoir des conversations dont les deux dialectes sont en contact.

Nous avons réalisé des enregistrements qui exercent la présence des interlocuteurs des deux régions dans différents endroits à savoir l'université de Béjaia, la résidence universitaire, le magasin pour la situation commerciale… ect. (Voir l'annexe page 3).

1.2. Le public de l'enquête

Plusieurs chercheurs en sociolinguistique s'intéressent à l'étude des comportements langagiers chez les individus en situation de contact de langues.

Dans le cadre de notre présente recherche, nous nous sommes intéressés essentiellement aux comportements des individus de Kherrata mais aussi aux individus de la ville de Béjaia pour que nous puissions déterminer la manière dont les locuteurs de la région de Kherrata se comportent ou s'identifient dans un groupe d'interactants de la ville de Béjaia.

La description de notre travail de recherche consiste à observer les interactions langagières qui se déroulent entre des locuteurs qui parlent deux variantes différentes dans un même espace géographique. Nous aurons donc deux groupes de locuteurs : un groupe parlant la variété de la ville de Béjaia et un autre groupe parlant la variété de la région de Kherrata.

1.3. Les enregistrements

Nous avons réalisé six enregistrements dans des situations différentes : amicale, universitaire, commerciale, familiale conflictuelle ainsi dans la résidence (voir l'annexe page 3).

1.3.1. La description du corpus

Le corpus que nous avons finalement retenu pour notre étude est composé de conversations d'une durée totale de trente-une minutes et soixante-six secondes (31mn et 66s).

Les enregistrements se sont déroulés au sein des différentes situations de communications où les locuteurs de la région de Kherrata et ceux de la ville de Béjaia sont en situation de communication. Les enregistrements ont été effectués auprès de personnes que nous connaissions déjà, sauf que deux enregistrements (le deuxième et le cinquième) qui sont enregistrés auprès des locuteurs inconnus, mais l'enregistrement reste toujours en cachette. Le choix de les enregistrer auprès des différentes situations de communications est motivé par des raisons pratiques étant donné que ces situations sont un terrain d'investigation privilégié pour étudier les pratiques langagières des sujets parlants.

Pour la transcription du corpus, les données recueillies ont été transcrites après plusieurs écoutes afin d'éviter des omissions. Ce que nous avons eu comme obstacle lors de la transcription des conversations, plusieurs passages sont inaudibles. Par conséquent, dans certains énoncés incompréhensibles, nous avons transcrit seulement les parties compréhensibles.

Les tours de paroles introduites par les locuteurs de Kherrata sont mises en caractère gras et la traduction à la langue française se trouve en italique. Pour la partie traitant l'analyse et présentation de modèles linguistiques de phénomènes de « mélange de langues », nous avons fait une sorte que chaque exemple qui illustre l'usage de ce dernier porte un chiffre et ce dernier se trouve dans le corpus en caractère gras et en italique.

1.3.2. Les conventions de transcription

Plusieurs méthodes ou système de transcription sont mis en œuvre par plusieurs linguistes qui s'intéressent à l'analyse conversationnelle. C'est une opération qui consiste à reproduire les productions orales d'une personne dans une intervention particulière. Cette

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

technique nous permettra d'identifier les positions des locuteurs ainsi que les phénomènes de prononciation.

Pour la transcription de notre corpus, nous nous sommes inspirées de système de transcription de TRAVERSO qui tient compte de certains phénomènes de prononciation. Selon lui, *« la transcription est une opération indispensable du corpus, à travers laquelle on cherche à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral ».*[3]

Pour organiser notre travail et encore faciliter la compréhension de fonctionnement de système de TRAVERSO, nous avons élaboré un tableau représentatif de leurs conventions. Mais tout d'abord, il faut signaler que les locuteurs des conversations sont désignés par des initiales. Les personnes dont ils parlent sont désignées par des prénoms brefs et fictifs. C'est ce que nous n'avons pas signalé dans le tableau suivant :

Tours de paroles	
[	interruption et chevauchement le crochet apparaît sur chacune des deux lignes
=	Enchaînement immédiat entre deux tours
(.)	Pause (dans le tour d'un locuteur) inférieur à 1 seconde
(3'')	Pauses chronométrés (supérieur à 1 seconde)
(Silence)	Indique les pauses entre les prises de paroles de deux locuteurs successifs
Rythmes	
'	Chute d'un son
:	Allongement d'un son. Un allongement très important est marqué par plusieurs fois deux points comme sû :::r
-	Mot interrompu brutalement par le locuteur
C'EST SUR	Les majuscules indiquent l'insistance ou l'emphase
Voix et intonations	
/	Intonation légèrement montante
↑	Intonation fortement montante
\	Intonation légèrement descendante
↓	Intonation fortement descendante

[3] V, TRAVERSO., L'analyse des conversations Armand Colin, 2007, p.23.

(fort)…+	Les caractéristiques vocales sont notées en petites capitales entre parenthèses au début de l'extrait leur fin est indiquée par le signe+
Actions et gestes	
(Il se tourne)	Les gestes et les actions sont notés entre parenthèse en italique
Graphie des unités non lexicales	
(ASP)	Note une aspiration
(SP)	Note un soupir
(rire)	Note un rire
« Hm »	Les émissions sont notées selon leur transcription courante
Indications « *méta* »	
[…]	Indique une coupure due au transcripteur
(Inaudible)	Signale un passage inaudible
↔	Indique le passage commenté dans l'analyse

2. Analyse et interprétation des enregistrements

2.1. La négation « ara »

Dans la suite de nos enregistrements, nous nous proposons d'illustrer cette démarche analytique propre à l'analyse conversationnelle à travers l'étude des phénomènes conversationnels spécifiques : La négation « ara ». Avant d'entamer ce type d'analyse, il est à signaler que notre étude s'est portée en situations où les langues et les cultures sont en contact. Il s'agit dans notre cas du dialecte de la ville de Béjaia et celui de la région de Kherrata.

Nous avons remarqué au cours de tous les enregistrements effectués que la négation « ara » propre au dialecte de la ville de Béjaia est utilisée d'une manière très fréquente par les locuteurs de la région de Kherrata dans leurs échanges verbaux. En fait, ce qui attire notre attention c'est que ce phénomène est très remarquable même pour ceux qui ne maîtrisent pas le dialecte de la ville de Béjaia.

Les énoncés suivants montrent que dans toutes les situations de communication qui nécessitent l'utilisation d'une négation particulière est effectuée en dialecte de la ville de Béjaia.

1. **premier enregistrement** :

57. **S-** [même Doliprane une fois takcam g-wihin kif kif(.) kicɣuld isɛut une consentration g-l' sang umbɛadattilitčcitniɣ**u- tčcit-ara**↑ kif kif (.) bassaḥacuig- xadmenamkaniit-qarttura c'est d :::c'- les anti- imflammatoires normalement non (.) les anti-biotiqueiglan il faut les prendre toujours sinon ::: (3'') (page 13)

- *Même doliprane, une fois pénétré, c'est pareil, c'est comme si ton corps est devenu dépendant de tout ça, tu auras une concentration dans le sang après tu ne le prends ou tu le prends pas c'est pareil, mais ce qu'il fait ce que tu viens de dire maintenant, les anti-inflammatoires normalement non, c'est les antibiotiques qu'il ne faut pas les prendre toujours sinon ……*

2. **deuxième enregistrement** :

1. **F-**Dacu i- dufitakka :↑ (.) pac'que da- lɛaqlikigalan : ça va pas (3'') tssɛit l'reta**rd** après **u :-tfhamt- ara** widekigalanrapid/ (page 16)

- *Qu'est-ce que t'a trouvé comme ça ? parce que c'est ton cerveau qui ne va pas, vous avez un retard, après vous n'arrivez pas à comprendre ceux qui sont rapide.*

24. **F- [U:bazaf-ara**(.) entre nous nawni n-faham iruḥanaɣ (page 17)

- *Ce n'est pas trop, entre nous on se comprend.*

3. **Troisième enregistrement**

51. **NA-** Jamais t- t'corrigi (.) **u-t'orienti –ara** (.) **udq ara –ara** ɛalaka ….. (page 22)

- *Elle ne me corrige pas, elle ne m'oriente pas et elle ne me demande jamais de faire ça…*

91. **S-** Normalement un-**qabal-ara**::/amdiniɣassaḥ↑ (page 25)

- *Je te dis normalement on n'acceptera pas.*

93. **N-** Maci :: ↓ (.) čwiyat akan g-l'amphiaki ::t g-yiwt la section : (.) **untili-ara** à l'aise (3'') l'coupiageturadayen (.) nakni n-gaɛmar (.) **unt-coupé –ara** yaxi, (page 25)

- *Non ? ce n'est pas bien de cette façon, tout le monde est dans un même amphi et la même section, on ne va pas être à l'aise. Pour le copiage ça suffit pour nous, on est assez grand, on ne va pas se copier, n'est-ce pas ?*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

4. **Cinquième enregistrement**

2. **K-** Euh ::balɛant g- BORDJ-MIRA/ u :: **zriɣ-ara** acussɛanakken da- probleme(.) umbɛadbalɛant\ siwakkenasnxamen : () yakitzritamak à chaque fois adyili [u-probleme (page 34)

- *Euh, ils ont fermé la route au niveau de bordj-mira, je ne sais pas qu'est ce qu'ils ont comme problème, après ils l'ont fermés pour qu'ils leur font….tu sais comme à chaque fois*

5. **sixième enregistrement** :

6. **F- uɛlimaɣ-ara** amakixatssi :/ (page 40)

- *Je ne sais pas comment il s'éteint.*

36. **F-** Ru;ḥalsad l'vista inam (3'') aya::↑ (3'') **u-tadut-ara::↑** (page 42)

- *Allez va mettre ta veste, sinon tu ne vas pas nous accompagner.*

38. **F- u-ruḥaɣ-ara** (.) tanak f-saɛtin/ (page 42)

- *Je ne suis pas parti, elle m'a dit à 14heure*

42. **F- u-tɛalad-ara:/** (page 42)

- *Elle ne me l'a pas fait.*

64. **F-** Islam (.)↑ **u-tnatawi-ara** (page 43)

- *Islam, on ne l'amène pas.*

84. **F- U ;bɣa-ara** [ami-sksaɣ a-portable (page 44)

- Il n'est pas content pour le portable que je lui ai retiré

122. **F- utnaɣara** ↑ (.) daglas daglas (rire) (page 47)

- *Ne vous bagarrez pas, c'est à elle.*

Dans ce cas, les locuteurs font recours à cette marque de négation pour mettre en situation leur compétence langagière envers ce dialecte en ajoutant aussi que leurs comportements d'adopter ce dialecte, provient d'une motivation linguistique chez eux. En effet, leur choix relève d'un sentiment de se mettre à la disposition de leurs interlocuteurs.

Il est question de savoir si les locuteurs de la région de Kherrata sont capables de s'adapter aux règles sociales spécifiques du dialecte de la ville de Béjaia. Ces travaux ont pu mettre en évidence, notamment à travers la transcription de notre corpus, que les locuteurs de la région de Kherrata ont mis en œuvre des stratégies qui montrent leur adaptation au contexte socio-communicatif de la ville de Béjaia. En fait, les échanges suivants illustrent la présence de ce dernier après la transcription du corpus :

49. **S- Je préfère tiyidek ni(.) axir imala** (page 12)

- *Donc, je préfère alors celle-ci, c'est mieux.*

70. **S- Tura c'est tout le mon ::de(.)l'xalat presque mara :↑issɛan romatisme (.) à partir d'(.) surtout les sujets âgées (.) iqul normal (.) iqul presque c'est pas une maladie de tout (.) iqul normal dayen↑ euh ::amakentamɣar↑ (.) amaken d'veillessementigxadmenakitanctan (3'') ambɛad (.) le probleme c'est que (.) yaɛni :: macibark en Algerie ↑ (.) ça s'traite pas ↑ (.) c'est des calmentsbark (3'') romatisme** (page 14)

- *Maintenant, c'est tout le monde, presque toutes les femmes, c'est toute le monde qui ont ce problème de rhumatisme surtout chez les sujets âgés, il est devenu tout à fait normal, c'est comme si ce n'est pas une maladie de tout, il est devenu très normal comme un vieillissement. Le problème c'est que pas seulement en Algérie, ça se traite pas, c'est des calmantes surtout pour le rhumatisme.*

2. **K-Euh ::balɛant g- BORDJ-MIRA / u :: zriɣ-ara acussɛanakken da-probleme(.) umbɛadbalɛant\ siwakkenasnxamen : (.) yakitzritamak à chaque fois adyili [u-probleme** (page 34)

- *Euh, ils ont fermés la route au niveau de bordj-mira, je ne sais pas que est ce qu'ils ont comme problème, après ils l'ont fermés pour qu'ils leur font….tu sais comme à chaque fois.*

69. **K- Naki/ (.) j'aimerais bien adssnaɣ↑ u :::k les langues (.) maydihadaryiwan s- taɛrabt as- répondiɣs-taɛrabt (.) idihdaryiwans-l'françaisasdhadraɣdaɣan (.) genre kkanithibiɣ** (page 38)

- *Personnellement, j'aimerais bien de connaître toutes les langues, quand quelqu'un me parle en arabe, je lui réponds en arabe, si il me parle en français je lui réponds en aussi en français, genre j'aimerais faire ça.*

11. **F-Maci d- la question (.) iɣassab/** (page 17)

- *Ce n'est pas question qu'il parle vite*

41. **F-Meme katci taɛyi ::t (.) après t-maginit al-ɣaci : hadarnakidrapi :::de** (page18)

- *Même toi tu es fatigué, après tu t'imagines que les gens te parlent rapide.*

53. **V- (*il se tourne*) surtout widak-ni (.) a :jamais ↑ atafat akani (.) suma- ni (3'') la taille n'lɛali ::** (page 30)

- *(Il se tourne), surtout ce genre, tu trouveras jamais comme ça et avec ce prix, il a des beaux taille.*

88. **V- niɣa:m/ma- atawitat (.) semass d-lɛali ttura at-tali kan salɛa↑=** (page 32)

- *Je t'ai dit si tu veux acheter, c'est un bon prix, il y aura une augmentation de prix.*

96. V- liɣ tadu:ɣ amdiniɣ akani (rire) (page 32)

- *J'allais te dire la même chose*

2. F- Dacu amdɛalaɣ dacu ::/ (page 40)

- *Qu'est-ce que je te fasse?*

53. F- Tura anru::ḥ↑ (.) atasadkanmama_satalsadalqačc n-mama-s an-ru:ḥ (.) yaxi:/ (page 43)

- *Maintenant on va partir, elle va venir ta maman juste dès qu'elle mit ses vêtements, n'est-ce pas.*

74. F- Aqul atlaɛba tsu-portable (.) ruḥɣ-portablik/ azal↑ (.) aya :: (.) azalɣu-portablik (3'')↑(page 44)

- *te joue avec ton portable, vas-y.*

156.F- Adjitdji :ttura kami (.) tura amsalsaɣ les roses-ni (.) ru :ḥ ḥufitid di :hina (.) ruḥ↑ (3'') Zohra↑ (.) ḥufitid (page 48)

- *Laisse, laisse le, je vais te mettre les roses. Va le chercher là-bas Zohra*

72. [Yaxid-la section i :kal (page 23)

- *En fait, c'est toute la section.*

A travers l'étude de ces conversations, il s'avère ainsi possible de décrire le degré d'adoption et la compétence langagière de ces locuteurs dans le dialecte de la ville de Béjaia. Quand nous avons examiné les enregistrements, la conversation a révélé des glissements fréquents au dialecte de la ville de Béjaia.

Nous avons remarqué que les échanges entre les locuteurs de la ville de Béjaia et ceux de la région de Kherrata consistent à dire que ceux-ci se déroulent avec succès quand les questions et les réponses auxquelles ils donnent lieu semblent dans une adéquation satisfaisante, offrant ainsi une impression générale de cohérence aux yeux de l'observateur.

2.2.L'usage de quelques mots de dialecte de la ville de Béjaia

Mots adoptés de la ville de Bejaia	Leurs interprétations par le dialecte de Kherrata	Traduction en français
Dirite	Hwahit	Mauvaise
Itess	Itassou	Boire
Tamɣar	Tigaɛmart	Vieillissement
Ara	Ani	La Négation
Dayi	Daha	Ici
Naki	Nkina	Moi
Iɣassab	Izarab	Aller Vite

Talaɣ	Ssigaɣ	Regarder
Katčci	Cckina	Toi
Kan	/	Seulement
Amdɛalaɣ	Amdxadmeɣ	Faire
Azal	Ruḥ	Vite Fait
Ḥufitid	Ḥawssitid	Cherche-La
Taqalad	Tulayed	Revenue
Tačbaḥ	Tabha	Belle
Fɣand / Ifaɣ	Irgad	Sortir
Ikal	Mara	Tout

Ce tableau représente dans la première colonne des mots propres au dialecte de la ville de Béjaia et qui sont utilisés par les locuteurs de la région de Kherrata, la deuxième colonne constitue des mots adoptés en dialecte de la ville de Béjaia. Ce sont des mots de la région de Kherrata qui sont mis à l'égard lors de leurs conversations avec les locuteurs de la ville de Béjaia.

En observant ce phénomène, nous avons remarqué que la sélection de ces propres mots est due à la différenciation lexicale qui existe entre les deux dialectes. Les traits grammaticaux qui distinguent les deux codes que pratiquent les locuteurs de la région de Kherrata peuvent être justifiés dans de tels cas comme une aide à leurs interlocuteurs de mener à bien l'efficacité de la communication. Les conversations représentent des communications réussies entre les interlocuteurs, cela est évident dans le fait que les échanges verbaux ou la transmission d'informations se réalisent dans son état ordinaire. C'est-à-dire lors de la transcription de notre corpus, nous avons remarqué qu'il n'y a pas des malentendus où un locuteur d'une région ne comprend pas son interlocuteur de l'autre région.

les échanges conversationnels sont effectués entre les interlocuteurs et cela nous pouvons le remarquer dans le fait que les locuteurs qui se trouvent en présence l'un de l'autre, les informations sont échangées entre eux de façons intentionnelle et la plupart des conversations ou des tours de paroles effectuées par les locuteurs possèdent à l'évidence une bonne compréhension des normes d'usage différentes entre eux. Dans ce cas, notre corpus représente des comportements langagiers réciproques que manifestent les locuteurs de deux régions au cours de leurs échanges.

3. L'alternance codique dans la conversation

Nous nous basons sur la définition de GUMPERZ que l'alternance codique dans la conversation est le fait d'intégrer deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Dans notre corpus transcrit, l'alternance codique apparait de manière répétitive. Cette dernière se manifeste surtout avec le dialecte de la ville de Béjaia et le français et avec des passages brefs en dialecte de la région de Kherrata. Les énoncés suivants illustrent le caractère fondé :

20. S-D'ailleurs (.) ilaq l'intervale au moins:: six heu::re (page 10)

- *D'ailleurs, il faut au moins six heures d'intervalle*

24. S-Ilaq tnac ↑ n-saɛa : (.) deux :: deux fois par jour (page 10)

- *Il faut douze heures, deux fois par jour*

33. **S- [non ::(.) c'est pas sur/(.) mais (DE PREFERENCE) mala tzamart atawit ixam la consultation vaut mieux (.) pac'que izamer al-ḥal tassɛa :: euh ::tssɛa l-gxatre niɣ xati** (page 11)

- *Non, ce n'est pas sûr, mais de préférence si tu peux la ramener pour lui faire une consultation vaut mieux, parce que peut être qu'elle a, elle a de la thyroïde ou non ?*

63. S- Les Arthralgie (.) les douleurs n- les articulations (.) atafat lamfasliss marra:: surtout↑ tsurtout↑ g'le froid (.) surtout surtout g-l'hiver (page14)

- *Les Arthralgies, c'est les douleurs des articulations tu trouves tous ses articulations, surtout, surtout s'il fait froid et surtout en hiver.*

A travers ces énoncés, nous constatons que le recours à ces codes linguistiques (dialecte de la ville de Béjaia, le dialecte de la région de Kherrata et de plus, la langue française) est de type stratégique par la locutrice (S) qui se trouve dans la situation de nécessité d'expliquer des détails sur la médecine, qui est son domaine d'étude, à son interlocutrice (G) qui l'ignore. En ce cas, l'alternance est de type situationnelle où (S) l'utilise brièvement entre ces codes. Le passage d'une langue à une autre où d'une variété à une autre se fait de manière spontanée, où l'interactant (S) emploie les deux variétés dans une même conversation face à la locutrice (G). L'exemple suivant nous montre cette situation :

57. - [meme Doliprane une fois **takcam g-wihin** kif kif**(.) kicɣul disɛut une** consentration g- l' sang umbɛad **attilit čcit**

Rapport-Gratuit.com

niɣ u- tčcit-ara↑ kif kif (.) bassaḥ acu ig- xadmen amk ani it-qart turac'est d :::c'- les anti- inflammatoires normalement non (.) les anti-biotique iglan il faut les prendre toujours sinon ::: (3'') (page13)

- Même doliprane, une fois est pénétré, c'est pareil, c'est comme si ton corps est devenu dépendant de tout ça, tu auras une concentration dans le sang après tu le prends ou tu le prends pas c'est pareil, mais ce qu'il fait ce que tu viens de dire maintenant, les anti-inflammatoires normalement non, c'est les antibiotiques qu'il ne faut pas prendre toujours sinon …

3.1.L'alternance codique conversationnelle

Lorsque nous observons les énoncés conversationnels de chaque interactant, nous remarquons que la plupart des échanges de paroles de locutrice (S) se sont déroulées en français et un mélange de code en plusieurs dialectes à savoir le dialecte de la ville de Béjaïa et celui de la région de khearrata, on trouve même des passages en arabe classique. En fait, les énoncés suivants montrent la situation en question :

53. **S-Modadda :t [al- iltihab** (page 13)
    - *Les anti-inflammatoires.*
59. **S-**Kif kif deɣen l'effet n- voltaraine niɣ doliprane :/ (3'') d-yiwniss (.) dacu doliprane **modad li –al-alam**bark u :::wayti tkass daɣan-ni (.) cɣulani g- tkassan**l-alam**tfahmat (.) anissit- tass la douleur**(.)** voltaréne itkass čcɣul **modad al- iltihab (.)** itakass l'étiologie l'origine n- la douleur (page 13)
    - *C'est aussi le même effet pour voltaréne ou doliprane, c'est la même chose, sauf que doliprane est contre les douleurs seulement et l'autre aussi, mais il élimine les douleurs, tu as compris ?c'est-à-dire d'où elle vient la douleur et voltaréne c'est un anti-inflammatoire, elle élimine l'étiologie c'est l'origine de la douleur.*

Ces séquences conversationnelles et notamment les mots en gras, le recours à l'arabe classique, nous a montré des cas de l'alternance codique conversationnelle dans les interactions de la locutrice (S).

Donc, l'emploi de cette alternance codique est un aspect communicationnel et que le recours à la langue arabe est une sorte de contrôle que le sens est transmis en montrant comment le locuteur utilise un savoir social et grammatical intériorisé pour interpréter les

conversations bilingues et que *« l'alternance codique serve à transmettre une information importante sur le plan sémantique lors d'une interaction verbale »*[4]

Ce qui montre ce caractère fondé, c'est que lors de notre transcription du corpus, aucun locuteur de la ville de Béjaia n'a utilisé le dialecte des locuteurs de la région de Kherrata. Ces derniers se trouvent dans la situation qui nécessite l'utilisation de dialecte des locuteurs dont ils se trouvent confronté ou de faire recours aux autres langues pour permettre l'intercompréhension.

Il existe bien évidemment d'autre cas de mélange de langues ou d'alternance codique des différentes situations qui concernent des conversations de la vie quotidienne entre des professionnels, des étudiants et autres locuteurs instruits qui vivent en ville. Ces individus vivent dans des milieux culturels et ethniques distincts. Ils passent une bonne partie de leur journée à converser avec d'autres, dont le contexte linguistique de référence est différent.

Pour être efficace au travail ou dans leurs affaires, ils doivent posséder une maîtrise de la langue ou dialecte majoritairement proche de celle des natifs. L'enregistrement que nous avons effectué dans une situation commerciale montre ce type d'alternance où le vendeur de la région de Kherrata adopte le dialecte de la ville de Béjaia. Premièrement, le lieu de son emploi se trouve dans cette ville donc la majorité de ses clients sont d'origine de cette même ville. En deuxième lieu, ce vendeur, veut éviter l'idée que la vente et l'achat ne s'effectue qu'entre les locuteurs de cette ville et cela pourrait influencer ses achats et donc la peur de perdre les clients le met dans une situation de la nécessité d'adopter leur propre dialecte pour ses intérêts et même attirer la clientèle. Dans ce cas, il s'agit de l'emploi de la langue ou le dialecte de la majorité dans leur travail, et lorsqu'il a affaire à des membres d'autres groupes.

Voici quelques énoncés tirés d'une conversation commerciale (enregistrement 04) enregistrée auprès de ce vendeur de la région de Kherrata avec son coopérateur de la même région :

35. V- Nla n-xadmitantih (3'') wallah al- fokant↓ (page 29)

- *Oui, on les vend auparavant, je te jure qu'y en a plus.*

51. V- euh ::tlatin (.) tamziyant-ni xamsa u-εacrin(page 30)

- *Euh, trente, et vingt-cinq mille pour la petite.*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[4] GUMPERZ, J, J., Op, Cit, p.62.

57. V- Issεa la taille l-εalidaɣan (page 30)

- *Il a une bonne taille*

88. V- niɣa:m/ma- atawitat (.) semass d-lεalit tura at-tali kan salεa↑= (page 32)

- *Je t'ai dit si tu vx acheter, c'est un bon prix, il y aura une augmentation de prix.*

91. V- Wayi !(.) wayi ixadam tmanya u-tlatin g-tḥanu::t (page 32)

- *Celui-là, celui-là, il fait trente-huit mille dans les magasins.*

96. V- liɣ tadu:ɣ amdiniɣ akani (rire) (page 32)

- *J'allais te dire la même chose.*

**110. V- ayn:taḥwajat (.) aqlin dayi ** (page 33)

- *Si vous aurez besoin de quelque chose, je suis là.*

Ce comportement vis-à-vis du dialecte de la ville de Béjaia répond à leurs besoins de mener à bien leurs affaires quotidiennes. Il s'agit, dans ce cas, de faire le commerce, l'obligation professionnelle et les clients qui sont en face. GUMPERZ nous confirme que *« quand ils sont en relation avec l'extérieur, par nécessité, seul le style de la majorité prédomine »*[5]

Cependant, nous avons remarqué dans cette même conversation commerciale, lorsque nous avons transcrit le corpus, que lorsqu' il n'y a pas de clients, ou sont loin de la zone où se trouve ce vendeur, ce dernier (V) et son coopérateur (V2) discutent exclusivement en leur propre dialecte, c'est-à-dire celui de la région de Kherrata. En fait, c'est ce qui nous montrent les énonces ci-dessous :

8. **V2 – Xamased tačckart euh::iw-qcic aya (**page 27)

- *Donne un sachet à ce garçon*

17. **V-rida::↑ l-εaslamak (3'') [ani ikitu:ɣ** (Page 28)

- *Salut rida, tu étais où ?*

23. **V- U:::↑xmastac n-alf (.) ačc ↑ tahbalt↑ (**page 28)

- *Ah , non, c'est quinze mille, quoi tu es fou ?*

27. **V- Ama::k↑ tufit naftaḥ niɣ mazal/ (**page 28)

- *Comment, tu as trouvé la clé ou pas encore ?*

28. **V2- Wallah i-tura (.) ulac ani ditsaɣ assa/** (page 28)

- *Je te jure pour le moment, y a pas ou je dors aujourd'hui.*

Le plaisir est évident de la part de (V) de pratiquer son dialecte avec son coopérateur (V2) qui pratique le même dialecte et de le changer lorsqu'il s'adresse à ses

[5]GUMPERZ, J, J., Op, Cit, P.63.

clients dans le cadre de la situation professionnelle. Le fait que ce vendeur montre un quelconque intérêt pour le dialecte de la ville de Béjaia lui suffit pour introduire une alternance codique pour une raison professionnelle évidente et de s'adapter à ses destinataires.

3.2.L'alternance codique situationnelle

Nous pouvons expliquer ce recours au mélange linguistique comme étant une stratégie communicative de transfert des messages vis- à- vis aux interlocuteurs de la ville de Béjaïa. Dans ce cas, ils font recours à plusieurs langues et variétés dans différentes situations conversationnelles. Bien que cette stratégie communicative est plus fréquente chez les locuteurs de la région de Kharrata qui est peut être utilisée d'une manière inconsciente, c'est-à-dire utilisée sans aucun sentiment d'infériorité qui provient d'un comportement spontané. Ce comportement est dû à l'habitude d'utiliser ce mélange de codes dans leurs conversations quotidiennes. Nous ajoutons aussi que la langue française est utilisée sans cesse dans la conversation ce qui pourrait confirmer cette habitude de mélanger les langues. D'ailleurs, c'est ce que nous avons vu déjà dans l'interaction de (S) dans le premier enregistrement (voir l'annexe) qui utilise un français médical spécifique qui représente son domaine qui est la médecine et cela justifie son statut professionnel du fait qu'elle est en 7^{éme}année médecine et un fait spontané dû à l'habitude de faire recours à la langue française.

4. La fonction de l'alternance codique dans la conversation

L'alternance codique ou le mélange de langues peuvent répondre à des stratégies conversationnelles. Voici un exemple de conversation (enregistrement 03), dans une situation où se trouve les trois locutrices d'origine de Kherrata et deux autres locuteurs de la ville de Béjaia en contact. Tout au long de l'échange, les trois locutrices (N) (S) (NA), font la preuve qu'elles dominent également le dialecte de la ville de Béjaia. C'est ce que montrent les tours de paroles suivants :

1. **N- ça marche (.) un p'tit peu (.) čcwiyačcwiya Kan** (page 20)
   - *Ça marche un petit peu, pas mal.*
13. **S-** yaxi **ils ont interdit** euh :: [**la rechrche**dina (page 20)
   - *Ils ont interdit de faire les recherches là-bas*
32. **N-** nakni nxam **la diglossie**(.) **la diglossie entre la variété de Sahel et celle de** :: « ara » (page 21)

- *nous, on a fait la diglossie entre la variété de Sahel et celle de « ara »*

58. **NA-** ilaq adḥufeɣ l'**spectacl**e i ::ma (.) tqarak Nassima ulacit (page 23)

- *Il faut que je cherche le spectacle seigneur, Nassima m'a dit que c'est introuvable*

64. **NA- - l'spectacle complet** ih (.) **d'une durée** euh ::**une heure et demi** () niɣ**ça dépond** (page 23)

- *C'est un spectacle complet d'une durée d'une heure et demie ou bien ça dépond*

76. **S-** [**Les groupes** i ::kal **donc/** (page 24)

- *Donc, tous les groupes.*

104. **S- la moindre des choses** at –confirm-it (3'') mayla **juste** niɣ xati (page 25)

- *La moindre des choses tu vas confirmer, si c'est juste ou pas*

Nous avons vu lors de la transcription de cet enregistrement que les trois locutrices utilisent, tout au long de la conversation, le dialecte de la ville de Béjaia mais elles introduisent dans leurs discours des mots en français (les mots en français sont mis en gras). L'alternance répond donc à une stratégie. En effet, le comportement des locutrices de la région de Kherrata choisissent la langue de la communication sans imposer aux autres le dialecte ou la langue qu'ils ne parlent pas ou ne peuvent pas parler, et ce qui a attiré notre attention c'est que la production langagière de ces locutrices est réalisée en dialecte de la ville de Béjaia sans aucune difficulté, c'est-à-dire elles font preuve de la maîtrise de ce dernier.

Nous constatons qu'à l'intérieur de l'espace conversationnel que construisent les locutrices, l'orientation d'une communication vers une compréhension, décrit leurs compétences de communication et donc une compétence linguistique de s'adapter aux autres codes en contact.

Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique s'effectuent dans des brefs échanges pour servir de base à une interprétation en fonction du contexte. Les échanges bilingues ou conversationnels peuvent montrer que l'alternance codique peut indiquer nécessairement l'information que cette dernière fournit qu'il s'agit de s'exprimer dans l'autre langue.

Dans cette situation de contact de deux parlers dialectaux d'une même communauté linguistique, le choix de la langue ou la variété d'une langue est lié au social où les locuteurs vont utiliser la variété dominante dans le contexte. C'est la position que

décrivent les trois locutrices en utilisant le dialecte de la ville de Béjaia alterné de français. Elles ont, peut-être, mis en tête que la majorité des étudiants de l'université de Béjaia soient les locuteurs de cette même ville. Il s'agit donc non seulement de s'adapter aux règles que régissent le social mais aussi décrire une capacité de rendre compte de ce même social.

Un autre point important à signaler c'est que l'insertion de la langue française chez ces jeunes locuteurs (étudiants) dans leurs échanges verbaux est un signe d'une maîtrise parfaite de cette langue et une autre compétence à montrer parce que, pour eux, c'est une langue de modernité et de savoir.

5. Le conflit diglossique

L'analyse de la communication en tant que pratique social, nous a permis de considérer la situation comme le cadre naturel où s'exerce les différentes pratiques et conduites langagières des interactants. C'est ce qui nous a montré l'analyse de la production langagière des locuteurs de la région de Kharrata face aux interlocuteurs de la ville de Béjaia en situation d'interaction verbale.

La présente conversation (deuxième enregistrement) nous montre un autre cas d'alternance codique situationnelle. Tout d'abord, la situation est une sorte d'un conflit dont chacun de ces deux interlocuteurs (F) et (M) essaye de défendre leur propre dialecte. Puisque notre étude s'est penchée seulement aux locuteurs de la région de kherrata, nous nous sommes basés sur la production langagière de ces derniers. En effet, ces énoncés tirés de cette conversation conflictuelle nous confirme l'existence de ce type d'alternance :

11. **F-Maci d- la question (.) iɣassab/ (**page17)
    - *Ce n'est pas question qu'il parle vite*
13. **F-Iwacu nakni n-fahmawan (3'') a-problème zagwan↑** (page 17)
    - *Pourquoi nous, nous vous comprenons ?le problème est chez vous.*
30. **F-Naki nwiɣass tnitass acḥal n-ssaɛa:/ (.) umbɛad nakida ɣant alaɣ ačcḥal (rire)** (page 18)
    - *Moi j'ai cru que tu lui as dit quelle heure est-il, après même moi j'ai regardé combien…*

En analysant cette conversation, nous remarquons que la locutrice (F) utilise le dialecte de la ville de Béjaia en défendant sa façon de parler. Dans ce cas, nous pouvons constater qu'il y a un facteur extralinguistique qui déclenche l'alternance codique dans cette situation. Le conflit lui-même peut être considéré comme un facteur dans la mesure où il

concerne, dans son contexte, la valeur ou l'efficacité des deux dialectes en situation de conflit.

Il est évident de dire que la locutrice (F) de kharrata a tendance d'utiliser le dialecte de la ville de Béjaia dans ses échanges conversationnels pour mettre en situation ses compétences langagières et communicatives face au dialecte de la ville de Béjaïa. Ainsi, nous pouvons constater que la locutrice (F) veut montrer sa compétence et l'efficacité de son dialecte par sa capacité de s'adapter à son interlocuteur (M).justement, elle a utilisé le dialecte de son interlocuteur pour lui confirmer qu'elle a un avantage de plus qui est en premier lieu, cette compétence elle-même et en deuxième lieu, la capacité et la faculté d'acquisition.

Cette compétence peut être justifiée encore par des passages de dialecte de la ville de Béjaia au français. Ces tours de paroles, notamment les mots en gras, c'est bien là aussi la preuve que (F) a une bonne compétence en français :

24. F-[U:bazaf-ara (.) **entre nous** nawni n-faham iruḥanaɣ (page 17)

- *Ce n'est pas trop, entre nous on se comprend.*

33. F- **[Attend attend↑** (.) **d'accord** (.) maɛlic= (page 18)

- *Attends attends, d'accord, ok.*

37. **F-**Mais :: xati ::↑(3'') thadram **rapi ::d ? (.) tu voix (.) donc** tassɛam meme kinwi a-**probleme la rapidité (.) on parle en français de la même façon (.) que ce soit en Kabyle niɣ en arabe (.) c'est la même chose↑tu voix/** (page 18)

- *Mais, non. Vous parlez rapide ? Tu vois, donc vous avez aussi le problème de la rapidité, on parle en français de la même façon que ce soit en kabyle ou en arabe, c'est la même chose.*

Dans cette conversation nous avons remarqué que la locutrice (F) a utilisé le dialecte de son interlocuteur (M) que son propre dialecte. Si nous nous concentrons sur le thème de ce conflit, il tourne autour de rapidité ou la compréhension que peut donner un dialecte donné. La locutrice (F), pour refuser l'idée de son interlocuteur (M) que sa façon de parler ne permet pas la compréhension ainsi que son caractère rapide, elle a mis en situation d'autres codes linguistiques en commençant par son propre dialecte qui est celui de la ville de Béjaia, pour passer ensuite, à un autre code qui est complétement différent, c'est le français. Cette attitude n'est qu'une simple confirmation d'une capacité d'adaptation à n'importe quelle situation linguistique et une autre manière de rejeter un jugement qu'il ne lui plaît pas.

6. L'influence de milieu social sur le mélange de langues

L'origine géographique est un élément important de différenciation sociolinguistique qui décrit l'appartenance de telle ou telle personne à une communauté linguistique particulière, cela à la base de certains mots, certaines expressions, certaines prononciations qui permettent d'associer tel locuteur à une telle ou telle zone géographique.

Lorsque l'importance devient de prendre en compte un autre aspect comme les comportements et les attitudes envers les langues ou les dialectes en contact, seules les études portent sur ces derniers pourraient nous identifier la situation en question en prenant en considération le milieu social.

Dans certaines situations, l'adoption des conventions d'usage d'un dialecte ne peut s'apprendre que par une expérience réelle de la communication. Le sixième enregistrement d'une situation familiale que nous avons effectuée auprès d'un mari et son épouse des deux régions, la ville de Béjaia et la région de Kherrata, montre ce caractère dont nous prenons en compte que ces deux locuteurs habitent dans la ville de Béjaia depuis 10 ans. Lors de la transcription de cette conversation familiale, nous avons remarqué que le locuteur (F) parle couramment le dialecte de la ville de Béjaia et ça sera difficile, à quelqu'un qui ignore l'existence de ces deux variétés d'une même langue, de classer les interlocuteurs selon leur propre dialecte ou propre origine géographique. Et cela dû à l'influence de l'appartenance sociale sur le comportement linguistique d'un locuteur.

Après la transcription (sixième enregistrement) de cette conversation nous avons remarqué que le locuteur (F) discute tout au long de cette conversation en utilisant le répertoire verbal de la ville de Béjaia. Voici quelques tours de parole de ce dernier tirés de cette interaction :

2. **F- Dacu amdɛalaɣ dacu ::/** (page 40)
   - *Qu'est-ce que tu veux que je te fasse ?*

78. **F- Rahi :::m (.)[sabati :k/** (page 44)
   - *Rahim tes chaussures.*

92. **Ɣar-manhu : atruḥat (3'') Ɣar-manhu anru :ḥ↑** (page 45)
   - *Ou vas-tu ? On va où ?*

110. **F- dassaḥ / dassaḥ (3'') anruḥ adnawi temobil –ni niɣ akamyon –ni (3'') ini :d (3'')Rahi ::m (.) adnawi tumobil –ni niɣ akamyon –ni** (page 46)

- *C'est vrai c'est vrai, on va prendre la voiture ou le camion ? Rahim dit moi on va prendre cette voiture ou ce camion ?*

132. F- N-papa::s ↑ (.) manhu idiwɣan (page 47)

- *C'est à ton papa, qui les a achetés ?*

D'après l'utilisation de ce dialecte, nous pouvons dire que les traits grammaticaux qui distinguent les deux codes que pratiquent le locuteur (F) sont le reflet ou le signe directe de styles culturels et de normes linguistiques qu'il rencontre lors de l'interaction quotidienne. Dans ce cas, le choix d'utiliser un dialecte est imposé par les conditions sociales.

L'influence sociale ou la pression sociale est l'influence exercé par un individu ou un groupe sur chacun dont le résultat est d'imposer des normes dominantes en matière d'attitudes et de comportements. Dans notre cas, et notamment dans cette conversation familiale, il s'agit tout d'abord de l'environnement extérieur qui est représenté par la population de la ville de Béjaia en tenant en compte plusieurs composantes liées à l'environnement culturel à laquelle il appartient (son lieu de résidence, le mode de vie, son emploi, ses amis qui situent dans cette même ville). Ensuite, sa situation privée (sa famille) avec laquelle il passe son temps.

L'observation de cette situation conversationnelle de ce locuteur avec les interlocuteurs de la ville de Béjaia, nous a permis de constater ce phénomène d'influence du milieu social qui apparaît comme facteur de dynamique interactionnel.

Un autre cas à étudier dans cette même conversation est l'influence de la langue maternelle des enfants. Il s'agit d'un autre phénomène qui peut expliquer en termes d'influence sociale comme un comportement. Voici ces exemples d'une production langagière de locuteur (F) :

67. **F- Adnawi Islam niɣ xati↑?** (Page 44)

- *On amène Islam ou non* ?

72. **F- Atid-nawi↑?** (Page 44)

- *On l'amène ?*

Les tours de paroles (67) et (72) montrent la façon dont le locuteur (F) s'adresse la parole aux deux enfants (R) et (Z). nous remarquons que dans le premier énoncé (Z) a répondu (**Aya** ::/*on y va*), et dans le deuxième énoncé, (R) (*bouge la tête pour dire oui*).Le locuteur (F) a conscience que l'enfant, dans sa langue maternelle, il utilise celle de la mère,

il a tendance de ne pas imposer un autre modèle de parler à ces enfants qui n'ont pas encore la capacité de distinguer des codes en présence ou peut être de ne pas faire la différence entre celle du père et celle de la mère. Par conséquent, le risque qui peut empêcher la réalisation de la communication. Dans ce cas, le locuteur (F) n'a que de faire le premier pas et de communiquer en dialecte de sa femme qui est celui de la ville de Béjaia.

Dans notre corpus, il existe une autre situation qui décrit ce genre d'influence de milieu social. En fait, c'est ce qui montre notre cinquième enregistrement effectué auprès de la locutrice (K) de Kherrata et (B) de la ville de Béjaia. Au cours de cette conversation, les deux intervenantes font preuve d'un échange réciproque à la base d'un même dialecte.

Après la transcription de cet enregistrement, nous pouvons dire que la locutrice (K) adopte parfaitement le dialecte de la ville de Béjaia vu qu'elle réside dans cette même ville depuis quatre ans. D'ailleurs c'est ce qu'il a remarqué son interlocutrice en lui demandant de justifier cette adoption parfaite de son dialecte. Ces énoncés montrent à la fois cette stratégie d'adoption et les réponses qu'elle lui a données :

6. **K-I :::h/pac'quesafi long :::temps nkiaqliyindayi** (page 34)
   - *Oui parce que j'habite ici depuis longtemps.*
10. **K-Ssɛiɛɛ ami dayig- bgayet igzdaɣ(.) tassent IɣIL U-EZUG/** (page 34)
   - *J'ai mon cousin qui vit ici à Béjaïa, tu connais Ighil Ouzoug ?*
12. **K-Dina (.) tout l'temps mayla g- la résidence ↑g- la résidence\ [sinon adɛadiɣ al-ɣurass** (page 35)
   - *C'est là-bas, tout le temps, soit à la résidence ou bien je pars chez lui.*
16. **K-Après dayen i :::h↑ ssɛiɛ quatre ans/presque** (page 35)
   - *Après c'est bon, j'ai presque quatre ans.*

L'une des premières remarques que nous avons observé c'est que la locutrice (K) veut mettre en évidence sa compétence linguistique envers le dialecte de la ville de Béjaia et durant ces 4 ans, elle fait preuve d'une acquisition rapide de ce dialecte. Donc, elle l'adopte pour créer une image qui fait d'elle une personne compétente.

Par la suite, nous avons remarqué que cette compétence est justifiée par l'utilisation d'un autre code qui est le français. Par ailleurs, ces tours de paroles montrent une telle situation :

40. K- Puisque l'jour ni n-la soutenance c' qui compte vraiment ↑ assani (.) amdiyiniama :k (.) iwacu :: (.) la note normale (.) la note euh :: asmibƔiƔadawiƔ les

notes wɣadpremiere année(.) deuxieme année(.) turadayen (.)le plus important ::maci [d-les notes (page 37)

- *Puisque ce qui compte vraiment le jour de la soutenance, c'est qu'ils vont te poser des questions de genre comment, pourquoi ? Pour les notes c'est normal, quand j'ai voulu avoir des notes, j'ai eu en première, en deuxième, mais maintenant c'est bon, le plus important ce n'est pas les notes.*

69. Nakɣ (.) j'aimerais bien adssnaɣ↑ u :::k les langues (.) maydihadaryiwan s- taɛrabt as-répondiɣ s-taɛrabt (.) idihdar yiwans-l'français asdhadraɣ daɣan (.) genre akkan ithibiɣ (page 38)

- *Personnellement, j'aimerais bien de connaître toutes les langues, quand quelqu'un me parle en arabe, je lui réponds en arabe, si il me parle en français je lui réponds aussi en français, genre j'aimerais faire comme ça.*

Conclusion partielle

Nous constatons que les locuteurs de la région de Kherrata ont tendance à prendre en considération l'ordre social dans leurs pratiques langagières. Pour les étudiants résidant au niveau de la ville de Béjaia, la majorité l'utilise en raison de sa prédominance. Pour les professionnels, notamment les commerçants, l'utilisent parce que la majorité de leurs clients sont des natifs de cette ville. Pour les habitants, encore, sont influencés par le milieu social.

Dans notre cas, les locuteurs que nous avons essayé d'analyser leurs conversations adoptent parfaitement le dialecte de la ville de Béjaia à savoir la situation familiale, commerciale et universitaire.

Tout ce mélange de langues ou l'emploi de la variété de la ville de Béjaia par les locuteurs de la région de Kherrata est expliqué par le fait que ces derniers doivent l'utiliser pour permettre l'intercompréhension, autrement dit, pour pouvoir effectuer des communications efficaces avec les locuteurs de la ville de Béjaia qui ne comprennent pas le dialecte de ces locuteurs, et donc de transmettre le sens.

Il existe bien évidemment des situations où les locuteurs doivent utiliser des stratégies langagières pour pouvoir passer leurs messages. Parmi ces stratégies, notamment après avoir analysé le corpus, seule l'alternance codique situationnelle qui peut répondre à leur nécessité, et d'ailleurs, c'est ce qui donne naissance aux autres phénomènes à savoir le bilinguisme. Ce que nous pouvons ajouter, les locuteurs de la région de Kherrata essayent de se mettre dans une situation qui range les locuteurs de la ville de Béjaia dans une catégorie sociale, c'est-à-dire à se servir de leur connaissance et être dans leur savoir social. Celles-ci

ont permis de mettre en lumière que les stratégies qu'ils utilisent n'ayant qu'une compétence linguistique pour se comprendre les uns et les autres.

Nous constatons que les conditions de changement chez les locuteurs de la région de Kherrata apparaissent sous forme de passages alternés en dialecte de la ville de Bejaia ou dans certains cas, l'adoption parfaite de ce dernier est dû à la frontière qui est située à la limite entre les deux régions. L'identité ethnique et le milieu social de cette région ne sont pas reconnus par tous, et notamment par les locuteurs de la ville de Béjaia.

Pour résumer, le style d'alternance codique effectuée par les locuteurs de la région de Kherrata sert à faire fonctionner les systèmes de communications qui déterminent le comportement quotidien. Dans certain nombre de situations de communications que nous avons examinées, les locuteurs de la région de Kherrata adoptent le dialecte de la ville de Béjaia parce que ces derniers ne comprennent pas le dialecte de Kherrata. En effet, nous avons fait ressortir que dans ces situations les attitudes exprimées ont tendance à s'opposer aux faits de comportement observés.

En face de telle situation d'une diversité des normes et la diversité des conventions de communication, les locuteurs doivent être conscients des différents processus d'interprétation.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Chapitre II :

Analyse des questionnaires

Introduction

Les sociolinguistes ont pour objet d'étude de décrire les réalités de certains phénomènes liés au social. L'usage linguistique, l'appartenance sociale, les attitudes linguistiques, les normes du langage et tout ce qui est en relation avec la sociolinguistique. Donc, il semble important d'évoquer une analyse quantitative de notre recherche.

La diversité des faits linguistiques au sein d'une communauté donnée, nous a permis de mener une enquête sociolinguistique sur le terrain qui vise à décrire les comportements et les attitudes des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte de la ville de Béjaia.

Nous avons opté pour la méthode du questionnaire comme approche directe permettant d'obtenir des résultats pour confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Dans ce cas, le questionnaire est l'une des méthodes qui permet d'accéder à des phénomènes sociolinguistiques vu qu'il représente l'originalité des résultats obtenus. A ce Propos, CALVET a expliqué que *« le questionnaire occupe la position de choix parmi les instruments de recherches mis à contribution par la sociolinguistique car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative* ».[1]

1. Présentation du corpus

Le questionnaire a été adressé à une base de trente personne dont sept questionnaires sont distribués aux personnes ayant participées aux conversations analysées dans la partie analytique. Nous avons eu l'intention de séparer les deux groupes, mais après avoir regroupé tous les questionnaires, nous avons observé que sont presque les mêmes réponses obtenues par les enquêtés. C'est pour cette raison que nous avons jugé important de les analyser ensemble.

L'échantillon comprend un nombre de sujets de la population de la région de Kherrata qui semble important pour notre recherche. Les questions formulées dans ce questionnaire sont généralement de deux types : celles qui sont relatives aux phénomènes observables comme l'âge, sexe, et l'origine, et celles d'opinions c'est-à-dire psychologiques qui portent sur les attitudes et les représentations comme les

[1] CALVET, J, L, Op. Cit, p. 15.

sentiments. Il est fourni à la base de 13 questions dont nous avons celles qui sont fermées où les réponses vont être positives ou négatives, et des questions ouvertes où le sujet est invité à répondre librement.

Le but de ce questionnaire étant de permettre d'obtenir des données pertinentes sur les comportements et les attitudes des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte de la ville de Béjaia. Nous avons ciblé une population ayant des fréquentations avec ceux de la ville de Béjaia.

2. Le questionnaire comme approche quantitative

Différentes méthodes d'analyses apparaissaient en sociolinguistique. Pour notre part, nous avons eu recours à la méthode quantitative. L'analyse quantitative est un moyen pour rendre plus important l'analyse de contenu dans le but de spécifier les résultats obtenus.

Dans la perspective de déterminer les attitudes et les comportements des locuteurs de Kherrata, nous avons choisi une population ciblée qui constitue notre corpus de questionnaire au sein d'une communauté rurale.

Les questionnaires ont été adressés aux 30 personnes qui représentent la population de cette région (Kherrata) et qui abordent l'ensemble des champs de l'étude linguistique dont l'objectif est de décrire les phénomènes sociolinguistiques de cette région. Il s'agit en effet, d'un diagnostic complet de la situation sociolinguistique de cette région.

Dans cette analyse, nous optons pour le procédé de la technique des graphies qui nous permet d'illustrer les résultats par des diagrammes et par la suite de les analyser. Pour la collecte des données, nous avons suivi trois étapes :

a. L'élaboration des questionnaires.
b. Les questionnaires sont adressés aux locuteurs de la région de Kherrata mais aussi à ceux qui ont comme résidence la ville de Béjaia à savoir les étudiants.
c. La distribution des questionnaires.

Nous avons choisi la région de Kherrata pour diverses raisons : d'une part, relève de notre facteur ethnique et appartenance sociale et d'une autre part, des raisons pratiques qui nous ont guidés : le groupe des locuteurs de la région de Kherrata

représente des pratiques langagières différentes sur le plan linguistique par rapport à ceux de la ville de Béjaia. C'est ce qui nous a motivés de faire des observations au sein des groupes représentant ces interlocuteurs. Donner une image réelle sur les comportements et les attitudes des locuteurs concernés envers le dialecte de la ville de Béjaia et décrire la réalité linguistique des parlers dialectaux dans des interactions langagières en situation de communications entre les groupes d'individus qui représentent les interlocuteurs de ces deux régions.

Il convient de noter que notre enquête contient des questions directes qui permettent de dégager les comportements et les représentations des locuteurs de la région de Kherrata face au dialecte de la ville de Béjaia pour confirmer ou infirmer les hypothèses soulignées.

3. Considération des variables et présentation de l'échantillon

Nous présentons ici les facteurs sociaux qui peuvent être en corrélation avec les représentations que donnent les locuteurs de la région de Kherrata à l'égard du dialecte de la ville de Béjaia. Dans notre étude, nous avons pris en considération les variations : sexe, âge, origine géographique et la profession comme facteurs démontrant les attitudes et les représentations sociolinguistiques de nos locuteurs.

3.1. La variable selon le sexe

Le sexe jugé comme étant un facteur important qui détermine les habitudes et les images que donnent les locuteurs envers leur dialecte et celui des autres, nous pouvons constater une différentiation quant au comportement de sexe féminin ou de sexe masculin.

Sexe	**Féminin**	**Masculin**
Nombre	15	15
pourcentage	50%	50%

Tableau n°1 : répartition des enquêtés selon le sexe

Le tableau ci-dessus comporte l'inventaire du nombre de chaque sexe ayant répondu à notre questionnaire. Ces données montrent une répartition égale dans le nombre des deux sexes, nous montrons un pourcentage identique pour chaque sexe. L'échantillon est donc composé de trente enquêtés dont 50% de sexe féminin soit un total de 15 et 50% de sexe masculin soit un total de 15.

3.2. La variable selon l'âge

Un autre facteur apparait également important dans notre analyse est l'appartenance à une certaine tranche d'âge, l'âge des enquêtés varie d'un âge entre 20ans et 40 ans. Les pourcentages sont dans le tableau suivant :

Age	20ans à 30ans	30ans à 40ans
Nombre	20	10
Pourcentage	66,66%	33,33%

Tableau n°2 : répartition des enquêtés selon l'âge

Le tableau ci-dessus représente la répartition des enquêtés selon l'âge en deux catégories : une catégorie entre 20 et 30 ans, une autre entre 30 et 40 ans. Les résultats que nous avons obtenus sont comme suit : 20 personnes de nos locuteurs soit 66,66% sont ceux de la première répartition, 10 soit 33,33% appartiennent à la deuxième répartition. Nous remarquons à partir de là que la tranche d'âge qui prime est celle qui ont entre 30 et 40 ans, ceci peut être expliqué par le fait que la plus part de nos enquêtés sont des jeunes à savoir les étudiants et les commerçants.

3.3. La variable selon l'origine géographique

Après avoir réuni tous les questionnaires, il nous semble intéressant de répartir nos enquêtés selon l'origine géographique où nous avons obtenu ceux qui ont le même lieu de naissance et d'habitation (Kherrata) et ceux qui ont la région de Kherrata comme lieu de naissance et la ville de Béjaia comme lieu d'habitation.

Origine géographique	Lieu de naissance Kherrata Lieu d'habitation Kherrata	Lieu de naissance Kherrata Lieu d'habitation Béjaia
Nombre	24	6
Pourcentage	80%	20%

Tableau : n° 03 : Répartition des enquêtés selon l'origine géographique

A partir de ce tableau, nos enquêtés sont répartis en fonction de l'origine géographique en deux répartitions : ceux de la première répartition dont le lieu de naissance et d'habitation sont de Kherrata, et ceux de la deuxième répartition dont le lieu de naissance est de Kherrata et le lieu d'habitation sont de Béjaia. Ces données montrent que la majorité des locuteurs sont d'origine de Kherrata, 24 personnes soit 80%, 6 soit 20% Seulement pour ceux qui ont comme lieu d'habitation la ville de Béjaia.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Sur la base de cet échantillon constitué de 30 enquêtés, nous observons une prédominance géographique venant du milieu rural de la région de Kherrata. C'est un facteur important déterminant l'impact de l'appartenance au milieu social sur les attitudes et les représentations de nos enquêtés.

3.4. La variable selon la profession

Notre choix d'évoquer la profession est lié à notre méthodologie de recherche que nous avons envisagé dans notre étude dont, nous avons essayé de toucher les mêmes situations que nous avons souligné concernant le déroulement de nos enregistrement à savoir les situations commerciales, familiales, universitaires…etc.

La profession	Etudiants	commerçants	Enseignants	Autres
Nombre	12	4	7	7
Pourcentage	40%	13,33%	23,33%	23,33%

Tableau n°4 : répartition des enquêtés selon la variable profession

Les personnes interrogées sont majoritairement des étudiants, 12 étudiants soit un taux de 40%, 4 soit 13,33% seulement sont des commerçants, et nous observons un pourcentage identique pour les deux autres catégories dont 7 soit 23,33% pour des enquêtés ayant le statut professionnel enseignant et 7 soit 23,33% pour ceux qui ont d'autres profession à savoir les plâtriers, les femmes au foyer, les informaticiens…etc.

Donc ce taux élevé que représentent les étudiants explique la population jeune que nous avons constatée dans la variable âge.

4. Analyse des réponses des questionnaires

Après avoir présenté quelques variables jugés importantes pour notre analyse, nous analyserons les réponses obtenues de ces même questionnaires qui visent à avoir les avis et les opinions de nos enquêtées.

Question n°1 : **Quelle est votre langue maternelle ?**

A travers cette question, nous allons déterminer la langue maternelle de nos enquêtés. Puisque le dialecte de la région de Kherrata est issu de la langue kabyle, nous voulons vérifier s'ils ont tous cette même langue maternelle.

Les langues	**Kabyle**	**Arabe**	**Français**	**Autres**
Nombre	30	00	00	00
pourcentage	100%	0%	0%	0%

Présentation graphique

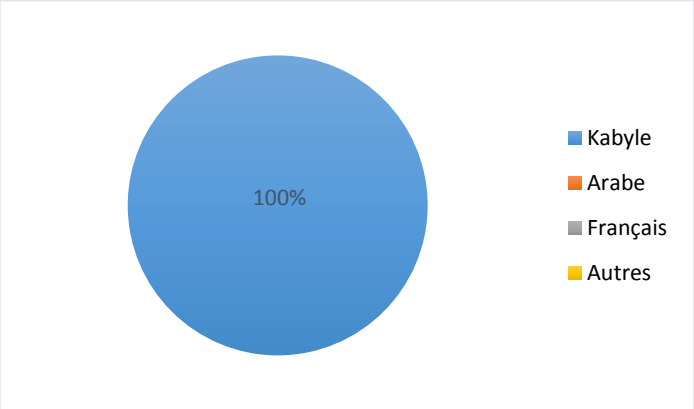

Figure 1 : **langue maternelle des enquêtés**

Nous remarquons que tous nos enquêtés ont la langue maternelle kabyle avec un pourcentage de 100% de notre échantillon contre 0% pour les langues arabes, français et autres. Un tel pourcentage nous a paru très logique puisque nous avons distribué les questionnaires à une population d'une région kabyle, donc la langue maternelle est le kabyle.

Analyse et commentaire

Après avoir comptabilisé les réponses données par les enquêtés, nous constatons un nombre important de locuteurs qui ont comme langue maternelle le kabyle, ceci est expliqué par le fait qu'elle représente la langue d'origine de la population de Kherrata autrement dit, c'est la première langue acquise et la langue de leur enfance. Donc, elle fonctionne comme une langue de communication dans le milieu familial et d'échange au sein de la communauté.

Il est évident de dire, d'après le pourcentage, que la langue kabyle occupe une place importante pour les locuteurs, elle possède cependant, un statut de fait qu'elle présente la langue de la population totale. Ceci est justifié par le fait qu'elle reflète l'identité et l'appartenance linguistique des enquêtés dans la communauté du groupe

kabyle. Ou encore, ce choix symbolise l'origine géographique des locuteurs vu qu'elle demeure la langue des parents et la langue identitaire du groupe.

Question n°2 : **Que pensez-vous de votre langue maternelle ?**

Les réponses de cette question nous permettra de déterminer les attitudes de nos enquêtés vis-à-vis leur langue maternelle en disant que celles-ci jouent un rôle pour décrire leurs attitudes envers d'autres langues.

Qualificatifs	**Difficile**	**Sacrée**	**Prestigieux**	**Moderne**
Nombre	1	22	4	3
Pourcentage	3,33%	73,33%	13,33%	10%

Présentation graphique

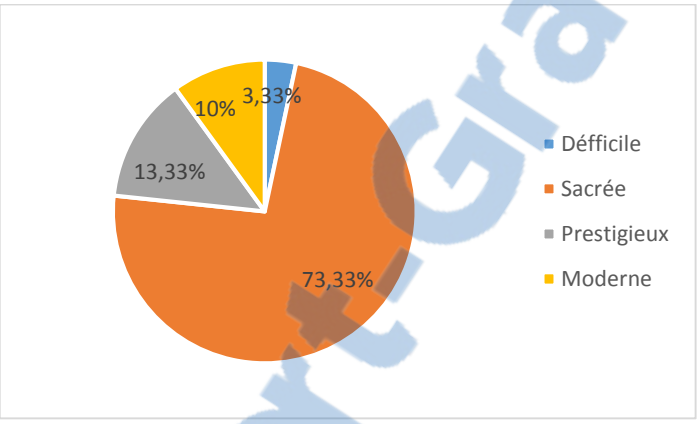

Figure 02 : à propos de la langue maternelle

Les données statistiques montrent que plus de la moitié des enquêtés 73 ,33% pensent que leurs langue maternelle est « sacrée » contre 13,33% affirment « prestigieux », peu de locuteurs déclarent langue « moderne » soit un total de 10%, et parmi ceux qui disent une langue « difficile » il n'en n'est que 3,33% de la population totale.

Analyse et commentaire

A travers les données obtenues, nous constatons que les enquêtés sont attachés à leur langue vu que la plupart des locuteurs interrogés pensent que c'est une « langue sacrée ». Nous pouvons expliquer cette observation comme des valeurs affectives et des représentations appréciatives des locuteurs envers leur langue maternelle.

Nous pouvons dire que ces attitudes proviennent d'un sentiment d'appartenance linguistique à leur groupe ethnique traduit par une valorisation de la langue kabyle.

En outre, nos enquêtés pensent que cette langue maternelle, est une langue prestigieuse en fonction de leur propre statut social et culturel dans la communauté. C'est une sorte d'attitude positive qui provient de la valorisation de cette langue. Pour eux, c'est une langue importante.

De ce fait, nous pouvons dire que la langue kabyle possède une place importante dans les pratiques communicatives quotidiennes des locuteurs de la région de Kherrata, donc elle constitue l'élément essentiel et le symbole identitaire du groupe kabyle.

Néanmoins, une minorité de la population a la volonté d'inscrire la langue kabyle dans la modernité, ce niveau taux qui demeure ces motivations linguistiques peut être expliqué par rapport à des éléments représentants le paysage culturel et traditionnel du pays kabyle. Cependant, la langue kabyle se présente par une diversité dialectale, par ailleurs, cette langue est très riche sur le plan oral. Dans ce sens, chaque groupe social possède plusieurs variétés linguistiques dont l'usage de celle-ci varie socialement selon les groupes d'individus qui les parlent.

Comme nous constatons également, la langue kabyle n'est mentionnée « difficile » que par une seule personne de la population totale .celui-ci y voit plutôt la langue kabyle difficile, c'est par rapport au lexique et au vocabulaire spécifique de cette langue qui est perçu plus large et riche par ces enquêtés.

Question n^{0}03 : Que pensez-vous du dialecte de la ville de Béjaia ?

Cette question a pour objectif de nous conduire, de manière directe, aux attitudes des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte de la ville de Béjaia.

Qualifiants	**Prestigieux**	**Difficile**	**Archaïque**	**Inferieur**
Nombre	15	06	09	0
Pourcentage	50%	20%	30%	0%

Présentation graphique

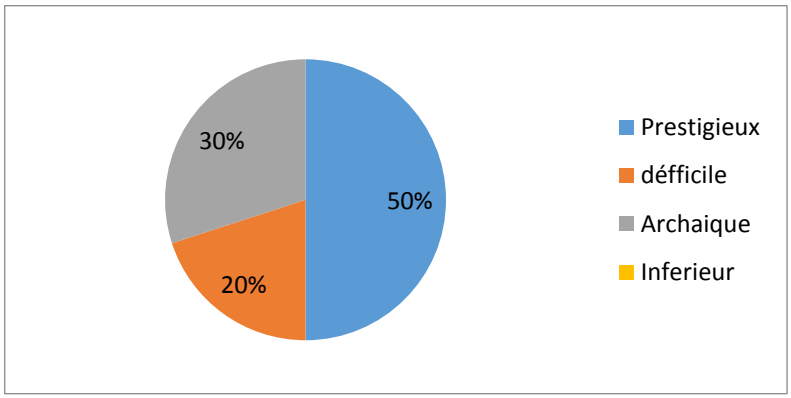

Figure n°3 : à propos du dialecte de la ville de Béjaia

L`analyse quantitative des données recueillies montre un nombre important des enquêtés qui conçoivent le dialecte de la ville de Béjaia comme étant « prestigieux », 15 soit 50%. Nous remarquons 09 locuteurs soit 30% des enquêtés déclarent « archaïque », et un nombre assez restreint 6 soit 20% de la population totale montrent que c'est un dialecte « difficile ». Aucun des enquêtés ne considère que le dialecte inferieur.

Analyse et commentaire

Nous constatons à travers ces données, que la variété de la ville de Béjaia soit prestigieuse pour certain nombre de locuteurs de la région de kherrata d`une part, traduit par un certain rapport émotionnel en le considérant comme étant un dialecte valorisé. D'autre part, par le fait qu'il est maîtrisé et facile à pratiquer par une grande partie des enquêtés dans différents circonstances de communication.

Le dialecte de Béjaia est perçu prestigieux par nos enquêtés dans la mesure où il représente un dialecte issu d'une même langue c'est-à-dire le kabyle.

La graphie nous montre une catégorie de nos enquêtés qui perçoit le dialecte de la ville de béjaia comme étant archaïque. Ce choix est dû peut être à la forme dialectale spécifique au parler de cette ville. De plus, il est peut être lié au mode de vie de la population de cette ville, il est considéré comme un langage limité aux locuteurs de la ville de béjaia.

Nous constatons également un pourcentage des enquêtés qui conçoivent le dialecte de la ville de béjaia comme une forme dialectale difficile en raisons de son style d'accentuation et le vocabulaire spécifique de cette variété.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Toutefois, nous n'avons constaté aucun sentiment négatif de nos enquêtés à l'égard du dialecte de la ville de béjaia. Il semble que c'est un dialecte important dans la conscience des enquêtés vu qu'il est pratiqué dans la communication de la vie quotidienne.

Question n^{0}04 : Que pensez-vous du dialecte des gens de la région de Kherrata ?

Cette question est venue en contradiction avec la question précédente dont le but est de dévoiler les attitudes de nos enquêtés face au dialecte de la ville de Béjaia et celui de la région de Kherrata en parallèle.

Qualifiants	**Prestigieux**	**Difficile**	**Archaïque**	**Inferieur**
Nombre	20	06	04	00
Pourcentage	66,66%	20%	13,33%	0%

Présentation graphique

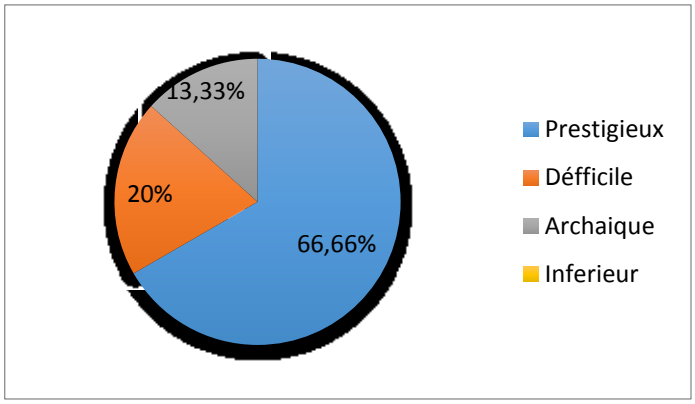

Figure 04 : A propos du dialecte de la région de Kherrata

Les résultats de cette graphie montrent une répartition inégale quant au statut du dialecte des locuteurs de la région de Kherrata, dans la mesure où la majorité des enquêtés 20 soit 66,66% de la population totale ont déclaré que leur dialecte est prestigieux, contre une minorité de 06 personnes de population avec un taux 20% ont déclaré que c'est un « dialecte difficile ». Pour ceux qui disent un « dialecte archaïque », ce n'est qu'un pourcentage de 13,33% des enquêtés, et aucun sentiment d'infériorité n'est détecté.

Analyse et commentaire

Nous pouvons dire que la majorité des enquêtés ont confirmé des attitudes positives et valorisantes à l'égard de leur dialecte du fait qu'il est jugé prestigieux et perçu essentiellement comme un dialecte utile qui permet la communication linguistique dans le groupe ethnique en ajoutant aussi qu'il représente le premier dialecte acquis qui fonctionne dans leur groupe social.

Cependant, nous constatons l'emploi de caractère archaïque en fonction de l'usage varié de la langue kabyle vu qu'elle représente plusieurs formes de dialecte.

Pour ceux qui ont dit que c'est un dialecte difficile. Ils veulent montrer un sentiment de fierté parce qu'ils parlent un dialecte difficile que les autres ne peuvent pas maîtriser. En réalité, nous ne considérons pas la langue maternelle comme étant difficile parce qu'elle est acquise ainsi apprise naturellement et de manière spontanée dès l'enfance.

Question n^0 05 : Dans quelles situations mélangez-vous les langues ?

De nos jours, les locuteurs emploient le mélange de langues dans leurs communications quotidiennes. La question sur les situations de ce phénomène nous permettra de décrire le phénomène de l'alternance codique chez nos enquêtés.

Situation	**Amicale**	**Formelle**	**D'autres**
Nombre	22	04	04
Pourcentage	73,33%	13,33%	13,33%

Présentation graphique

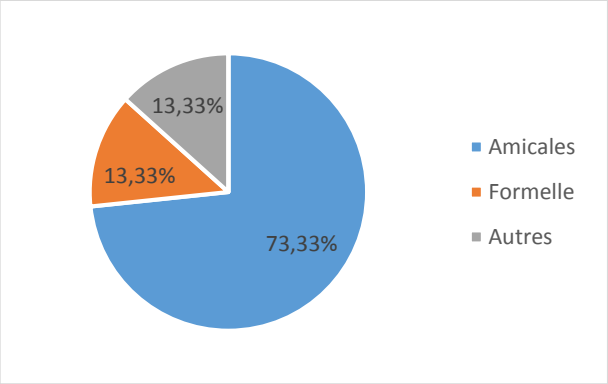

Figure 05 : à propos de mélange de langues

Une proportion importante des enquêtés soit 22 représentants 73,33% déclarent situation amicale, 04 soit 13,33% ont déclaré qu'ils mélangent les langues dans des situations formelles. Un autre pourcentage identique à ce dernier 4 soit 13,33% ont précisé d'autres situations où ils mélangent les langues.

Analyse et commentaire

Les réponses recueillies de cette question nous a amené à constater, tout d'abord, l'existence de phénomène de mélange de langues chez les locuteurs de la région de Kherrata dans diverses situations de communication. Nous observons que les attitudes traduits par nos enquêtés envers le mélange de langues sont majoritairement positives.

A travers ces réponses, nous constatons que l'usage de mélange de langues est présent dans les situations amicales. D'après les résultats obtenus, nous pouvons dire que le mélange de langues est perçu comme une stratégie discursive indispensable dans la communication pour bien transmettre de manière efficace des messages.

. Nous pouvons dire que le mélange de langues dans une même interaction est dû principalement aux habitudes langagières et conversationnelles de nos enquêtés qui peut être justifié par une compétence bilingue chez les locuteurs de Kherrata. Néanmoins, nous montrons que nos locuteurs s'expriment d'une façon consciente ou inconsciente d'un code à un autre sans qu'i y ait un changement de comportement dans une interaction donnée.

Les résultats statistiques révèlent également un faible pourcentage d'une pratique de mélange de langues dans le domaine du travail, principalement dans l'administration qui est considéré comme des situations formelles où s`exercent les différentes pratiques langagières.

Nous constatons que nos enquêtés utilisent le mélange de langue comme un moyen qui sert à des fonctions et besoins professionnels dans le milieu formel, il est évident de dire aussi que cette stratégie est liée en grande partie à des raisons pratiques pour assurer le maintien et la gestion de la communication.

Au terme de cette question, nous avons ceux qui ont précisé d'autres situations à part celles que nous avons proposé :

- *Professionnelle*
- *Commerciale*
- *Familiale*
- *Situation de nécessité*

Ces situations bien précises par ces locuteurs sont déterminées en fonction de leur besoin de communication à savoir les commerçants dans le but d'être à la disposition de leurs clients. Ainsi, nous pouvons expliquer ces situations comme un comportement qui répond à leurs conduites langagières face à leurs interlocuteurs.

Question n^{0}06 : Aimez-vous le dialecte de la ville de béjaia ? Pourquoi ?

Cette question sert à constater les affections et les appréciations de nos enquêtés à l'égard du dialecte de la ville de Béjaia, et plus exactement leur attachement ou détachement à ce dialecte.

Réponses	**Oui**	**Non**
Nombre	18	12
Pourcentage	60%	40%

Présentation graphique

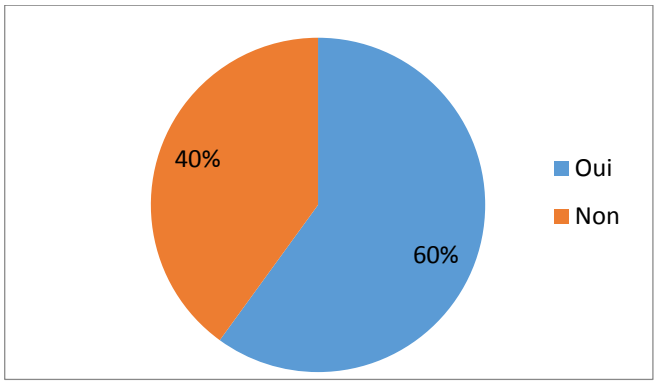

Figure 06 : le sentiment envers le dialecte de la ville de Béjaia

Les réponses obtenues avec « oui » sont d'un nombre de 18 soit 60% montrent que la majorité des enquêtés aiment le dialecte de la ville de Béjaia, moins des enquêtés le ressentent négativement avec un nombre de 12 soit un taux de 40%.

Analyse et commentaire

L'analyse des données statistiques nous montre un nombre important des enquêtés expriment des attitudes positives envers le dialecte de la ville de Béjaia. Nous pouvons constater que cette attitude est associée aux motivations linguistiques des locuteurs de la région de Kherrata de s'exprimer en dialecte de la ville de Béjaia. Ceci est expliqué par la richesse du répertoire linguistique de cette variété dialectale. Ainsi, la volonté de s'adapter aux situations de communication des interlocuteurs de la ville de Bejaia. Donc, ils adoptent volontairement leur dialecte. Nous pouvons considérer ces comportements comme des sentiments appréciatifs. Nous avons retenu quelque réponses données par les enquêtés plus moins positives.

- *une langue de communication riche et profonde, représente une autre forme de dialecte que notre dialecte, issu d`une même langue, c'est une richesse.*
- *parce que c'est un dialecte de la même langue kabyle, je le maîtrise et je le parle facilement.*
- *leur langue agréable et charmante.*
- *au temps que c'est du kabyle comme le nôtre, il appartient à notre culture et notre patrimoine.*
- *il présente l`une des formes de diversité culturelle de notre pays.*
- *Un dialecte facile à comprendre. .*

En outre, nous constatons également des attitudes négatives à l'égard du dialecte de la ville de Béjaia, traduit par le fait d'une dépréciation de la façon de parler des locuteurs de la ville de Béjaia, du fait qu'il est jugé par nos enquêtés qu'il a une forme d'accent marqué par une supériorité. Voici quelques réponses données par nos enquêtés qui marque cette attitude :

- *Il Ya toujours un accent en plus dans leurs discussions, et un sentiment de supériorité dans leurs sujets.*
- *Parce que c'est un mélange de kabyle, de l'arabe, et de français.*

Question n^{0}07 : Aimez- vous le dialecte de la région de Kherrata ? Pourquoi ?

A partir de cette question, nous voulons détecter la représentation des locuteurs de Kherrata à l'égard de leur dialecte.

Réponses	**Oui**	**Non**
Nombre	30	0
Pourcentage	100%	0%

Présentation graphique

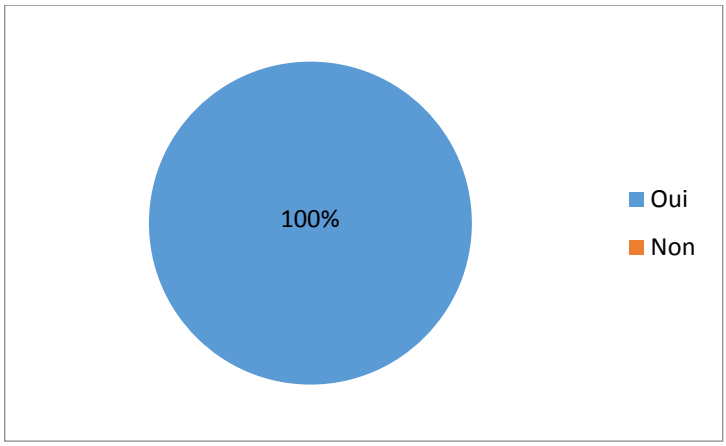

Figure 07 : le sentiment envers le dialecte de Kherrata

D'après les résultats obtenus, nous constatons la totalité des enquêtés 30 soit 100% ont répondu positivement.

Analyse et commentaire

La grille d'analyse statistique nous indique un nombre considérable des enquêtés qui ont des avis favorables envers leur dialecte ce qui montre un grand l'attachement des locuteurs de la région de Kherrata à leur dialecte d'origine.

Nous pouvons considérer ces comportements affectives par nos enquêtés comme des jugements favorisants leur dialecte vu qu'elle possède une forme dialectale identitaire propre aux groupes de la région de Kherrata.

Les réponses suivantes nous montrent les diverses représentations à l'égard de cette question :

- *Parce c'est mon dialecte d'origine, il représente mon appartenance sociale.*
- *Parce que c'est une langue riche de mots amazighs.*
- *C'est un dialecte simple et facile.*
- *C'est ma langue maternelle.*

- *C'est la langue de mes parents.*

En analysant les raison pour lesquelles un tel attachement est montré, nous constatons une appréciation positive pour leur dialecte et donc pour leur langue maternelle.

Question n⁰ 08 : Pensez-vous que le dialecte de la ville de Béjaia soit le plus prestigieux ? Pourquoi ?

Cette question vise essentiellement à détecter l'opinion directe sur les sentiments des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte de la ville de Béjaia. Le tableau illustre les résultats obtenus.

Réponses	**Oui**	**Non**
Nombre	06	24
Pourcentage	20%	80%

Présentation graphique

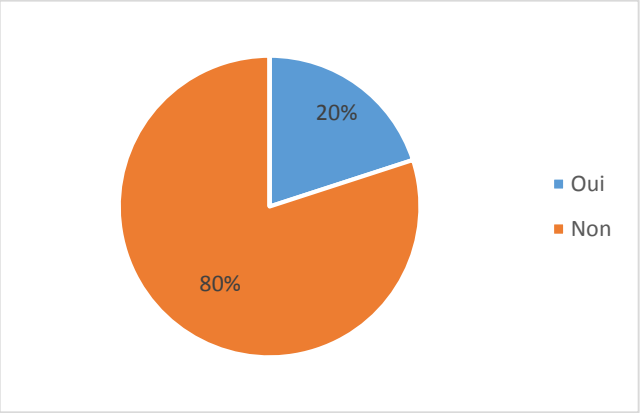

Figure 08 : concernant le prestige du dialecte de la ville de Béjaia

Nous remarquons à partir de cette présentation graphique, un nombre important des enquêtés 24 soit 80% ont répondu des par non quant à la question de prestige de dialecte de la ville de Béjaia. Contrairement à une minorité des enquêtés 06 soit 20% qui pensent que ce dialecte soit prestigieux.

Analyse et commentaire

Les résultats obtenus montrent que les locuteurs de Kherrata ne considèrent pas le dialecte de la ville de Béjaia comme étant prestigieux. Parce que chaque dialecte est prestigieux chez les locuteurs qui l'utilisent. Une telle affirmation montre que les

locuteurs de Kherrata ne sont pas dans la situation de la diglossie où un dialecte est plus prestigieux par rapport à un autre.

En suivant cette question par une question ouverte « pourquoi », nous avons obtenu ces réponses :

- *Parce il y a d'autres façons de parler plus prestigieuses que celui de la ville de Béjaia come celui TIZI-OUZOU*
- *Chaque dialecte possède son propre prestige*
- *Le prestige ne se détermine pas par rapport au dialecte mais plutôt aux gens qui l'utilisent*
- *C'est un dialecte parmi d'autre type de dialecte, c'est tout.*
- *Je ne vois quelque chose de parfait ou de spéciale qui le désigne comme dialecte prestigieux*

Les réponses obtenues à propos du prestige du dialecte de la ville de Béjaia, nous montre que nos enquêtés ne le considèrent pas comme étant prestigieux. Nous pouvons dire que le prestige est lié à l'usage du dialecte lui-même par sa population. De plus, dans chaque communauté linguistique où coexistent plusieurs variétés d'une même langue, il semble difficile de qualifier un tel ou tel dialecte comme étant prestigieux.

Un faible pourcentage de nos enquêtés considère le dialecte de la ville de Béjaia comme étant prestigieux. Nous pouvons tout d'abord, justifier ce choix par rapport à la maîtrise et la pratique de ce dialecte, ensuite, puisque il permet la transmission des messages, et donc il permet la communication.

Question n^{0}09 : Etes-vous satisfaits de votre façon de parler ? Pourquoi ?

Cette question a pour but de dévoiler une vérité sociolinguistique concernant ce qui pousse nos enquêtés à employer d'autres façon de parler.

Réponses	**Oui**	**Non**
Nombre	29	1
pourcentage	96,66%	3,33%

Rapport-Gratuit.com

Présentation graphique

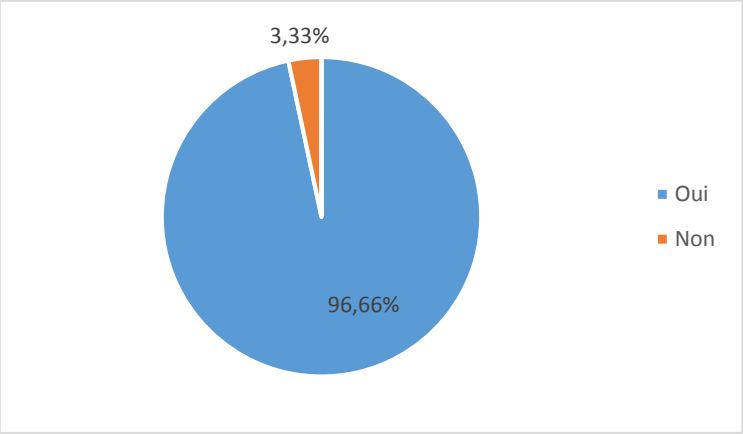

Figure 09 : concernant le parler de la région de Kherrata

Les résultats de cette graphie montre que la quasi-totalité des enquêtés sont satisfaits de leur façon de parler avec un nombre important 29 soit 96,66% de la population total, il y a seulement un locuteur, 1 soit 3,33% déclare qu'il n'est pas satisfait de sa façon de parler.

Analyse et commentaire

Comme le montre l'analyse quantitative, un taux élevé montre la satisfaction vis-à-vis de la façon de parler des locuteurs de la région de Kherrata, cette attitude traduit une volonté manifeste de rester fidèle à leur dialecte d'origine.

Nos enquêtés entretiennent avec leur façon de parler des attitudes positives qui se traduit par un signe de fierté en s'exprimant par leur dialecte d'origine. Il ressort que ces déclarations d'attitudes par nos enquêtés peuvent être expliquées par les capacités qu'ils ont en transmettant par leur propre dialecte dans diverses situations de communication comme l'indique nos locuteurs dans leurs énoncés :

- *parce que dans n'importe quelle situation de communication avec les autres j'arrive toujours à transmettre mon message. Je sens que j'arrive à m'exprimer librement et clairement sans complexe*
- *parce que je suis fière de ma langue de sahel et de ma façon de parler, c'est le dialecte de mes grands-parents.*

- *Je suis totalement convaincue de ma façon de parler et je ne trouve aucun obstacle, ni difficulté qui me rend insatisfaite.*
- *Je me sens plus à l'aise en parlant ma langue, elle me présente moi-même et aussi ma culture et mes origines.*

Il y a seulement un locuteur qui déclare qu'il n'est pas satisfait de sa façon de parler en justifiant : « *parce que j'ai besoin d'autres langues pour bien communiquer avec les autres* ». D'après cette réponse, nous pouvons dire que ce locuteur pense qu'être satisfait à une façon de parler est le fait de se limiter seulement à un dialecte donné. Dans ce cas, il déclare que nous aurons besoins d'apprendre plusieurs langues ou dialectes pour pouvoir effectuer des communications dans des différentes situations.

Question n^0 10 : Vous sentez-vous à l'aise quand vous parlez le dialecte de la ville de Béjaia ? Pourquoi ?

Pour que nous puissions décrire le degré de la maîtrise du dialecte de la ville de Béjaia par nos enquêtés, nous avons proposé de poser cette question en fonction de leur état lorsqu'ils parlent ce dialecte.

Réponses	**Oui**	**Non**
Nombre	16	14
Pourcentage	53,33%	46,66%

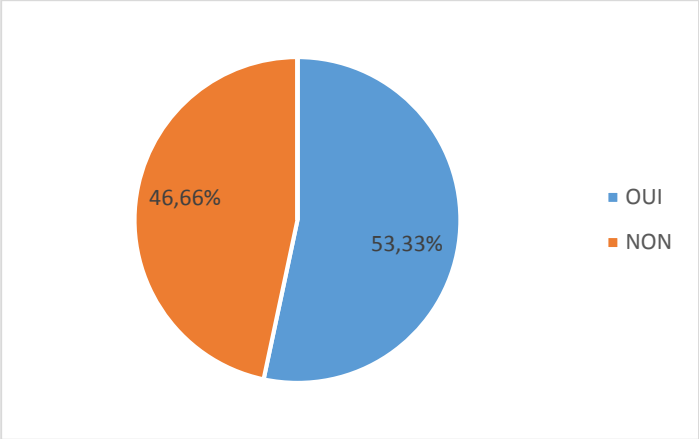

Figure 10 : le sentiment ressenti en parlant le dialecte des gens de Béjaia

Cette graphie nous montre une répartition presque égale concernant cette question, 16 soit 53,33% ont répondu « oui » c'est-à-dire ils semblent être à l'aise en

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

parlant le dialecte de la ville Béjaia, et 14 soit 46,66% ont répondu négativement en affirmant un mal à l'aise. Cette question a pour objet de juger le comportement de ceux qui utilisent le dialecte de la ville de Béjaia.

Analyse et commentaire

Le taux des données statistiques est relativement considérable ce qui ressort que le sentiment à l'égard du dialecte de la ville de Béjaia semble positif pour une catégorie des personnes interrogées. Par ailleurs, la graphie nous montre un nombre important des locuteurs se sentent à l'aise lorsque ils parlent le dialecte de la ville de Béjaia, ceci peut être expliqué par une compétence communicative et une maîtrise parfaite du code dialectale, parce que être à l'aise est l'état résultant d'un sentiment issu d'une capacité de se contrôler dans des situations de communication.

Nos locuteurs ont des attitudes positives qui jugent la situation de manière valorisante qui révèle des compétences langagières en parlant le dialecte de la ville de Béjaia.

Dans bien des cas, les locuteurs qui disent ressentir un malaise lorsqu'ils sont appelés à s'exprimer par ce dialecte dans des situations de communication, nous pouvons constater une mauvaise maîtrise de ce dialecte. Les enquêtés ont des affectifs faibles ce qui justifie peut être par leur éloignement, c'est à dire ils ont un manque de fréquentation en fonction de la distance.

Question n°11 : Avez-vous le sentiment d'appartenir à la communauté de la ville de Béjaia ? Pourquoi ?

Nous considérons cette question comme une continuité pour la question précédente vu qu'elle nous aidera à répondre à quelques hypothèses.

Réponses	**Oui**	**Non**
Nombre	13	17
Pourcentage	43,33%	56,66%

Présentation graphique

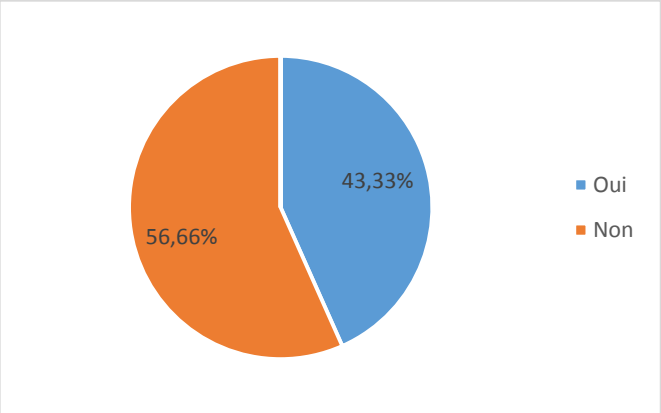

Figure 11 : à propos de l'appartenance géographique

Un nombre important des enquêtés ont répondu négativement, 17 locuteurs avec un pourcentage de 56,66% contre un pourcentage de 13 soit 43,33% qui ont eu des réponses positives.

Analyse et commentaire

D'après les statistiques que nous observons, nous constatons un nombre important pour ceux qui ne veulent pas appartenir à la communauté de la ville de Béjaia en justifiant qu'ils ont leur propre appartenance. Ces réponses montrent leurs comportements :

- *Parce que j'appartiens à ma communauté et je suis fière de mon appartenance d'origine*
- *C'est très difficile de changer la tradition*
- *Parce que je tiens à mes origines*

En outre, nous pouvons considérer ces déclarations comme des sentiments de fierté et de respect envers leur propre appartenance en lui attribuant des valeurs positives.

Pour la catégorie qui a le sentiment d'appartenir à cette ville, nous avons déterminé plusieurs facteurs dont nous pouvons citer le lien qui les unit lorsqu'ils utilisent leur dialecte. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'une communauté linguistique est déterminée par rapport à l'usage de la langue qu'elle représente.

Nous pouvons constater encore qu'ils ont un large esprit de découvrir le monde extérieur, leur mode de vie, leur culture et c'est ce qui montre l'usage de ce dialecte par certains de nos enquêtés, ou ainsi, un attachement à des lieux touristiques.

Un nombre important des locuteurs ont des représentations négatives c'est –à-dire qu'ils ne veulent pas appartenir à la communauté de la ville de Béjaia. Nous pouvons expliquer cette attitude par le contentement qu'ils ont envers leur appartenance. C'est une satisfaction totale à la communauté où ils appartiennent.

Question N° 12 : Dans quelles situations utilisez-vous le dialecte de la ville de Béjaia ? Pourquoi ?

Cette question ouverte est élaborée dans le but de décrire les comportements des locuteurs de la région de Kherrata en répondant librement à cette question en fonction des situations de communication où ils utilisent le dialecte de la ville de Béjaia.

Ces déclarations données par nos enquêtés montrent que la plupart utilisent le dialecte de la ville de Béjaia dans des situations de contact où se trouve les locuteurs de cette ville. En effet, nous avons retenu quelques réponses à propos de ce comportement :

- *Dans des situations où se trouvent les gens de Béjaia*
- *Dans le cas où la personne avec qui on parle ne comprend notre dialecte*
- *Dans la nécessité, c'est-à-dire quand un locuteur de la ville de Béjaia ne me comprend pas.*
- *J'utilise le dialecte de la ville de Béjaia dans des situations de communication avec eux.*
- *Situation professionnelle, avec un inconnu qui ne comprend pas mon dialecte*

D'après ces réponses, nous constatons un comportement positif de la part des locuteurs de la région de Kherrata en fonction de la nécessité. Donc, il est évident de dire que cette nécessité est adoptée, d'une part, pour faciliter la communication, et pour éviter des répétitions et la reproduction des explications, d'une autre part.

D'ailleurs, c'est ce qui montre l'analyse des raisons pour lesquelles ils utilisent ce dialecte. En fait, nous pouvons les citer comme suit :

- *Pour que je puisse à passer le message rapidement*
- *Car mes amis trouvent des difficultés à comprendre ma langue, donc je dois les expliquer*
- *Parce que les habitants de la ville de Béjaia ont une difficulté à comprendre notre dialecte, donc spontanément j'essaye au maximum à transmette mon message*
- *Pour communiquer*
- *Pour me faire comprendre rapidement sans difficulté*

D'après ces résultats, il est à noter que toutes ces réponses ont pour objectif de mettre en évidence que l'adoption du dialecte de la ville de béjaia par nos enquêtés n'est utilisé que pour permettre l'intercompréhension.

Il existe bien évidemment des cas où les locuteurs de Kherrata n'utilisent pas ce dialecte, notamment, deux locuteurs parmi nos enquêtés indiquent que :

- *Presque jamais, car j'arrive à me faire facilement comprendre.*
- *En générale, j'utilise mon propre dialecte au tant que je suis de Kherratta.*

Dans ce cas, ces locuteurs ont montré qu'ils n'ont pas des difficultés en utilisant leur propre dialecte, peut-être ils ont des bonnes stratégies en transmettant les messages.

Question n^{0}13 : Si un locuteur de la ville de Béjaia vous adresse la parole, par quel dialecte répondrez-vous ? Pourquoi ?

Dans le but de renforcer la question précédente où les locuteurs ont répondu librement sur les situations où ils utilisent le dialecte de la ville de Béjaia, cette question est posée en leurs imposant une situation bien précise.

Réponses	**Le dialecte de Bejaia**	**Le dialecte de Kherrata**	**Les deux**
Nombre	12	12	06
Pourcentage	40%	40%	20%

Présentation graphique

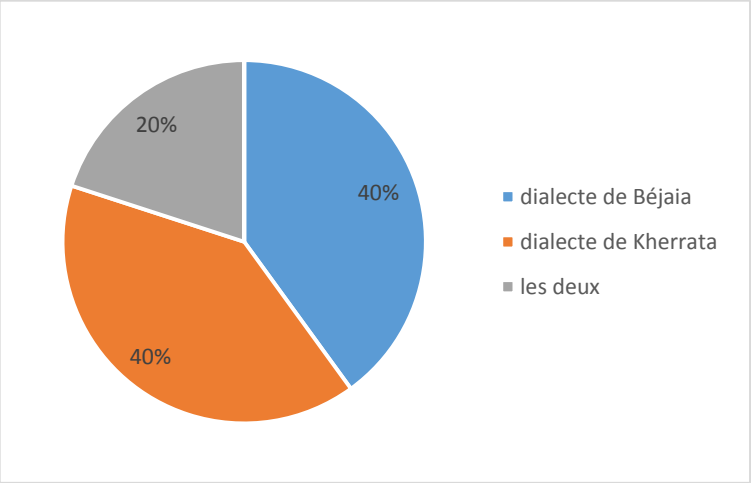

Figure 13 : à propos la façon de répondre aux locuteurs de la ville de Béjaia

L'examen des données statistiques montre une répartition égale entre ceux qui utilisent de dialecte de la ville de Béjaia et ceux qui gardent leur dialecte, 12 soit 40% pour les deux réparations. Alors que peu de locuteurs, 06 soit 16,66% enquêtés ont déclaré qu'ils utilisent les deux dialectes en même temps.

Analyse et commentaire

Nous pouvons constater pour ceux qui ont choisi l'utilisation du dialecte de la ville de Béjaia, un moyen de communication du à une bonne maîtrise de leur dialecte, et cela peut être perçu comme une stratégie communicative qui vise à faciliter la compréhension des messages auprès des locuteurs de cette ville. Donc, ils adoptent une compétence linguistique qui leur consiste d'employer ce dialecte.

Pour ceux qui ont répondu qu'ils vont garder leur propre dialecte, nous pouvons dire que c'est un comportement qui sert à décrire une attitude pour démontrer leur identité.

Parmi nos enquêtés, nous avons ceux qui ont déclaré pratiquer les deux dialectes. Dans ce cas, nous pouvons constater que c'est la situation de la communication qui les régit. Autrement dit, ils gardent leur propre dialecte si il s'agit d'un ami parce qu'ils ont l'habitude de discuter, et ils le changent en utilisant celui de la ville de Béjaia lorsqu'il s'agit d'un inconnu par respect et pour ne pas l'intimider.

Conclusion partielle

Notre étude sur les comportements et les attitudes des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte de la ville de Béjaia nous a montré, notamment après une analyse quantitative, que ceux-ci adoptent de multiples stratégies communicatives ayant l'objectif de permettre l'intercompréhension.

L'analyse statistique des résultats révèle de manière générale, que la plupart des locuteurs de la région de Kherrata considèrent leur propre dialecte comme facteur important de leur identité linguistique en lui attribuant une grande valeur et de bonnes appréciations étant donné qu'il reflète le symbole identitaire et social du groupe ethnique.

Il ressort que les attitudes des locuteurs de la région de Kherrata ne sont pas influencées par les contraintes extérieures à l'égard du dialecte de la ville de Béjaia. Elles sont jugée prestigieuses. Cependant, ces déclarations de comportements sont pris en compte en les valorisant par nos enquêtés qui se justifient par le qualificatif prestigieux. De ce fait, nous pouvons dire que les locuteurs ont tendance d'adopter ce dialecte pour des besoins communicatifs dans leurs échanges conversationnels avec les locuteurs de cette ville.

Nos enquêtés disposent d'un répertoire linguistique varié et diversifié, bien que nos locuteurs adoptent les stratégies communicatives par le recours au mélange de langues en fonction de plusieurs facteurs sociaux, comme la situation de communication, ainsi que son appartenance sociale, le thème de discussion et des rapports relationnels entre les deux interlocuteurs.

Néanmoins, les locuteurs ont des représentations positives qui traduisent la fierté de montrer leur appartenance à la communauté de Kherrata, ceux-ci s'expriment par leur dialecte face aux locuteurs de la ville de béjaia.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre présente recherche, inscrite dans le domaine de la sociolinguistique, s'est portée sur : l'impact des représentations sur un comportement diglossique en basant sur des situations de communication des locuteurs de la région de Kherrata et ceux de la ville de Béjaia.

Nous avons essayé de vérifier, à travers une approche à la fois qualitative et quantitative, si les locuteurs de Kherrata adoptent le dialecte de la ville de Béjaia à cause d'une situation diglossique dont ils dévalorisent leur propre parler, si c'est dû au sentiment d'infériorité en considérant que le dialecte de la ville de Béjaia est supérieur. C'est d'ailleurs ce qui donne le sentiment d'insécurité linguistique en essayant de dissimuler leur origine géographique, ou encore, le problème d'intercompréhension qui est en cause. Autrement dit pourquoi les locuteurs de la région de Kherrayta adoptent ils le dialecte de la ville de Béjaia ?

Notre partie théorique s'organise en deux chapitres dont le premier chapitre comprend en quoi consiste la sociolinguistique, et comment elle tient un autre regard sur la langue, nommée la sociolinguistique interactionnelle en évoquant la situation sociolinguistique en Algérie. Dans le deuxième chapitre, nous avons défini quelques concepts clés relatifs à notre recherche à savoir le contact de langues, le bilinguisme, les attitudes, les représentations, sécurité/ insécurité linguistique.

Dans le cadre analytique de notre recherche, il est à noter qu'elle se repose sur deux axes essentiels considérés comme le point principal de notre travail. Dans le premier chapitre nous nous sommes intéressés à l'analyse qualitative des conversations qui implique une étude des interactions langagières entre les deux locuteurs en situation de communication. Et pour le deuxième chapitre, nous avons traité une analyse statistique des questionnaires, cette étude quantitative nous a permis de montrer le fonctionnement des alternances des locuteurs de la région de Kherrata envers le dialecte de la ville de béjaia.

Toutes les situations de communication que nous avons examinée montrent une maitrise parfaite de dialecte de la ville de Béjaia par nos enquêtés. Dans ce cas, le sentiment d'insécurité linguistique est à écarter dans une telle situation.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Bien que, dans cette étude nous sommes inscrits dans le domaine de la sociolinguistique plus précisément dans la sociolinguistique interactionnelle qui vise à étudier les interactions verbales des locuteurs en situation de prise de parole, elle se distingue des autres travaux par le fait que nous nous sommes intéressés à une situation de communication entre deux codes dialectales issue d'une même langue.

A travers l'étude des interactions verbales, nous notons que le recours au dialecte de la ville de Béjaia fait preuve d'une compétence langagière chez nos enquêtés. Ainsi, nous notons également que cette stratégie à plusieurs fonctions qui servent à permettre l'intercompréhension d'une part, et pour montrer, à leurs interlocuteurs, leur maîtrise de ce dernier, d'une autre part.

Les locuteurs influencés par le milieu social ont montré leur adaptation au contexte social où ils se trouvent. Cela est expliqué par leur comportement volontaire de se conduire en fonction de la langue qui domine. A partir de ce constat, nous avons confirmé que le milieu social exerce un effet primordial sur le changement d'attitudes et de comportements.

En ce qui concerne la stratégie adoptée par les locuteurs de la région de Kherrata, ils utilisent les alternances codiques à savoir l'alternance conversationnelle et situationnelle dans les conversations des groupes d'individus représentant les deux régions en alternant le français et l'arabe dialectal. C'est ce qui indique que ce sont des personnes bilingues, étant donné qu'ils adoptent des stratégies discursives dans leurs échanges conversationnelles.

Il ne fait aucun doute que l'une des manifestations la plus remarquable de phénomène de l'insécurité linguistique est la gêne et la dévalorisation d'un parler donné. Dans notre cas, nous voyons que nos enquêtés sont très satisfaits de leur façon de parler et nous avons détecté un pourcentage assez important en ce qui concerne les questions de leur attachement à leur propre dialecte.

A partir des analyses quantitatives du corpus, nous avons montré que les locuteurs de la région de Kherrata perçoivent de façon positive leur dialecte d'origine ainsi que celui de la ville de béjaia. Ils ont justifié leurs représentations valorisantes à l'égard des deux dialectes par des rapports émotionnelles et des liens affectifs en fonction de la communication. Cela, de vue qu'il représente un dialecte issue d'une même langue.

Il en résulte que ce changement de comportement fait preuve d'une compétence communicative chez nos enquêtés en interprétant par une nécessité d'adopter le dialecte de la ville de Béjaia dans le but de permettre ou de faciliter la compréhension des messages. Cependant, nos enquêtés se trouvent dans des situations de nécessité qui dépendent en grande partie de leurs interlocuteurs en présence dont ceux-ci ne comprennent pas le dialecte de l'autre.

Nous constatons que la situation sociolinguistique des deux parlers dialectaux est issue d'une même langue, le kabyle. A cet égard, la réalité nous a permis de révéler qu'il ne s'agit pas d'un comportement diglossique, parce que les deux variantes possèdent un statut identique aux yeux des locuteurs qu'ils utilisent. De plus, nous avons indiqué que la situation diglossique se manifeste, en général, entre deux langues qui luttent pour atteindre la valeur la plus haute. Dans notre cas, nos enquêtés se limitaient seulement aux interlocuteurs de la ville de Béjaia lorsqu'ils ne comprennent pas le dialecte de l'autrui.

L'analyse des données recueillies a montré que nos locuteurs considèrent que chaque langue ou chaque dialecte possède son propre prestige vu qu'il sert la communication. De ce fait, l'attitude de nos enquêtés envers le dialecte de leurs interlocuteurs de la ville de Béjaia ne provient pas d'un sentiment d'infériorité ou pour cacher leur appartenance sociale, néanmoins, nos locuteurs ont montré leurs appartenances avec fierté, et même ils indiquent consciemment son identification à la région de Kherrata.

Les données quantitatives et qualitatives nous ont permis de confirmer notre hypothèse concernant le phénomène d'intercompréhension entre les sujets parlants en constatant que celui-ci est plutôt manifesté de façon répétitive dans chaque interaction analysée.

De ce constat, le problème d'intercompréhension se déclenche lorsque les locuteurs de la région de Kherrata s'expriment par leur propre dialecte. C'est pour cette raison que les locuteurs adoptent le dialecte de la ville de Béjaia afin de faciliter la compréhension et assurer une bonne gestion de communication. Les locuteurs de la ville de Béjaia n'ont fait aucune preuve de maîtrise de dialecte de la région de Kherrata ni sa compréhension, c'est d'ailleurs ce qui met nos enquêtés dans une situation qui aide à rendre utile la situation de communication.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Pour conclure, nous pouvons dire que la fréquence des attitudes et des représentations des locuteurs à l'égard des langues en présence, elles semblent être intéressantes d'entamer une recherche complémentaire qui exige une étude quantitative et qualitative en corrélation.

Nous souhaitons approfondir la recherche sur les représentations et les attitudes en fonction d'un nombre considérable d'enregistrements, puis cibler une population très vaste de locuteurs. Ces études devraient permettre d'élargir de nouvelles pistes de recherches en proposant une analyse pragmatique en s'intéressant aux différentes modalités de communication, les actes du langage, les malentendus pour déterminer les différents effets que provoquent ceux-ci sur les comportements des locuteurs.

Pour des contraintes du temps et de moyens, nous avons restreint notre travail à une analyse qui se limite seulement à un corpus de six enregistrements et trente questionnaires.

Références bibliographiques

❖ Ouvrages

- BAYLON, C., *Sociolinguistique, Société, Langue et discours*, éd. Armand Colin, 2005.
- BENMOKHTAR, F., *Le code-switching en Kabylie, Analyse du phénomène de mélange de langue*, L'Harmattan, Paris, 2013.
- BOYER, H., *Elément de sociolinguistique*, *langue, communication et société,* Paris, Dunod, 1991.
- BOYER, H., *Introduction à la sociolinguistique*, éd. DUNOD, Paris, 2001.
- CALVET, L- J.*, La sociolinguistique*, PUF, Collection, QUE Sais-je ? Paris, 1993.
- CALVET, L-J.*, Pour la sociolinguistique*, L`Harmattan, Paris, 2010.
- CALVET, L-J & DU MONT, P., *Enquête sociolinguistique*, L`Harmattan, Paris, 1999.
- CANUT, C & CAUBET, D., *Comment les langues se mélangent, codeswitching en Francophonie*, L'Harmattan, Paris, 2002.
- CHACHOU, I., *La situation sociolinguistique de l`Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l`œuvre*, L`Harmattan, Paris, juillet, 2013.
- DE SAUSSURE, F., *Cours de la linguistique générale,* éd. TALANTIKIT, Béjaia ,2002.
- DURARI, A.*, Tamazight dans le système éducatif algérien, problématique d'aménagement,* Alger ,2011 .
- GENEVOIS, P, H.*, AYT-EMBAREK, Notes d'enquête linguistique*, 1955.
- GUMPERZ, J., *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Saint-Denis Cedex la réunion, L`Harmattan, Paris 1989.
- LABOV, W., *La sociolinguistique*, éd. Les éditions de Minuit, Paris, 1976.
- LAFONTAINE, D., *Le parti pris des mots, normes et attitude linguistique*, éd. pierre Mardaga ,1986 .
- MARCELLESI, J, B., & al.*, Sociolinguistique*, *Epistémologie, langues régionales, polynomie*, L`Harmattan, 2003.

- MEKHALED, B., *Chronique d'un Massacre 8 mai 1945 Sétif, Guelma, Kherrata,* éd. EDIF, Alger, 2000.
- MESLIM, L., L'Algérie en question(s), Houma, Alger, 2000.
- MOLINER, P., & DESCHAMPS, J, C.*, L'identité en psychologie sociale, des processus identitaire aux représentations sociales*, Armand Colin, Paris, 2010.
- MOREAU, M-L., *Sociolinguistique, concepts de base*, éd. Mardaga, 1997.
- MOSCOVICI, G., *La psychologie sociale*, Paris, 1984.
- SIOUFFI, G., & VANRAEMDONCK, D., *100 Fiches pour comprendre la linguistique,* Edition : 2 éd. Bréal ,1999.
- TRAVERSO, V., *L'analyse des conversations*, Armand Colin, Lyon, 2007.
- VINSONNEAU, G, *Culture et comportement*, Armand Colin, Paris, 2003.
- VINSONNEAU, G., Culture *et comportement*, Armand Colin ,2 éd, paris, 2003.
- VION, R., *La communication verbale, Analyse des interactions*, éd, Paris ,2éme éd ,2000.

❖ LES ARTICLES

- . MOUSSAOUI, R., Béjaia une région rayonnante de culture et d'histoire [en ligne].Consulté le 11/05/2016 à 19 : 35.Disponible sur « www.algeriecomfluences.com/?P:39327 Quotidien national d'information par », mise en ligne le 20 août 2015.

❖ DICTIONNAIRES

- DUBOIS, J, & all, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, éd. Larousse, Paris, 1994.
- DUCROT, T., & TODOROV, T., Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éd. Le Seuil, paris, 1972.
- MOUNIN, G., Dictionnaire de la linguistique, éd. QADRIGUE /PUF, Paris ,1974.

ANNEXES

Les cartes géographique des deux régions

Figure N° 01 : la carte géographique de la ville de Béjaia

Selon MOUSSAOUI[1], Béjaia en kabyle vgayet, anciennement bougie, est une commune algérienne situé en bordure de la mer Méditerranée à 180 Km à l`est d'Alger, dans la wilaya de béjaia et la région de Kabylie. Comme le montre la carte géographique[2], est une ville en bordure de l`est par les wilayas de Sétif et Jijel, du sud par Bordj Bou Arreridj et enfin de l'ouest par Tizi ouzou et de Bouira.

Autrefois, la ville était connue à l'époque romaine sous le nom de Saldae, elle devient au moyen âge l`une des cités les plus prospères de la côté méditerranéen capitale de grandes dynasties musulmanes notamment les Hammadides est une branche de Hafsides. Elle est aussi souvent désignée sous son nom francisé de bougie, nom officiel durant la période de la colonisation .Du fait grâce à sa situation géographique, elle est également le plus important pôle industriel de la région, notamment par la concentration de nombreuses industries et la présence d'un des plus grand ports pétroliers et commerciaux de Méditerranée.

[1] . MOUSSAOUI, R., Béjaia une région rayonnante de culture et d'histoire [en ligne].Consulté le 11/05/2016 à 19 : 35.Disponible sur « www.algeriecomfluences.com/?P:39327 Quotidien national d'information par », mise en ligne le 20 août 2015.

[2] .Voir annexe 1

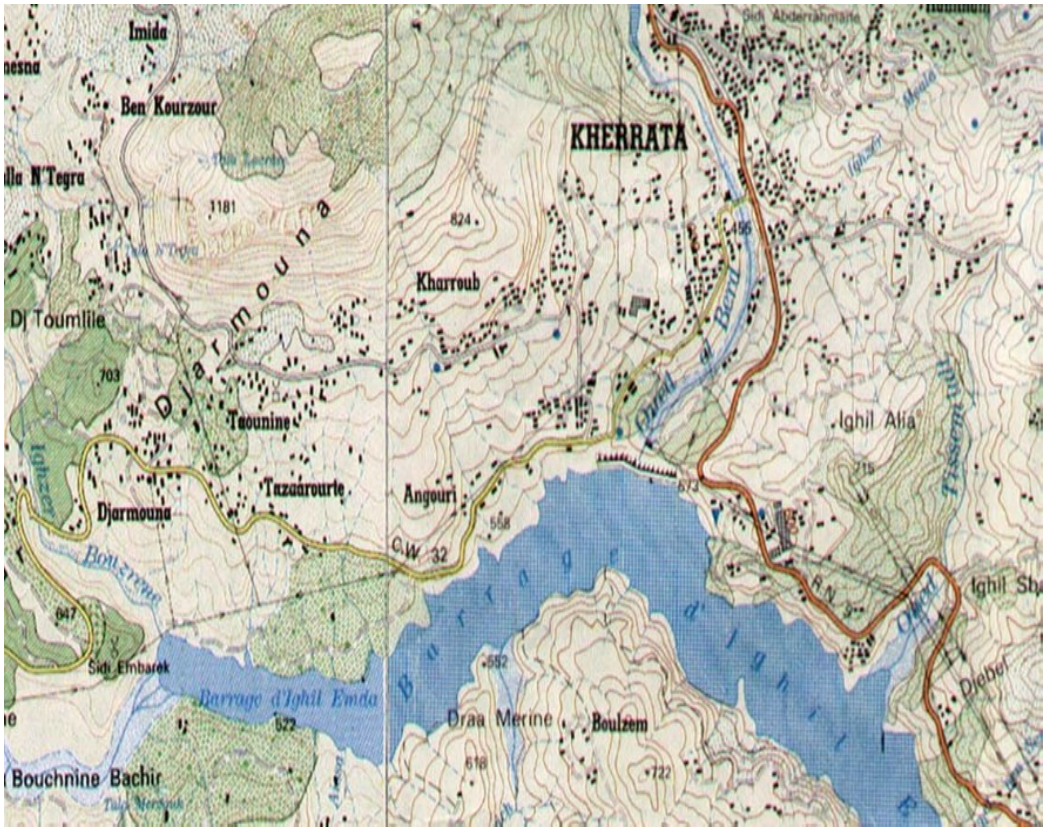

Figure n° 2 : la carte géographique de la région de Kherrata

« *La localité de Kherrata, situé à 50 kilomètre au rond de Sétif et 59 kilomètres au sud-est de Bougie (Béjaia), dépondait alors de la commune de Takitount ».*[3]

[3] MEKHALED, B., Chronique d'un Mascre 8 mai 1945 Sétif, Guclma, Kherrata, éd, EDIF, Alger, 2000, P. 160.

Tableau descriptif des enregistrements

	La description des enregistrements							
	interactants	La profession	Le dialecte	Le sexe	Le lieu et le moment	La durée	Le sujet	La situation
Enr 01	G S	Licencier Etudiante en 7éme année médecin	Béjaia Kherrata	Féminin Féminin	29-11-2015 à 21 :19h Résidence universitaire de 1000 lits	6 mn	Les avantages et les inconvénients de doliprane.	Amicale
Enr 02	M F	Etudiant Etudiante	Béjaia Kherrata	Masculin Féminin	04-12-2015 à 12 :32h au Restaurant aboudaou	2mn et 11s	Un conflit sur la valeur de chaque dialecte qu'ils représente-nt	Conflictuel
Enr 03	N N S H Kh	Etudiante Etudiante Etudiante Etudiant Etudiant	Kherrata Kherrata Kherrata Béjaia Béjaia	Féminin Féminin Féminin Masculin Masculin	07-12-2015 à 10 :30h Amphi 31 à l'université d`aboudaou	7mn et 23 s	Examen de sémio-pragmatique plus le mémoire.	Amicale
Enr 04	V V2 CM CF	Vendeur Coopérateur Client Client Clients	Kherrata Kherrata Béjaia Béjaia /	Masculin Masculin Masculin Féminin Féminin	16-12-2015 à 17 :25h à centre commerciale 2000	6mn et 30s	La vente, de manière générale, les prix des marchandises exposées.	Commerciale
Enr 05	B K X	Etudiante Etudiante Etudiante	Béjaia Kherrata Bordj-Mira	Féminin Féminin Féminin	14-02-2016 à 08 :47h à l'université de béjaia	3mn	Les raisons de fermeture de la route de Kherrata , plus la maitrise de dialecte de la ville de béjaia et le mémoire	Situation entre étudiants
Enr 6	F S L Z R	Plâtriers Surveillante / / /	Kherrata Béjaia Béjaia Béjaia Béjaia	Masculin Féminin Féminin Féminin Masculin	18-02-2016 à 13 :10h dans une maison à la ville de béjaia	7mn et 02s	La routine.	Familiale

Rapport-Gratuit.com

Tableau de transcription en alphabet de tamazight

Graphème en berbère	Sa valeur en français	Exemple en berbère	Traduction en français
A	A	Aman	Eau
B	B	Bibb	Porter
B	V	Baba	Père
C	Ch	Amcic	Chat
C	Tch	Ccar	Remplir
D	D	Ldi	Ouvrir
D	D	Adrar	Montagne
D	Dh	Id	Nuit
E	E	Els	Vêtir
F	F	Ifer	Feuille
G	G	Argaz	Homme
G	G	Agdud	peuple
G	Dj	Afengel	Verre
H	H	Yelha	Il est bon
H	-	Yelha	Il a marché
I	I	Izi	Mouche
J	J	Jzi	Guérir
K	K	Ibki	Signe
K	K	Akal	Terre
L	L	Ili	Etre
M	M	Imi	Bouche
N	N	Ini	Dire
P	P	Apaki	Paquet
Q	Q	Rqiq	Maigre
R	R	Iri	Bord
R	R	RRmel	Sable
S	S	Ass	Jour
S	-	Sserr	Gerçures

T	T	Tamurt	Pays
T	T	Ntu	Planter
T	-	Atan	Maladie
U	U	Ul	Cœur
3	-	A3bbud	Ventre
&	Gh	AƳrum	Pain
W	W (oua)	Awi	Prendre
X	Kh	Axxam	Maison
Y	Y	Aydi	Chien
Z	Z	Izem	Lion
Z	-	Azar	Racine
ZZ	Dz	Lezzayer	Algérie

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

La transcription en dialecte de Kherrata

Le parler de la région de Kherrata est très différent de celui de la ville de Béjaia. C'est pour cette raison que nous avons jugé important d'évoquer la transcription de ce parler en nous appuyant, à cause de manque d'ouvrage, sur le parler de « AYT-EMBAREK, Kherrata de GENEVOIS[4]

Graphie en dialecte de Kherrata	Sa valeur	Exemple en dialecte de Kherrata	Traduction en français
B	V	baba	Mon père
	ƀ	ƀekri	autrefois
C	ch	acelliq	étoffe
	tch	eçç	Mange
D	d	adrar	montagne
	d	ddu	Va avec
F	f	ayeffus	Main droite
G	g	agzin	chiot
	ġ	aġɛmir	grand
H	ه (arabe) / hh	imhhel	Il a l'habitude d'attendre
	ح(arabe) / ḥḥ	aḥdil	galette
	خ (arabe)/ ɧɧ	aɧɧam	maison
J	j	imej	Oreille
	dj	ijja	Il a laissé
K	k	akal	terre
	kk	kkes	Ôter
	voir	tarkent	coin
L	l	Tala	fontaine
M	m	immut	Il est mort
N	n	inebgi	invité
ɣ	ġ/ ɣɣ	iɣil	bras

[4] GENEVOIS, P, H., AYT-EMBAREK, Notes d'enquête linguistique, 1955, pp. 5.8.

Q	q	aqcut	Petit morceau de bois
	qq /(arabe) ق	iqqur	Il est sec
R	rr	arġaz	homme
	ṛṛ	iɣeṛman	pains
S	s	aseqqi	sauce
	ṣ	aṣḥiḥ	gros
T	t	aterras	individu
	t	ittasu	Il boit beaucoup
	ṭ	Aṭaṛ	pied
W	w	awtem	Mâle
Y	y	aydi	Chien
Z	z	azġen	Moitié
	Ẓẓ	aẓaṛ	Racine
Ɛ	Ɛ	aƐrum	Bœuf
	ƐƐ	iceɛɛel	Il est allumé

Différenciation phonétique

- Passage de la spirante à l'occlusive/

d….dd « iɟeddem » il est en train de travailler

b….bb « icebbeḥ » il est en train d'attacher

g….gg « di-bagges » il se ceintureras

- Allongement : allongement d'une consonne peut donner des modifications de la dite consonne

ɣ peut aboutir à qq : qqim,int =iɣima

C peut aboutir à çç : kcem,int = ikeççem

- Contractions avec le préfixe tt de l'aoriste intensif

ttz aboutit à ddz =teddzeɣrit « elle est en train de pousser des youyous

- Assimilation

d -t aboutissements à tt=di-ttawit « tu apporteras »

f-w peuvent aboutir ff=f-waha « sur celui qui »

m-n peuvent aboutir à mm = am-win « comme celui qui »

Les enregistrements

Enregistrement : 01

Enregistrement : 29-11-2015 à 21h19mn

Durée de l'enregistrement : 6mn

Lieu de l'enregistrement : Résidence universitaire de 1000lits

Les interlocuteurs : (**G)** de la ville de Béjaia et (**S)** de la région de Kherrata

La situation : amicale

Le thème : les avantages et les inconvénients de doliprane

1. **G**-Tettaɣed kan Doliprane↑
   - *Elle achète toujours doliprane*
2. **S-Dolipra ::ne↑**
3. **G-**Doliprane doliprane wali kan (.)Après Qareɣ-as-[Qareɣ-as
   - *Vous voyez, que Doliprane, Après je lui dis……*
4. **S-** [Mačci**::** (.) **dirit bezzaf bezzaf↑**
   - *Non, il ne faut pas exagérer, ce n'est pas bon*
5. **G**-*Ah ?*
   - *Quoi ?*
6. **S -Dirit Doliprane sal- katra (.) dixdem même f- tassa↑**
   - *C'est mal de trop utiliser Doliprane, c'est nocif même pour le foie.*
7. **G** -Dacu↑ ?
   - *C'est quoi ?*
8. **S- F ::tassa↑**
   - *Sur le foie.*
9. **G-**Diri ::t (3") nattet tazga f- Doliprane (.) acḥa :l n- tbwatin n-Doliprane iglan gu- axxa ::m↑
   - *Ce n'est pas bon, elle l'utilise trop, on a beaucoup de boite de doliprane à la maison*
10. **S -N :callah berk mačci tidek 1G itess dayen**
    - *J'espère bien qu'elle ne prenne pas celle de 1g!*
11. **G-** [A:::h
    - *Euh :::*
12. **S- [Au moins**::

13. **G**-[nettat tidek 1g [itess

- *Pour elle, c'est celle de 1g*

14. **S- [au moins:: cinq cent!**

15. **G**-Wallah al tafraɣ-tent kan /

- *je te jure que je les cache toujours.*

16. **S-[I::h **

- *Oui*

17. **G**-[Axatar nekki ad itaɣe:n ↑ t- qariyid(.) mad- fɣaɣ kan teqariyi-d aɣiy-id Do:liprane (3'') après nki liɣ taɣasd tidek 1gr:mme(.) u- fiɣ fiɣ tidek –ni baza:::f ↑falass

- *parce que c'est moi qui achète toujours, à chaque fois que je sorte, elle me demande de lui achéte doliprane, après moi, j'ai l'habitude de lui achéte celle de 1g, donc j'ai remarqué que c'est trop pour elle*

18. **S-Imm::::**

- *Oui*

19. **G**-Asiqraḥ kan atru:ḥ atsu:

- *Dès qu'elle sent de la douleur, elle le prend*

20. **S-D'ailleurs (.) ilaq l'intervale au moins:: six heu::re**

- *D'ailleurs, il faut au moins six heures d'intervalle*

21. **G**-Assigraḥ kan↑ [atr-

- *Juste qu'elle sent de la douleur, elle ….*

22. **S-[ma ::dyili cinq cent (.) ilaq l'interval ssta-n –sswayaɛ (.) alors là ma-dyili 1g**

- *Quand il s'agit de cinq cent, il faut six heures d'intervalle, alors là, s'il s'agit de 1g*

23. [….]

24. **S-Ilaq tnac ↑ n-saɛa : (.) deux :: deux fois par jour**

- *Il faut douze heures, deux fois par jour*

25. G-Après : (.) sinon amak [itxadem

- *Après tu sais comment elle fait !*

26. **S-[niɣ sinon :: trois**

- *Ou bien, sinon trois*

27. **G-** [atiqreḥ kan (.) atruḥ atadem tina n- 1g (3’’) t- remarkiɣ bali sbaḥ tadem (.) f- tnac tadem(.) umbɛad tameddit tadem(.) après fraɣt nniɣ-as takfa(.) nniɣ-as iqerḥi-yi u- qerruy-iw sba :ḥ [fokaɣt↑

• *Dès qu’elle sent de la douleur, elle prend directement celle de 1g, je remarque qu’elle prend le matin, à midi, au soir, après je les cachais, et je lui ai dit que c’est bon c’est terminé et que j’avais mal à la tête ce matin et je les pris tous*

28. S- [vw :::la

• *Voilà*

29. **G**-Apres (.) ma-ad yini awiy-id(.) ttawiɣ-asd tin-a n- cinq cent grammes (.) tina isd- tawiɣ souvent

• *Après quand elle me demande de lui acheter, je prends celle de cinq cent gramme, c’est celle que je prends souvent*

30. S-Im ::/

• *Oui bien sur*

31. -(ASP)

32. **G**-safi izameral-ḥal tssɛa :: [euh ::

• *Donc, peut-être qu’elle a euh….*

33. S- [non ::(.) c’est pas sur/(.) mais (DE PREFERENCE) mala tzamart atawit ixam la consultation vaut mieux (.) pac’que izamer al-ḥal tassɛa :: euh ::tssɛa l-gxatre niɣ xati

• *Non, ce n’est pas sûr, mais de préférence si tu peux la ramener pour lui faire une consultation vaut mieux, parce que peut être qu’elle a, elle a de la thyroïde ou non ?*

34. **G**-Alla↑

• *Non*

35. S-Xati :?

• *Non*

36. **G**-U-tssɛ-ara l-gwatre ih/

• *Oui, elle n’a pas de la thyroïde.*

37. S-U – tssɛa om :::a↑ om :::a↑ d-kra (.) om ::a↑ d- la maladie genre aka f- [l’estoma :s

• *Elle n’a aucune, aucune chose, aucune maladie genre comme l’estomac ?*

38. **G-** [itqraḥit u-ɛruris (.) tassɛa a-(PROBLEME) g- waɛru :r daya

- *Elle a du mal au dos, elle a un problème au niveau du don c'est tout.*

39. S-Izamer c'est des ::(NEVRALGIE)↑d-izuran naken n- uquryiss

- *Peut-être c'est des névralgies, c'est des nerfs au niveau* de sa tête.

40. **G**-Amak (.)d-izuran n- uquruyiss [ititqraḥen :

- *Comment ça ? C'est des nerfs de sa tête qui lui font mal.*

41. S- [i::h (3'') mayla u-tssɛa om:::a da- probléme/ ḥaci g-quruyiss(.) genre ulac les autres signes(.) aquruyiss ↑kan

- *Oui, si, si elle n'a aucun problème sauf au niveau de sa tête, genre il n'y a pas des autres signes, seulement sa tête.*

42. **G**—aqerruy-is kan iti-iqerḥen: nniɣam tuɣal d tazeggaɣt↑(.) des fois titociniss ttuɣalent tizugaɣin/

- *Elle sent des douleurs seulement au niveau de sa tête, je te dis qu'elle devient rouge, parfois même ces yeux deviennent rouges.*

43. S-Ihi::c'est des névralgies isen-ttsem-min (.) là c'est::-c:-c'est::: les doleurs tabaɛant l'trajet n ::-les nerf↑ (3'')

- *Donc, on les appelle les névralgies, il s'agit des douleurs qui suivent le trajet des nerfs.*

44. **G**-Après mi-tuɣalant titiwiniss tizugaɣin euh ::=

- *Après quand ses yeux deviennent rouges euh.*

45. S-=Les anti-inflammatoires↑ (.) t-tjarib les anti-imflammatoire(.) am :::Voltaraine ↑

- *Les anti-inflammatoires, est-ce qu'elle essaye des anti-inflammatoires ?comme voltaréne*

46. G-Alla /(.)u-tasxdem-ara –u :k

- *Non, elle ne l'utilise plus.*

47. S-Jamais tssaxdami-tent

- *Elle ne l'utilise jamais.*

48. **G**-J ::mais↑

- *Jamais.*

49. S-Je préfere tiyidek ni(.) axir imala

- *Donc, je préfère alors celle-ci, c'est mieux.*

50. **G**-bassaḥ Voltaraine ni ma- sxadmat tura(.) adyuɣal mi-hwajit l'corps-im (.) atuɣal ult –fonctionni-w- ara

- *Mais, si t'utilise maintenant voltarène, elle ne fonctionnera plus quand ton corps aura besoin.*

51. S-xati ::↑ tiyidek d- les anti- biotiques ig-xedmen akken mččі d les anti-amflammatoire (3'') les anti-amflammatoire t'agint ….

- *Non, celles-ci sont les antibiotiques qui font ça et non pas les anti-inflammatoires, les anti-inflammatoires agissent.*

52. **G**-[….] Issmiss

- *Elles s'appellent comment ?*

53. S-Modadda :t [al- iltihab

- *Les anti-inflammatoires.*

54. **G-** [al- iltihab ! (.) Fadila-naɣ akka tura tessexdem voltaraine(.) tuɣal u ::r-xeddment-ara

- *Inflammatoire : notre Fadila utilise maintenant voltaréne, mais il est devenu sans effet.*

55. S-Dacu itessexdem(.) comprimis niɣ suppo?

- *Elle utilise quoi ?comprimés ou Suppo ?*

56. **G**-Euh :: comprimis ni i tesexddem(.) après tuɣal u :::tfaɣ-ara [euh ::

- *Euh, elle utilise les comprimés, après il ne donne pas de résultats.*

57. S- [meme Doliprane une fois takcam g-wihin kif kif(.) ki cɣul disɛut une consentration g- l' sang umbɛad attili tčcit niɣ u- tčcit-ara↑ kif kif (.) bassaḥ acu ig- xadmen amk ani it-qart tura c'est d :::c'- les anti- imflammatoires normalement non (.) les anti-biotique iglan il faut pas les prendre toujours sinon ::: (3'')

- *Même doliprane, une fois pénètre, c'est pareil, c'est comme si ton corps est devenu dépondant de tout ça, tu auras une concentration dans le sang après tu ne le prend ou tu le prend pas c'est pareil, mais ce qu'il fait ce que tu viens de dire maintenant, les anti-inflammatoires normalement non, c'est les antibiotiques qu'il ne faut pas les prendre toujours sinon ……*

58. **G**-Donc d- les anti-biotique i :: ça va pas ?↑

- *Donc, c'est les antibiotiques qui ne vont pas ?*

59. S-Kif kif deɣen l'effet n- voltaraine niɣ doliprane :/(3'') d-yiwniss (.) dacu doliprane modad li –al-alam bark u :::wayt itkass daɣan-ni (.) cɣul ani g-tkassan l-alam tfahmat (.) aniss it- tass la douleur(.) voltaréne itkass čcɣul modad al- iltihab (.) itakass l'étiologie l'origine n- la douleur

Rapport-Gratuit.com

- *C'est aussi le même effet pour voltaréne ou doliprane, c'est la même chose, sauf que doliprane est contre les douleurs seulement et l'autre aussi, mais il élimine les douleurs, tu as compris ?c'est-à-dire d'où elle vient la douleur et voltaréne c'est un anti-inflammatoire, elle élimine l'étiologie c'est l'origine de la douleur.*

60. **G**- Daco ::rd(.) amek astfiqed I yiwen isɛa rematiz

- *D'accord comment on peut reconnaître le rhumatisme chez une personne ?*

61. **S-A::::h/(.) rematisme itbin**

- *Euh c'est remarquable le rhumatisme*

62. [….]

63. **S-Les Arthralgie (.) les douleurs n- les articulations (.) atafat lamfasliss marra:: surtout↑ tsurtout↑ g'le froid (.) surtout surtout g-l'hiver**

- *Les Arthralgies, c'est les douleurs des articulations tu trouves tous ses articulations, surtout, surtout s'il fait froid et surtout surtout en hiver.*

64. **G**-Natat itqraḥit m'liḥ mliḥ u-dariss (.) itqraḥit m ::lih↑

- *Il lui fait souvent trop mal son pied, il lui fait trop mal*

65. [….]

66. **S-dancten**

- *C'est ça.*

67. (Silence)

68. **S-A :wa xati**

- *Non, je ne pense pas.*

69. (Silence)

70. **S-Tura c'est tout le mon ::de (.)l'xalat presque mara :↑issɛan romatisme (.) à partir d'(.) surtout les sujets âgées (.) iqul normal (.) iqul presque c'est pas une maladie de tout (.) iqul normal dayen↑ euh :: amaken tamɣar↑ (.) amaken d'veillessement igxadmen akit anctan (3'') ambɛad (.) le probleme c'est que (.) yaɛni :: maci bark en Algerie ↑ (.) ça s'traite pas ↑ (.) c'est des calments bark (3'') romatisme**

- *Maintenant, c'est tout le monde, presque toutes les femmes, c'est tout le monde qui ont ce problème de rhumatisme surtout chez les sujets âgés, il est devenu tout à fait normal, c'est comme si ce n'est pas une maladie de tout, il est devenu très normal comme un vieillissement. Le problème ce n'est pas seulement en Algérie, ça ne se traite pas, c'est des calmantes surtout pour le rhumatisme.*

71. G-Usɛi-y- ara d'wa ?

- *Il n'a pas de traitement ?*

72. S-Amm :

- *Oui*

73. (Silence)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Enregistrement : 02

Enregistrement : 04-12-2015 à 12 : 32h

La durée de l'enregistrement : 2m et 11s

Le lieu de l'enregistrement : au niveau de restaurant d'Aboudou

Les interlocuteurs : (M) un sexe masculin d'origine de la ville de Bejaia. **(F)** sexe féminin d'origine de Kherrata

La situation : conflictuelle

Le thème de la discussion : un conflit où chaque interlocuteur essaye de défendre son dialecte (dialecte de KHerrata et celui de la ville de Bejaia)

1. **F- Dacu i- dufit akka :↑ (.) pac'que da- lεaqlik igalan : ça va pas (3'') tssεit l'retard après u :-tfhamt- ara widekigalan rapid/**
   - *Qu'est-ce que t'a trouvé comme ça ? parce que c'est ton cerveau qui ne va pas, vous avez un retard, après vous n'arrivez pas à comprendre ceux qui sont rapide.*
2. **M-** Amak kan ?↑
   - *Comment ça ?*
3. […..]
4. **M-** A :::rabi kan↑ hadriyid ss-laεqal:↑
   - *Ah mon dieu, parles-moi tout doucement.*
5. **F-Manhu ig-hadran ss-laεqal?**
   - *Qui sont ceux qui parlent doucement ?*
6. M-ssḥa:b [n-bgayt \
   - *Les gens de Béjaia*
7. **F- [ssḥab n-bgaya:::t↑**
   - *Les gens de Béjaia?*
8. M-Pac'que kinwi: thadram en vitesse↑
   - *Parce que vous, vous parlez rapidement*
9. […..]
10. M-Ssεiε naki amdakliw n::-Souk- Al –Tnine (.) l-waḥi in-qara: (.) i-bain:: assma- adihadar↑(.) qarɣass ss:laεqal (3'') u:ɣassb-ara:: \ sslaεqlik\
    - *J'ai un ami à moi, de souk el tennine, on étudie ensemble, eh bain lorsque il parle, je lui dis doucement, ne parle pas vite.*

11. **F-Maci d- la question (.) iɣassab/**

- *Ce n'est pas question qu'il parle vite*

12. M- A :::

- *Alors.*

13. **F-Iwacu nakni n-fahmawan (3'') a-problème zagwan↑**

- *Pourquoi nous, nous vous comprenons ?le problème est chez vous.*

14. M-Nakni uk-n-fahmin-ara (.) thadramrapi ::d a ::-al ɛibad rabi ::↑

- *Nous, nous ne vous comprenons pas, vous parlez rapide, mon dieu*

15. [….]
16. M-Alors là ma-thadram s-taɛrabt (3'') tarw ::↓

- *Alors là, lorsque vous parlez en arabe c'est une catastrophe.*

17. (Rire)
18. (Silence)
19. […..]
20. **F-Pac'que kunwi : (.) tanumam truḥam wahda :: waḥda (.) nakni xati ::/ [euh :**

- *Parce que vous, vous avez l'habitude de parler lentement, pas comme nous.*

21. M-[baza ::f daɣan akan baza ::f↑

- *C'est trop comme ça, c'est trop.*

22. **F-Dacu: baza::f/**

- *Qu'est ce qui est trop ?*

23. […..]
24. **F-[U:bazaf-ara (.) entre nous nawni n-faham iruḥanaɣ**

- *Ce n'est pas trop, entre nous on se comprend.*

25. M-Mais : maci kan garawan (3'') atssɛut les amis n-Bacha ::r euh ::

- *Mais, il ne faut pas que ce soit uniquement entre vous, vous aurez des amis de bachar euh…*

26. […..]
27. **F-Atayen atayan↑ (.) thadart blaɛqal (.) u-fahmaɣ walu :**

- *Voilà, voilà, tu parles tout doucement j'ai rien compris.*

28. [….]
29. M-N-hadar s-laɛqal euh ::

- *On parle tout document euh*

30. F-Naki nwiɣass tnitass acḥal n-ssaɛa:/(.) umbɛad naki daɣan talaɣ ačcḥal (rire)

- *Moi j'ai cru que tu lui a dit quelle heure est-il, après même moi j'ai regardé combien…*

31. […]

32. M-niɣam sɛiɛ un ami (.) lwaḥi in-qra : (3'') u :ɛlimaɣ n-Souk-Al-Tnine ↑ (.) u-ɛlimaɣ n- Kherrata (.) asmi adi- hadar/(.) [tɛalmat↑

- *Je t'ai dit j'ai un ami, on étudie ensemble, je ne sais pas s'il est de souk el tennine ou de kharrata, tu sais quand il parle*

33. F- [Attend attend↑ (.) d'accord (.) maɛlic=

- *Attends attends, d'accord , ok.*

34. M-=usnfahma-ara ikal↑ g- la classe (3'') sslaɛqal sslaɛqal/(.) tabat ɛaqlak

- *En classe, tout le monde, on ne le comprend pas, on lui dit doucement, doucement, soit raisonnable.*

35. F-Arjid arjid agdsfahmaɣ (.) lokan d- la rapidité in-xadem dassaḥ (.) ilaq meme en français : anhdar rapi::d/

- *Attends, attends, je t'explique, si c'est de la rapidité qu'en faisant vraiment, on parlerait même en français rapidement*

36. M-En français (.) nakni n-hadar rapi::d/

- *Nous, on parle rapidement en français.*

37. F-Mais :: xati ::↑(3'') thadram rapi ::d ? (.) tu voix (.) donc tassɛam meme kinwi a- probleme la rapidité (.) on parle en français de la meme façon (.) que ce soit en Kabyle niƔ en arabe (.) c'est la meme chose↑tu voix/

- *Mais, non. Vous rapide ? Tu vois, donc vous avez aussi le problème de la rapidité, on parle en français de la même façon que ce soit en kabyle ou en arabe, c'est la même chose.*

38. M-Xati :::↑ (.) rapide

- *Non, c'est rapide.*

39. F-Dacu ::↓

- *Quoi ?*

40. M-Thadart rapide daɣan kami (3'') sslaɛqa ::l

- *Tu parles rapide toi aussi, doucement.*

41. F-Meme katci taɛyi ::t (.) après t-maginit al-ɣaci : hadarnakid rapi :::de

- *Même toi tu es fatigué, après tu t'imagines que les gens te parlent rapide.*

42. […..]

43. F-ssiɣ les copines n-bgayat (3’’) n-tamsifham très très bien ↑

- *J’ai des copines à moi de la ville de Béjaïa, on se comprend très très bien.*

Enregistrement : 03

L'enregistrement : 07-12-2015 à 10h 30mn

La durée de l'enregistrement : 7mn et 23s

Le lieu de l'enregistrement : Amphi 31 à l'Université de Béjaia pôle d'Aboudaou

Les interlocuteurs :**(N)** Nadia **(NA)** Nawal et **(S)** Sara sont de la région de KHerrata **(H)** Halim et **(KH)** KHalf sont de la ville de Béjaia

La situation : amicale universitaire

Le sujet de la discussion : Examen de sémio pragmatique et le théme de mémoire

1. **N- ça marche (.) un p'tit peu (.) čcwiya čcwiya Kan**

- *Ça marche un petit peu, pas mal*

2. (Silence)
3. **NA- manhu d-l'encadreur = ?**

- *C'est qui l'encadreur* ?

4. **KH**- MAHROUCHE
5. **N- Wa ::w! (rire) (.) amak d-cak it- choisin ?**

- *Ah ! c'est toi qu'il a choisi* ?

6. **NA- vous avez d'la chance**
7. **KH**-xati

- *non*

8. **N- d-netta :t ? (3'') dacu d- l'thème**.

- *C'est elle, c'est quoi le thème*

9. **KH**- Fa- l'contact

- *Sur le contact*

10. (Silence)
11. **NA- f-contact de langue g-euh :: wacu ?**

- *Contact de langues de quoi ?*

12. **KH-** g- l'université n-Bgayet

- *A l'université de Bejaia*

13. **S**- yaxi ils ont interdit euh :: [la rechrche dina

- *Ils ont interdit de faire les recherches laba*

14. **KH**- non
15. **NA-** **[la recherche din g-euh :: l'terrain**…

- La recherche sur le terrain de ….

16. (Silence)
17. **NA- Dacu niveau n-t'choisim ? (.) anwa niveau ?**

- *Quel niveau avez-vous choisi ?*

18. **KH-** les étudiants en général/
19. **NW- En génera :le (.) tha t-précisim l'français niɣ anglais ?**

- *En général, vous n'avez pas précisé le français, anglais*

20. **KH-** mara mara

- *Tout, tout*

21. (Silence)
22. [……]
23. **N- lɛalit MAHROUCHE**

- *elle est bonne MAHROUCHE*

24. **S-** lɛalit mli :ḥ

- *Elle est très bonne*

25. **KH-** i : kunmti fwacu itxadmamt ?

- *Et vous, quel est votre théme de recherche ?*

26. **NA-** i ::h (.) **tayi Sociolinguistique naki analyse du discours**

- *Cela sociolinguistique et moi analyse du discours*

27. **KH-** kul yiwat imaniss ?

- *Chacune a fait toute seule ?*

28. **NA- les deux sociolinguistique (.) naki ɛalaɣ analyse du discours**

- *Les deux font la sociolinguistique et moi j'ai fait l'analyse du discours*

29. **KH-** a ::h kami waḥi dwina (.) Nassim

- *Oui, toi tu a fait avec Nassim*

30. **NA-** i**mm**

- *oui*

31. **[…….]**
32. **N- nakni nxam la diglossie(.) la diglossie entre la variété de Sahel et celle de :: « ara »**

- *nous, on a fait la diglossie entre la variété de Sahel et celle de « ara »*

33. **KH-** lɛalit

- *C'est bien*

34. (Silence)
35. [……]
36. (Silence)
37. [……]
38. **KH**- dayen ifuk ussagass

- *C'est bon c'est la fin de l'année*

39. NA- tazri ::t

- *Tu voix*

40. S- mazal même pas unɛal l'avant-projet

- *On n'a même pas fait l'avant-projet*

41. **[…..]**
42. **KH-** maz ::l

- *Pas encore*

43. **[……]**
44. **S- sava :: (.) t-avancim čcwiya/**
45. **KH- sava**

- *Ça va*

46. **N- non t-corrigiyawnd euh ::**

- *Mais est -ce qu'elle vous corrige euh…*

47. (Silence)
48. KH- taxlaft mli ::ḥ

- *C'est la meilleur*

49. NA- (rire) (.) il faut adanɣaɣ imaniw apparemment (3'') irna par exemple t-corrigiyi la dernière fois(.) itani par exemple à refaire (.) tḥa ditani euh ::

- *Apparemment il faut que je travaille toute seule, en plus elle me corrige par exemple, elle me dit directement à refaire, elle ne cherche pas par exemple euh ..*

50. **KH**- à refaire directe ?

51. NA- Jamais t- t'corrigi (.) u-t'orienti –ara (.) udqara –ara ɛal aka …..

- *Elle ne me corrige pas, elle ne m'oriente pas et elle ne me demande jamais de faire ça…*

52. [……]
53. (Silence)

54. **N- (rire) tatsiɣ amidqar à refaire directe**

• *Je rigole parce que elle me dit à refaire directe*

55. Silence

56. […….]

57. (Silence)

58. NA- ilaq adḥufeɣ l'spectacle i ::ma (.) tqarak Nassima ulacit

• *Il faut que je cherche le spectacle seigneur, Nassima m'a dit que c'est introuvable*

59. ***[……..]***

60. NA- naki ɛalaɣ l'ironie g- l'spectacle n-FALAG

• *Moi j'ai fait l'ironie dans le spectacle de FALAG*

61. **KH-** aniwa ?

• *Lequel ?*

62. Na- liɣ ɛalaɣ l' Bateau d'Australie (.) umbɛad tnayed daqdim t'changi un nouveau spectacle (.) umbɛad comment réussir un bon couscou ::s ↑

• *Au début, j'ai fait le BATEAU d'AUSTRALIE après elle nous dit a qu'il est ancien il faut qu'on change un nouveau spectacle, après j'ai choisi celui de « comment réussir un bon couscous*

63. **[……]**

64. NA- - l'spectacle complet ih (.) d'une durée euh :: une heure et demi () niɣ ça dépond

• *C'est un spectacle complet d'une durée d'une heure et demie ou bien ça dépend*

65. **KH-** téléchargitid

• *Télécharge-le*

66. NA- Ulacit g- l'yt ::ube (.) ula :c

• *Il n'est pas disponible sur le YouTube*

67. (Silence)

68. **H-** Ama ::k (.)/l'examen ni

• *Comment pour l'examen ?*

69. **NA- Meme heu :re/(.) meme amphi**

• *Même heure et même amphi.*

70. **H-** I :::: les groupe (.) ama :k ↑

• *Et pour les groupes comment ?*

71. N- Ulac les [groupes

Rapport-Gratuit.com

• *Il n'y a pas des groupes.*

72. S- [Yaxi d-la section i :kal

• *En fait, c'est toute la section.*

73. **H-** Xa :ti : \ la section ikal i ::h (.) complet euh ::

• *Non, toute la section !euh complet euh.*

74. N- Anaqima-t akkan (3'') au : fond

• *On s'assoie comme ça au fond.*

75. NA- [Yaxi d-l'examen dayen maci zaɛma :::↑

• *En fait c'est un examen c'est tout, pas question…*

76. S- [Les groupes i ::kal donc/

• *Donc, tous les groupes.*

77. **H-** I ::h/ (3'') l-ɛalit akka (rire) maci kan ad-yatčcar (rire)

• *Oui, c'est bien comme ça, il ne va être seulement rempli.*

78. NA- Wallah almi tčcur m::liḥ

• *Par dieu ça va être trop rempli.*

79. **N- Mais:: ↑akkan ça se fait pas daɣan non ↑ (3'') un xamen (.) adhadran a :::k** (.) ambɛad yawen l'bruit ::\ yawan n- ::désorganisation :: \

• *Mais non, ça ne se fait pas comme ça ? Un examen où ils vont être tout le monde làbà, avec le bruit, une désorganisation.*

80. S- Walla ::h

• *Par dieu.*

81. **NA- Iwac aɣant-ɛalan tura :/**

• *Pourquoi ils nous le font maintenant ?*

82. S- Justement ::

83. **NA- Iwacu tura :/**

• *Pourquoi maintenant ?*

84. S- Lokan ɣass après les vacances

• *C'est mieux après les vacances.*

85. NA- Balak issɛa euh :: (.) les empechements (.) balak (.) ça dépond

• *Euh, peut-être il a des empêchements, peut être …ça dépend.*

86. N- Malgré malgré ↑ mais : maci g-l'amphi akka (.) je [préfere uxadem…

• *Malgré, malgré, mais non pas dans l'amphi comme ça, je préfère qu'on…*

87. NA- [normalement euh :: g-l'département ɛalman (.) ɣass issɛa les empechements euh :: assn-yini ɛalat l'examen

- *Euh, au département normalement ils savent, euh, malgré qu'il a des empêchements, il va leur dire de faire l'examen.*

88. **H-** Acu in_qra [acu'

- *Qu'est-ce qu'on a étudié ?*

89. NA- [normalement

90. **N- Maci f-wacu in-qra :: ↑**

- *Ce n'est pas d'après qu'est-ce qu'on a étudié ?*

91. S- Normalement un-qabal-ara ::/amdiniɣ assaḥ↑

- *Je te dis normalement on n'acceptera pas.*

92. **NA- Walla :h/**

- *Par dieu.*

93. N- Maci :: ↓ (.) čwiyat akan g-l'amphi aki ::t g-yiwt la section : (.) untili-ara à l'aise (3'') l'coupiage tura dayen (.) nakni n-gaɛmar (.) unt-coupé –ara yaxi

- *Non ? ce n'est pas bien de cette façon, tout le monde est dans un meme amphi et la même section, on ne va pas être à l'aise. Pour le copiage ça suffit pour nous, on est assez grand, on ne va pas se copier, n'est-ce pas.*

94. NA- Aḥli :l (.) t-gaɛmrat (.) kami t-gaɛmrat/mais : ḥad xlaf euh : (rire)

- *Euh, toi t'a grandi mais les autres non.*

95. N-gaɛmar čcwiya i :l'coupiage (rire) mastre 2 tura dayen (rire)

- *On est assez grand pour le copiage (rire), maintenant on est en master 2 ça suffit.*

96. **KH-** Non ::/at-blokit at-ḥufat (.) udqar-ara ut-coupi-ɣ-ara

- *Non, quand tu seras bloqué, tu cherches, ne me dis pas que tu ne vas pas copier.*

97. (silence)

98. **KH-** Pondant l'examen (.) at-blokit at-ḥufat↑ (rire)

- *Pendant l'examen, quant tu seras bloqué, tu chercheras.*

99. **NA-** (Rire)

100. **S-** (Rire)

101. **KH-** niɣ d-lakda::b↑

- *Ou bien, C'est faux.*

102. **N- da::ssaḥ/**

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- *C'est vrai.*

103. (silence)

104. S- la moindre des choses at –confirm-it (3'') mayla juste niɣ xati

- *La moindre des choses tu vas confirmer, si c'est juste ou pas.*

105. **KH-** u ::naɛlim dacu

- *On ne sait pas.*

106. NA- wellah (.) n-qara bac an-qra dayen

- *Par Dieu on a étudié juste pour étudier c'est tout.*

Enregistrement : 04

Enregistrement : 16-12-2015 à 17 :25h

La durée de l'enregistrement : 6m et 30s

Les interlocuteurs : **(V)** vendeur de la région de Kherrata, **(V2)**son coopérateur de la région de Kherrata, **(CM)**client de sexe masculin (CM 1,2 ,3 désigne plusieurs client de même sexe), **(CF)**client de sexe féminin (CF 1, 2,3 désigne plusieurs client de même sexe)

La situation : commerciale

Le thème de la discussion : les sujets qui concernent la vente, de manière générale, les prix des marchandises exposées.

1. **CM1**-acḥal anka ::↑
   - *combien ça coûte ?*
2. **V-s ::bɛala :f (.) sabɛalaf bark**
   - *Sept mille, juste sept mille.*
3. **CM1**- l :yu ::m (.) maci kol-yum
   - *Aujourd'hui, pas chaque jours.*
4. **V-ass :a↑ maci dima (3'') [xam :salaf bark (.) xamsalaf **
   - *Aujourd'hui, pas toujours, cinq mille, que cinq mille.*
5. **CM1-** [xati xati a:::ya-ahbib
   - *Non, non, mon ami*
6. **V-Xamsala::f icat ↓**
   - *C'est suffisant cinq mille.*
7. CM1- Sa::ḥit
   - *Merci.*
8. **V2- Xamased tačckart euh::iw-qcic aya**
   - *Donne un sachet à ce garçon*
9. […..]
10. **V-aqdxadmaɣ tackart niɣ tfiḥal/**
    - *Je te donne un sachet ou bien ce n'est pas la peine.*
11. […..]
12. **V-a::h↑**
    - *Comment?*

13. CM1-εaliyid kan \

- *Oui, donne moi.*

14. V-ay::a b:ien↑

15. (Silence)

16. [……]

17. V-rida::↑ l-εaslamak (3'') [ani ikitu:ɣ

- *Salut rida, tu était où ?*

18. **CF1-** [acḥal tayi:/

- *Combien coûte-elle Celle-là ?*

19. **CM1-** Filaman a::yahbib \ =

- *Au revoir mon ami.*

20. **V- = saḥitu::↑ (.) Baraka allahu: f::kom↑**

- *Merci, que dieu vous bénissent.*

21. […..]

22. V2 -Xamsa u-εacrin alaf↑

- *Vingt cinq mille.*

23. V- U:::↑ xmastac n-alf (.) ačc ↑ tahbalt↑

- *Ah , non, c'est quinze mille, quoi tu es fou ?*

24. [……]

25. **V- Wina (.) xamsa u-εacrin ih (.) wayt euh::ixadam xmastac n-alaf /**

- *Oui, celui-là coûte vingt cinq mille et l'autre coûte quinz mille.*

26. **CF2-** A::h d'accord

- *Ah d'accord.*

27. V- Ama::k↑ tufit naftaḥ niɣ mazal/

- *Comment, tu a trouvé la clés ou pas encore ?*

28. **V2- Wallah i-tura (.) ulac ani ditsaɣ assa/**

- *Je te jure pour le moment, je n'ai pas ouu dormir aujourd'hui.*

29. [……]

30. **CF2-** U ::tsεim-ara les cadnats ↑

- *Vous n'avez pas des cadenats ?*

31. V-ah↑ (.) l'cadnat \ ?

- *Quoi, le cadenat ?*

32. **CF2-** Ih \ (3'') utsεim ara?

- *Oui, vous n'avez pas ?*

33. **V- Wallah al-fokantaɣ/**

- *Non, je te jure que nous n'avons plus.*

34. […..]

35. **V- Nla n-xadmitant ih (3'') wallah al- fokant↓**

- *Oui, on les vend auparavant, mais maintenant y en a plus*

36. **CF2**-Sa::ḥit imala\

- *Alors merci.*

37. **V- Merci:: \ saḥitu:/**

- *Merci, merci.*

38. **CF3**- acḥal xadmant l-maqlat ɣadi /

- *Commbien coûte ces caseroles ?*

39. **V- anta :/**

- *Laquelle ?*

40. **CF3**- taɣadi iditbanan ro :se/

- *Celle qui apparaît en couleur rose.*

41. V- euh :: vercoupain niɣ céramique ↑

- *Euh*, vercoupain ou céramique ?

42. CF3- céramique

43. **V- t-xadam m :ya u-xamsa u-tlatin (.) akmsaɛdaɣ ah/**

- *Elle coûte cent trente-cinq mille, on va t'aider.*

44. **CF3**- Aytssaɛdat

- *Tu vas m'aider.*

45. V- i :h↑

- *Oui.*

46. CF4- I ::wiya /acḥal

- *Et celui-là combien ?*

47. V- Widak euh :: wamssa u-xamsin

- *Ah cela cinquante cinq*

48. (Silence)

49. […….]

50. **CF4**- acḥal akkayi/

- *Combien cela ?*

51. **V- euh ::tlatin (.) tamziyant-ni xamsa u-ɛacrin**

- *Euh, trente, et vingt-cinq mille pour la petite.*

52. [……..]

53. **V- (il se tourne) surtout widak-ni (.) a :jamais ↑ atafat akani (.) suma- ni (3'') la taille n'lɛali ::**

- *(Il se tourne), surtout ce genre, tu ne trouveras jamais comme ça etavec ce prix, il a des beaux taille.*

54. [……..]

55. **V- Tlata s-ɛacralaf (3'') tina s-xamsa u-xamssin**

- *Dix mille pour trois exemplaires, et cinquante-cinq pour celle-ci.*

56. **CF4-** Ah::wi::/

- *Ah, oui donc…*

57. **V- Issɛa la taille l-ɛali daɣan**

- *Il a une bonne taille.*

58. (Silence)

59. **CF5- Euh ::pardon↑ acḥal [les fuzeaux**

- *Euh, pardon, combien coutent les fuzeaux ?*

60. **CF6-** [i :: wina (.) acḥal/

- *Et celui-là combien ?*

61. **V- Tlatin alaf(3'') u ::-tsɛa ḥa ::wla les couleurs (3'') i-wina (.) tlata s-ɛacralaf**

- *Trente mille, en plus elle a beaucoup de couleurs.Et ceux-ci dix mille pour trois.*

62. **CF7-** I:wiya (.) achal/

- *ET ceux-ci combien?*

63. **V- Kul yiwan s-rabɛalaf** \

- *Quatre mille pour chacun*

64. **CF7-** acḥal xadmen tiya

- *Combien coûte cela?*

65. (il se tourne) tina::↑ l-ɛalit ah (.) xamsau-ɛacrin (3'') tssɛit dina vingt milles↑

- *Il se tourne, elle est belle, elle coûte vingt-cinq mille, vous avez vingt milles ?*

66. (Silence)

67. **V- (Il se tourne) tlata s-ɛacralaf/**

- *Il se tourne, dix mille pour trois.*

68. **CF8-** Tlata s- ɛacralaf ↑ ?

- *Dix mille pour trois ?.*

69. (Silence)

70. […….]

71. **CF9**- acḥal akka jeune homme/

- *Jeune homme, combien cela ?*

72. V- tlata b-dix milles (3'') taltalaf u-xams_mya

- *Dix mille pour trois, trois mille cinq*

73. **CF9**- tlata ::/

- *Trois.*

74. V- x ::ti ↑(.) dina d-yiwt (.) niɣamed tlat s-ɛacralaf

- *Non, tu as seulement une seule, moi je te dis dix mille pour trois.*

75. (Silence)

76. V- ax atamḥru:ct ax/

- *Tenez la maligne*

77. (silence)

78. **V- I::: ximaran (.) xati/**

- *Et le voile ce n'est pas la peine ?*

79. **CF9**- Euh:: umbɛad (rire)

- *Euh, après.*

80. V- [U:::h↓

- *Dommage.*

81. **CF9**- [yiwt yiwt↓(3'') yiwt yiwt kan/

- *Une par une, pas par pas sitout.*

82. V- Dalɛalit ssuma: (.) maci: (.) prufiti↓

- *Un bon prix, pas question, il faut profiter.*

83. **CF10**- Iwacu l-ximar acḥal↓

- *Pourquoi ? Combien coûte le voile ?*

84. V- Tlati::n (.) xadman xamsa u-tlatin [l'autre

- *Trente, dans d'autre magasin c'est trente-cinq mille.*

85. **CF10**- [xadman xams u-tlatin dassah/

- *Oui, c'est vrai, ils font trente cinq*

85. Silence

86. V- Attawit↑

- *Tu le prends?*

87. **CF11**- Maci daglaw

- *Ce n'est pas le mienne.*

88. V- niɣa:m/ma- atawitat (.) semass d-lɛalit tura at-tali kan salɛa↑=

- *Je t'ai dit si tu veux acheter, c'est un bon prix, il y aura une augmentation de prix.*

89. **CF11**- = (rire)

90. [……]

91. V- Wayi !(.) wayi ixadam tmanya u-tlatin g-tḥanu::t

- *Celui-là, celui-là, il fait trente-huit mille dans les magasins.*

92. […….]

93. V- ɛacralah iw-packet

- *Dix mille pour un paquet.*

94. **CF12**- ɛacralaf iw-packet:: ↑(.)? [ilha

- *Dix mille pour un paquet, il est bon.*

95. V- [itlata itlata ↑niɣamed u:packet

- *Et pour trois, je voulais dire pour trois, je t'ai dit pour un paquet.*

96. V- liɣ tadu:ɣ amdiniɣ akani (rire)

- *J'allais te dire la même chose.*

97. **CF12**- (rire)

98. V- Dayen ↑ (.) c'est bon::/(.) [namsafham

- *C'est bon?, on est bien d'accord.*

99. **CF12**- [ih \

- *Oui*

100. V- Xamsa u-tlatin xamsa u-tlatin

- *Trente cinq, trente cinq.*

101. **CF11**- acḥal wina: n-sport/

- *Combient coûte cette tenue de sport ?*

102. **V- xamssa u –sabɛin/**

- *Soixante quinze.*

103. **CF11**- tuci a; Hanane l'tissu n'wayi

- *Hanane, touche le tissu de ce truc ?*

104. **V- atriku ayi (.) batal/**

- *Ce tricot, est gratuit.*

105. **VF13-** bata::l↑?

- *Gratuit !*

106. V- mya u-xamstac ↑

- *Cent quinz*

107. (silence)

108. V- a:: mya u- rabɛalaf↑

- *Cent quatre mille*

109. [……]

**110. V- ayn: taḥwajat (.) aqlin dayi **

- *Si vous aurez besoin de quelque chose, je suis là.*

Rapport-Gratuit.com

Enregistrement : 05

Enregistrement : 14-02-2016 à 8 :47h

Durée de l'enregistrement : 3mn

Lieu de l'enregistrement : Université de Béjaia

Les interlocuteurs : (B) une fille de la ville de Bejaia, **(k)** une fille de la région de Kherrata. Par la suite, y aura une intervention d'une fille de Bordj-Mira **(x)**

La situation : informelle

Le thème de la discussion : au départ, les raisons pour lesquelles les gens de Kherrata bloquent la route, après elles ont abordé le sujet de la maitrise de dialecte de la ville de Bejaia pour finir par le mémoire

1. B-Iwacu : tura l'probléme ayi (.) chaque fois tbaliɛant iwacu ::↑
   - *Pourquoi ce problème-là ? à chaque fois ils barrent la route pourquoi ?*
2. **K-Euh :: balɛant g- BORDJ-MIRA/ u :: zriɣ-ara acu ssɛan akken da-probleme() umbɛad balɛant\ siwakken asnxamen : () yaki tzrit amak à chaque fois adyili [u-probleme**
   - *Euh, ils ont fermé la route au niveau de bordj-mira, je ne sais pas qu'est ce qu'ils ont comme problème, après ils l'ont fermés pour qu'ils leur font….tu sais comme à chaque fois.*
3. B- [a ::h↑
   - *Ah*
4. (Silence)
5. B-U- tbant-ara tasahlit
   - *Tu ne parais pas une sahélienne.*
6. **K-I :::h/pac'que safi long :::temps nki aqliyin dayi**
   - *Oui parce que j'habite ici depuis long temps*
7. B-A ::h(.) thadart endiri ::↑[(rire)
   - *Ah, tu parles on dirait……*
8. K- **[Am –kunwi**
   - *Comme vous ?*
9. B-Imm :::↑
   - *Oui*
10. **K-Ssɛiɛɛ ami dayi g- bgayet igzdaɣ(.) tassent IɣIL U-EZUG/**

- *J'ai mon cousin qui vit ici à Bejaïa, tu connais Ighil Ouzoug ?*

11. B-Ssnaɣt ih

- *Oui, je connais.*

12. **K-Dina (.) tout l'temps mayla g- la résidence ↑g- la résidence\ [sinon adɛadiɣ al-ɣurass**

- *C'est làbà, tout le temps, soit à la résidence ou bien je pars chez lui.*

13. B- [C'est pour ça ::

14. **K-truḥAɣ**

- *Je pars*

15. […..]

16. **K-Après dayen i :::h↑ ssɛiɛ quatre ans/presque**

- *Après c'est bon, j'ai presque quatre ans.*

17. B-**I :::h↑ bien**

- *Oui, c'est bien.*

18. -[…..]

19. B-I ::h (.) c'est pour ça (.) tellement thadart-id akka [umbɛad ::/

- *Oui, c'est pour ça, tellement tu me parles comme nous, après…*

20. K- **[zrid (.) hadraɣ am- kunwi niɣ**

- *Tu vois, je parle comme vous, n'est-ce pas ?*

21. B-Voi::là↑

- *Voilà.*

22. **K-Naki yaɛni ob::ligé adhadraɣ pac'que les copiniw m ::ra n- la valie**

- *En tous les cas, moi je dois adopter votre dialecte parce que toutes mes copines sont de la vallée et de Béjaïa.*

23. B-Ih (.) imala c'est [obligé ::

- *Oui, donc c'est obligé.*

24. **K- [asqaraɣ heureusement snaɣat**

- *Je dis heureusement je le maitrise.*

25. B-Bien :: thadart mlih endiri d- naki (rire) (.) ya pas d'différence

- *Bien, tu parles très bien, on dirait comme moi, ya pas de différence.*

26. (silence)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

27. B-Ayu :qt atalḥaq daɣn tura ::

- *Quand est ce qu'elle arrivera celle-là, maintenant ?*

28. K-La binôme inem ?

- *ton binôme ?*

29. B-(hochement de tete pour dire oui)

30. K-Naknit assa normalement assa itzra :::fkiɣass la premiére partien-l'avant-projet ni (.) [fkiɣast

- *Nous aujourd'hui, normalement c'est pour aujourd'hui de la voir, je lui ai donné la première partie de l'avant-projet, je lui ai donné.*

31. B- [Fkitast ah ?

- *Ah, tu lui as donné ?*

32. K-**Tanayid tina id-la derniére correction (.) genre ma- tufad les faute :::↑pac'que [ça sera noté**

- *Elle m'a dit que c'était la dernière correction, c'est-à-dire si elle trouve des fautes…. Parce que ça sera noté*

33. B- [Oui ::bien sur =

34. K- = t'notin genre ::d-yiwan n_module (.) l méthodologie après :::au méme d- la premiere partie n- l'memoire↑

- *Ils le notent, c'est-à-dire c'est l'un des modules, « la méthodologie » et après en même temps c'est la première partie de mémoire.*

35. B-I :h↑

- *Oui*

36. K-Après ugdaɣ (.) ɛalmaɣ bali pleine d'fautes zdaxal (.) itčcu ::r↑ (.) ɛalmɣ bali maci aken zri :ɣ

- *Après j'ai peur, je sais qu'il est plein, il est rempli, je sais qu'il ne va pas être comme ça.*

37. B-Amdksed les fautes axir=

- *Elle te mentionne les fautes, c'est mieux.*

38. K-=normalement ih/

- *Oui, normalement.*

39. B-T-corrigin/

- *Ils corrigent.*

40. **K-Puisque l'jour ni n-la soutenance c' qui compte vraiment ↑ assani (.) amdiyini ama :k (.) iwacu :: (.) la note normale (.) la note euh :: asmi bɣiɣadawiɣ les notes wɣad premiere année(.) deuxieme année(.) tura dayen (.)le plus important ::maci [d-les notes**

- *Puisque ce qui compte vraiment le jour de la soutenance, c'est qu'ils vont te poser des questions genre comment, pourquoi ? Pour les notes c'est normal, quand j'ai voulu avoir des notes, j'ai eu en première, en deuxième, mais maintenant c'est bon, le plus important ce n'est pas les notes.*

41. B-Bien sur↑
42. **K-Yaxi ?**
    - *N'est-ce pas ?*
43. [Silence]
44. B-Kami n-kherrata :↑ a-promoteur naɣ n-kherrata/
    - *Tu es de Kharrata ? notre promoteur est de kharrata*
45. [……]
46. **K-Amak ? ↑**
    - *Comment ?*
47. B-Kami n-Kherrata [itanit↑
    - *Tu m'a dit que tu es de kharrata ?*
48. **K- [I :h**
    - *Oui*
49. B-A- promoteur i-nu dasahli=
    - *Mon promoteur est de sahel*
50. **K-Ismiss/=**
    - *Comment il s'appelle ?*
51. B-KHANICH↑
52. **K-KHANICH↑ () snaɣt**
    - *KHANICH, je le connais*
53. B-Voi :la/() d- wayi [d- apromoteur i- nu
    - *Voilà, c'est celui-là mon promoteur.*
54. **K- [Khanich/**
55. B-I :h (SUR) ↑ tellement d-assaḥli igala :: amktaɣad
    - *Oui, c'est sur, tellement il est du Sahel, , je me souvient.*

56. **K-Ssnaɣt Khanich↑**

- *Je le connais KHANICH.*

57. B-Jeune akan/

- *Il est jeune*

58. **K-Imm ::**

- *Oui*

59. […..]

60. [silence]

61. **K-Meme (.) issɣaray timdukal-iw (.) wirnu d-assaḥli (.) dassaḥli ih**

- *Même il enseigne mes copines, en plus c'est vrai c'est un sahélienne.*

62. B-I :h

- *Oui.*

63. **K-Ih (.) snaɣt imaniɣ**

- *Oui, je le connais, je te dis.*

64. B-Mais :: meme natan mala ihada ::r ↑(3'') u- stqart-ara dassaḥli ::\

- *Mais, même lui quand il parle tu ne vas pas dire que c'est un sahélienne ?*

65. **K-I :h gu-ččḥalaya**

- *Oui ça fait longtemps.*

66. B-Akka idina (.) innak i :::h/naki dayi (.) maci dahfat kan ad-ḥafdaɣ (.) inak ad-ḥaftaɣ i::kal les langues (rire)

- *C'est comme ça qu'il nous dit, ah, et moi ici, pas seulement je mémorise si tout mais aussi qu'il doit apprendre toutes les langues.*

67. **K-Obligé i :h↑**

- *Oui, obligé.*

68. […..]

69. **Naki/ (.) j'aimerais bien adssnaɣ↑ u :::k les langues (.) maydihadar yiwan s- taɛrabt as- répondiɣ s-taɛrabt (.) idihdar yiwan s-l'français asdhadraɣ daɣan (.) genre kkan ithibiɣ**

- *Personnellement, j'aimerais bien connaître toutes les langues, quand quelqu'un me parle en arabe, je lui réponds en arabe, si il me parle en français je lui réponds aussi en français, genre j'aimerais faire comme ça.*

70. **BM**-Salut :::(.) ça va/

71. **B**-Salut ::↑

72. (Silence)
73. […..]
74. BM-Catastro ::phe ↑ yaxi : /
    - *C'est une catastrophe n'est- ce pas ?*
75. B-Zrit les zéro id- afficin kkan↑
    - *T'as vu les zéro qu'ils ont affiché ?*
76. K-**Imala :: (.) filaman (.) bon courage iw-mémoirim**
    - *Donc, au revoir, bonne courage pour ton mémoire.*
77. B-Sahi :::t (.) égalment /
    - *Merci, également.*

Enregistrement : 06

L'enregistrement : 18-02-2016 à 13 :10h

La durée de l'enregistrement : 7m et 02s

Le lieu de l'enregistrement : Dans une maison à la ville de Béjaia

Les interlocuteurs : (F) Farouk de la région de Kherrata, (S) Salima c'est sa femme de la ville de Béjaia, (L) Lamia la sœur de Salima et les deux bébés : (Z) de sexe féminin et (R) de sexe msculin

La situation : familiale

Le thème de la discussion : La routine

1. **S**- Ahdar wahi dili ::k↑ ahdar
   - *Parle avec ta fille, parle.*
2. **F- Dacu amdɛalaɣ dacu ::/**
   - *Qu'est-ce que tu veux que je te fasse?*
3. **S**- A : mama tassa \ (.) ahadar wahi d-papa_s (.) inass kan ayuq atawit a-kamyon-ni (.) inass kan i-papa-s ayuq ad-yawia-kamyon/(.) Farouk inass kan =
   - *Maman mon cœur, parles avec ton père dis-lui juste quand est-ce que tu vas ramener le camion ? Dis-lui quand est-ce qu'il va ramener le camion, Farouk répend lui.*
4. **F- = Zohra : ↑**
5. **S-** saxtsiwina ::
   - *éteins celui-là ?*
6. **F- uɛlimaɣ-ara amak ixatssi :/**
   - *Je ne sais pas comment il s'éteint.*
7. [……]
8. **F- Zohra :: (.) moq amdawiɣ a-kamoyon-ni**
   - *Zohra, quand est ce que je te ramène le camion ?*
9. (silence)
10. **S**- Itali tarkab a-kamyon-ni : (.) taguma attatar zgas a ::lamia
    - *Elle a monté hier sur ce camion-là, elle ne voulait pas descendre, Lamia appel la*
11. […….]

12. **F- Tanak atnawi tura :↑ (rire)**

- *Elle nous a dit qu'elle le prend maintenant.*

13. **S**- (Rire) niɣass maci assa/

- *Rire, je lui ai dit pas aujourd'hui.*

14. **L**- Amak (.) imug a Zohra/

- *Zohra comment est-il ?*

15. **F- Zohra :: ↑(.) amak imu :g u-kamyon-ni**

- *Zohra, comment il est ce camion-là ?*

16. [……].
17. **L**- Ne crie pas↑ (.) doucement
18. (Silence)
19. **S**- [aci itawɣan/

- *Qu'est ce qu'elle a ?*

20. **F- [aci itawɣan/**

- *Qu'est ce qu'elle a ?*

21. **S**- Igu :ma adixssi

- *Il ne veut pas s'éteindre.*

22. **F- Awi ::/**

- *A oui.*

23. S- Irna liɣ ɛalaɣt a_chargeu ::r (.) ntat tkssas a-chargeu :r-ni

- *En plus je lui ai placé le chargeur, mais elle a retiré le chargeur.*

24. Silence
25. **F- Zo ::hra :↑ (3'') an-ru :h (3'')/**

- *Zahra, on part?*

26. **S**- atruḥat a-mama/?

- *maman tu vas aller?*

27. F- **a:::::y ↑**

- **Ecoute !**

28. […….]
29. **L**- U:ntruḥ-ara↑ (rire)

- *On ne part pas.*

30. [……..]
31. **S**- Atdut waḥi d-mama-s iw-tbib/

- *Tu vas avec ta maman chez le médecin ?*

32. anruḥ niɣ u:ntruḥ ara/

- *On y va ounon.*

33. S-- iniyid a-Farouk truh la connexion meme a –Massi dihina: ↑

- *FAROUK dit moi il n'y plus de connexion ? c'est la même chose chez Massi ?*

34. F- ini:d ↑ (3'') ru:ḥ alsad l'vista-inam aya:↑[anruḥ ay

- *Dit moi, va mettre ta veste pour y aller.*

35. **S-** [atadu:t↑

- *Tu vas aller?*

36. F- Ru;ḥ alsad l'vista inam (3'') aya::↑ (3'') u-tadut-ara::↑

- *Allez va mettre ta veste, sinon tu ne vas nous accompagner.*

37. **S-** truḥat a:wa-tbib sbaḥ-aya::/?

- Tu es parti chez le médecin ce matin ?

38. F- u-ruḥaɣ-ara (.) tanak f-saɛtin/

- *Je ne suis pas partie, elle m'a dit à 14heure*

39. **S-** iwacu daɣan ayu::h↑f-ssaɛtin aktawid alma dal-xamssa

- *pourquoi à 14 h ? elle restera aprés jusqu'à 17h.*

40. F- xati↑ (.) f-ssaɛtin adawiɣ (.) al-kaɣt dayen xalsaɣ kolac (3'') waytɛalad l'bon-ni n-laxlass

- *Non*, à 14h je vais prendre juste le papier, puisque j'ai payé tout et me faire le bon de paiement.

41. **S-** l'bon n-laxlass ug-tɛal-ara itli::↑

- *Hier, elle ne t'a pas fait le bon de paiement ?*

42. **F- u-tɛalad-ara:/**

- *Elle ne me l'a pas fait.*

43. **S-** arabi:::/tčcanaɣ

- *Mon dieu, ils nous ont volé.*

44. F- aɣad-ɛawdan s-tlata imalyan u:-mitin u-:xamssin alaf

- Ils vont le refaire de trois millions deux cent cinquante mille

45. **S-** wallah:: al-bazaf\

- *Je te jure que c'est trop.*

46. […….]

47. **F- aḥlil/**

- *Alors là.*

48. **S-** itali d-salditali εacra imalyan
- *Hier et avans hier c'était dix million.*

49. F- εacra imalyan ↑? Plu::s
- *Dix million, plus.*

50. **S-** wallah al-plu:s↑ i:h
- *Oui, je te jure que c'est plus.*

51. (silence)
52. [……]
53. **F- Tura anru::ḥ↑ (.) atasad kan mama_s atalsad alqačc n-mama-s an-ru:ḥ (.) yaxi:/**
- *Maintenant on doit partir, elle va venir ta maman va venir juste dés qu'elle mit ses vêtements, n'est ce pas.*

54. Z- (Elle pleure)

55. F- Adnawi Akram di-dnaɣ niɣ xati:↓
- *On va ammener Akram avec nous ou non.*

56. **S-** [Lamia :: ↓(.) ičbaḥ l' modele ayi
- *Lamia, il est beau ce modèle.*

57. **F- [Akram atnawi niɣ xati/**
- *Akram, on le emmene ou non.*

58. **L-** Dacu:t ↑
- *Quoi?*

59. **S-** Dakaraku: \ (3'') mais pontalent::↑
- *C'est un caraco mais avec un pantalon.*

60. **Z [**…….]
61. **R [** …….]

62. F- Manhu adnawi::↑
- *On va prendre qui?*

63. […….]

64. F- Islam (.)↑ u-tnatawi-ara ?
- *Islam, on ne le emmene pas ?*

65. (Silence)
66. **S-** Adnawi Islam↑

Rapport-Gratuit.com

- *On va ammener Islam?*

67. F- Adnawi Islam niɣ xati↑?

- On emmene Islam ou non ?

68. **Z-** Aya:::/=

- *On part*

69. F- =aya:: (3'') adnawi Islal a-Rahim niɣ xati

- *Viens Rahim, on emmen Islam ou non ?*

70. **S-** Rahi:::m↓

- *Rahim.*

71. (Silence)

72. F- Atid-nawi↑?

- *On le emmene?*

73. **R-** (Il bouge la tête pour dire oui)

74. F- Aqul atlaɛbat su-portable () ruḥ ɣ-portablik/azal↑ ()aya :: () azal ɣu-portablik (3'')↑

- Tu joue avec ton portable, vas-y

75. **S-** Ru :ḥ/ruḥ atlaɛbat a-portabli

- *Va jouer avec ton portable.*

76. (Rire)

77. [……..]

78. **F- Rahi :::m (.)[sabati :k/**

- *Rahim tes chaussures.*

79. **S-** [sig –amak ig-xada :m (rire)

- Regarde comment il fait

80. F- (Rire) ifqa:ɛ ifqaɛ [(rire)

- *(Rire), il s'est énervé, énervé.*

81. **S-** [ifqa :ɛ ↑ niɣ dacu itiwɣan rire

- *Il est énervé, qu'est-ce qu'il a ?*

82. (Silence)

83. (Rire)

84. F- U ;bɣa-ara [ami-sksaɣ a-portable

- *Il n'est pas content pour le portable que je lui ai retiré*

85. **L-** [mi-saksaɣ l'portable daɣan

- Puisque je lui ai retiré le portable

86. **S-** Xa:ti (.) issusam igad adyini kra itagad Farouk

- *Non, il se tait il a peur de dire quelque chose puisque il a peur de Farouk.*

87. F- Itag::d (rire)

- *Il a peur.*

88. (Silence)

89. F- Rahi::m↑ (.)anruḥa-tatis (3'') Rahi ::m

- *Rahim, Rahim, on va chez ta grande mère ?*

90. **L-** arwaḥ (.) on va regarder nsemble

- *Venez, on va regarder ensemble.*

91. [……..]

92. F- ɣar-manhu : atruḥat (3'') ɣar-manhu anru :ḥ↑

- *Ou vas-tu ? On va ou ?*

93. **R-** Tsi tsi tsi (grand mere)

- *Ma grande mère.*

94. F- Tssi tssi :::↑ (.) tura atassad tura atasad (.)atawid Isla ::m↑ yaxi (3'') tcaragtat↑

- *Maintenant, elle va venir ta grande mère, et elle va ramener islam, n'est-ce pas…tu l'as déchiré.*

95. **S-** La mafia ::: \

96. Ayu ::h (3'') tkarciyi↑

- *Oh, elle lui a déchiré !*

97. Tkarci ::t (rire)

- Elle lui a

98. F- [Tkarciyi : heureusement ::

- Elle m'a mordu, heureusement….

99. **S-** [Tkarcit (rire)

- Elle lui a mordu.

100. F- Tkarcat papa-s ↑(.) aḥlil aḥlil () Rahi ::m (.) dacu :↑

- Tu as mordu ton père, alors là, que est ce qu'il y a Rahim ?

101. **S-** Dacu : a-Rahi ::m dacu :/

- *Quoi, Rahim ?*

102. F- N-wacu naftaḥ ayi :: / (.) n-wacu :t (3'') xati↑(.) aytstwaɣat l'vista

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- *De quoi ces clés ? Pour qui, non, tu vas me déchiré la veste.*

103. **S-** A :::y↑ Zohr non↑

- *Ah, Zohra, non.*

104. **L-** Tkaricat a :h

- *Tu mords !*

105. **S-** [Tatkaric i :h

- *Oui, elle mord*

106. F- [Tatkaric i :h (.) a ::h / () tafqaɛ lamia (3'')tafqaɛ lamia zar(.) tafqaɛ (.) ayu::h↓

- *Oui, elle mord, ah ! Lamia s'est énervée. Oh voyez comment elle est énervée.*

107. **L-** Salima ::↑ (.)ma-atruḥat (.)ajitid dayi↑=

- *Salima, quand tu pars, tu la laisse ici.*

108. **S-** =amtidjaɣ da

- *Je vais te la laisser ici.*

109. **L-** atanɣaɣ ↑ (.) kinwi ruḥam atḥawsam

- *Je vais la tuer, partez pour vous balader.*

110. F- dassaḥ / dassaḥ (3'') anruḥ adnawi temobil –ni niɣ akamyon –ni (3'') ini :d (3'')Rahi ::m (.) adnawi tomobil –ni niɣ akamyon –ni

- *C'est vrai c'est vrai, on va prendre la voiture ou le camion ? Rahim dit moi on va prendre cette voiture ou ce camion ?*

111. […....]

112. F- Anida katci :↑ (3'') atlaɛbat

- *Ou vas-tu ? Tu vas jouer.*

113. **R-** blabla

- (il est encore petit)

114. F- Maɛlic ↓ (.) jit adilɛab

- *Laisse tomber, laisse le jouer.*

115. […….]

116. F- Zohra :↑ (.) dacu : () dacu : (.) (3'') ikssak sabat↑

- *Quoi, Zohra, quoi ?*

117. **R-** I :h \

- *Oui*

118. F- ayu ::h (.) inass i-Zohra aktsalssit (3'')inass↑

- *Oui, euh dit à Zohra de te le mettre.*

119. [……..]

120. F- inass i-Zohra aktsalssit inass

- *Dit à Zohra, dit-elle de te le mettre.*

121. […….]

122. F- utnaɣ ara ↑ (.) daglas daglas (rire)

- *Ne vous bagarrez pas, c'est à elle.*

123. […….]

124. **L**- arwaḥ -ar dayi (.) arwaḥ/

- *Veins ici, veins.*

125. F- aktsalsit aktsalssit ↑

- *Pour te le mettre;*

126. **L**- aktsals [l'chaussur (.) aktsals la chaussure ink

- *Pour te mettre tes chaussures .*

127. F- [aktssalsit (3'') ɛalasad atarik aktsals sabatinak/(.) sa::hit akan (.) (rire) tsalsast (rire)

- Elle te met, met ton pied pour qu'elle te mette tes chaussures, merci c'est comme ça, elle lui a mis

128. **L**- Tuɛar Zohra (.) aḥrac↑

- *Elle est difficile zohra,*

129. Silence

130. **F- Maci akan ↑ (3'') a::kan↑ a-Zohra::↓ (.) ayu::h taḥrac Zohra: (.) arju (3'') sabat n-manhu:t (.) /sabat n-manhu:t/**

- *Pas comme ça, c'est comme ça Zohra ;;;;;;;*

131. **R**- N-papa-s

- *Pour mon père.*

132. F- N-papa::s ↑ (.) manhu idiwɣan

133. **S**- Faru::k

134. […….]

135. F- Manhu:t ↑

- *A qui?*

136. **R-** […….]

137. F- Farou:k-ni rire rire (3'') sansa idiwɣa (.) sansa idiwɣa (3'') sansa : (3'')inid s-ga-stif

- *Pour Farouk*

138. +++++

139. F- Zohra :::↑ ? (.) maci Zohra :: (3’’) papa-s n-Zohra idiwɣa :n

- *Zohra, Ce n’est pas Zohra, c’est son père qui l’a acheté.*

140. Imm ::?

- *Ok .*

141. Papa-s n-Zohra

- *C’est le père de zohra.*

142. […….]

143. arwah↑ (.) arwaḥ maza :l (.) u : fokaɣ-ara (.) akka :: /(3’’) wa ::la : (3’’) acu atanit tura (.) arwa ::h↑ (.) acu atinit/

- *Viens, viens je n’ai pas terminé.regarde qu’est-ce que tu en dit maintenant, qu’est-ce que tu en dit ?*

144. [……]

145. **L**- Inayakad merci ::

- *Il t’a dit merci.*

146. F- Merci :::↓ sa ::ḥi :t↑ (rire)

- *Merci, merci.*

147. [……]

148. F- Imanhu itxazart imanhu itxazart

- *A qui tu regarde, a qui tu regarde.*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

149. Silence

150. **L**- Manhut tayi Rahi ::m \

- *Rahim, c’est qui celle- lá ?*

151. F- Manhut tayi (3’’) manhu :t/(3’’) inid ↑

- *C’est qui celle- lá ?dit moi c’est qui ?*

152. […….]

153. **F- Akass ifasnim tura ↑ (.)** yaxi tasɛit sabatim kami (.) andi-ilat sabatim/

- *Enlève tes mains maintenant, bah t’a tes propres chaussures.*

154. **L**- Inss inass a-Rahi :m ne touche pas

- *Rahim dit lui de ne pas me toucher. .*

155. +++++

156. F- Adjit dji :t tura kami (.) tura amsalsaɣ les roses-ni (.) ru :ḥ ḥufitid di :hina (.) ruḥ↑ (3’’) Zohra↑ (.) ḥufitid

- Laisse, laisse le, je vais te mettre les roses. Va le chercher la bâ Zohra

157. S- daɣen (.) tru :ḥ la connexion a- Farouk

- C'est bon Farouk, la connexion est échouée

158. F- tatruḥ taqalad (.) ruḥ/(.) ḥufad sabatim sg-si ::hina g-porte chausseur ru :ḥ/ (.) ruḥ ḥufitid ru :ḥ/ (3'') akar ↑ (.)bac an-ruḥ

- Elle se perd et revient. Va chercher tes chaussures dans la porte chaussure, vas-y pour qu'on parte

159. **L-** ruḥ sujad imanim ru:ḥ

- *Vas-y, prepare toi.*

160. F- ru: ḥ / (3'') sbat ayi déja atayan tqalɛit (.) akar↑ (3'') atidanḥuf (.) ini::d↑ (.) xati::↑ maci akan

- Vas-ye, elle a déja déchiré ces chausseurs, dit-moi, viens pour les chercher. Non ce n'est pas comme ça.

Questionnaire

Dans le cadre d'une recherche sociolinguistique portant l'intitulé « l'impact des représentations sur un comportement diglossique : étude d'une situation de communication d'interactants de KHERRATA et ceux de Bejaia ». Ce travail a pour objectif de dévoiler la réalité de certains phénomènes sociolinguistiques.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire.

Sexe : féminin ☐ masculin ☐

Age : ☐

Lieu de naissance ☐

Lieu d'habitation : ☐

La profession : ☐

1) **Quelles est votre langue maternelle** ?
   - Le kabyle ☐
   - L'arabe ☐
   - Le français ☐
   - Autre (à préciser)

   …….

2) **Que pensez-vous de votre langue maternelle** ?
   - Une langue difficile ☐
   - Une langue sacrée ☐
   - Une langue prestigieuse ☐
   - Une langue moderne ☐

3) **Que pensez-vous de dialecte de ville de Bejaia** ?
   - Un dialecte prestigieux ☐

- Un dialecte difficile ☐
- Un dialecte archaïque ☐
- Un dialecte inferieur ☐

4) **Que pensez-vous de dialecte des locuteurs de Kherrata** ?

- Un dialecte prestigieux ☐
- Un dialecte difficile ☐
- Un dialecte archaïque ☐
- Un dialecte inferieur ☐

5) **Dans quelles situations mélangez-vous les langues** ?

- Situation amicale ☐
- Situation formelle ☐
- D'autres situations (à préciser)

  …….
  .

6) **Aimez-vous le dialecte de la ville de Bejaia** ?

- Oui ☐
- Non ☐
  - pourquoi……
    ……
    ……....

7) **Aimez-vous le dialecte de la région de Kherrata** ?

- Oui ☐
- Non ☐
  - pourquoi……
    ……
    …….

8) **Pensez-vous que le dialecte de la ville de Béjaia soit le plus prestigieux** ?

- Oui ☐
- Non ☐
  - pourquoi……
    ……
    ……..…….....
    .....

9) Etes-vous satisfaits de votre façon de parler ?

- Oui ☐
- Non ☐
  - Pourquoi ?.....
    .....
    .....
    .....

10) Vous sentez-vous à l'aise quand vous parlez le dialecte de la ville de Béjaia ?

- Oui ☐
- Non ☐
  - Pourquoi **?**.....
    .....
    .....
    .....

11) Avez-vous le sentiment d'appartenir à la communauté de la ville de Béjaia ?

- Oui ☐
- Non ☐
  - Pourquoi ?.....
    .....
    .....

12) Dans quelles situations utilisez-vous le dialecte de la ville de Béjaia ?

- ……
  ……
  - Pourquoi **?**.....
    .....
    .....
    .....

13) Si un locuteur de la vile de Béjaia vous adresse la parole, par quel dialecte répondrez-vous ?

- **……**
  - Pourquoi ?.....
    .....
    .....

Rapport-Gratuit.com